

ANIMATION BIBLIQUE OECUMENIQUE ROMANDE

Comment l'Esprit vient aux lecteurs

Lecture narratologique de l'évangile de Jean

Notes exégétiques

et

plans d'animation

1993

Ont contribué à la préparation des sessions et à l'élaboration de ce dossier:
Madeleine Allenbach, Francine Dubuis, Marcel Durrer, Rose-Marie Gallay, Doris
Heller, Jean-Daniel Kaestli, Jean-Pierre Zurn.

Evangile et culture

Centre catholique romand
de formation permanente

Introduction

Pratiquer sur l'évangile de Jean une lecture narratologique et tester quelques moyens de l'intégrer aux démarches d'animation biblique, tels étaient les objectifs de la session de juin 1992, où l'essentiel des démarches qui sont présentées dans cette brochure ont été proposées. En octobre 1992, une seconde session a permis de préciser quelques propositions et de compléter les démarches.

La lecture narratologique s'intéresse principalement à la globalité de l'évangile, qui renvoie les lecteurs à un narrateur dont on peut percevoir le point de vue, les intentions et la stratégie dans le récit. Pour discerner tout cela, les lecteurs doivent être attentifs aux commentaires du narrateur, à la manière dont il présente ses personnages et à celle dont il propose le déroulement de l'intrigue et le déroulement du temps.

Le récit johannique suppose que ses lectrices et ses lecteurs se laissent conduire sur un chemin balisé, où leur sont posées des questions relatives à ce qu'ils vivent et à ce qu'ils croient. Jésus a opéré bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom (Jn 20,30-31).

Une démarche d'animation biblique qui se propose d'entrer dans la lecture de l'évangile de Jean sera donc très intimement liée à un questionnement sur le croire . Malgré la lourdeur de ce genre d'expression, nous préférons utiliser le verbe croire,¹ à cause de son caractère dynamique, au substantif la foi, qui non seulement est statique, mais laisse penser que croire est une question d'acquisition et de possession. L'évangile de Jean, familier du verbe, n'emploie pas le substantif !

¹ D'ailleurs « croire » pourrait être substitué par « faire confiance » ce qui implique nécessairement la relation.

1. Lecture narratologique et théologie johannique

... Bien avant de servir à communiquer, le langage sert à vivre

... Au fondement de tout, il y a le pouvoir signifiant de la langue, qui passe bien avant celui de dire quelque chose.

(E. Benveniste: Le Langage, La Baconnière, Neuchâtel 1967)

Une lecture narratologique est fondée sur la conviction que, dans le récit que les évangiles font de l'histoire de Jésus, quelque chose se dit, de l'ordre de la vérité dernière sur l'existence des hommes et des femmes dans ce monde et dont la lecture aide à vivre, fait vivre.

Comme les autres évangiles, celui de Jean répond au projet de raconter le Christ, le Fils de Dieu. Est-il possible, en quelques chapitres, de dire toute la vérité sur la personne de Jésus-Christ et, partant, sur Dieu et sur le monde? Comment raconter quelque chose de vrai et de suffisant de Jésus-Christ, alors même qu'on déclare à son sujet qu'«il nous a dévoilé Dieu (1,18)? C'est la TOB qui rajoute le nous. Le grec dit «Ekeinos exègèsato », celui-là en a fait l'exégèse, s'en est fait l'interprète, d'un verbe qui signifie *conduire hors de*; d'où, en affaiblissant quelque peu le sens, expliquer, interpréter. Le verset qui achève le prologue de Jean est donc très fort: «Dieu, nul ne l'a vu, jamais. Un unique-engendré, Dieu, lui qui est dans le sein du Père, lui, s'en est fait l'interprète (traduction sœur Jeanne d'Arc). Son sens vient de l'opposition entre *ne pas avoir vu Dieu, jamais, et il l'a dévoilé* ou *il s'en est fait l'interprète*. La suite de l'évangile, et en particulier le début du chapitre 14, «Qui m'a vu a vu le Père (14,9), nous incite à lire carrément, même si l'expression a quelque chose de simpliste, voire d'un peu ordinaire, que le Fils a conduit le Père hors de son ciel, l'a fait descendre de son ciel... en écho à la parole du prophète «Ah! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais !

Comment dire cet extraordinaire-là avec des mots? Ne faut-il pas avouer d'emblée que l'écriture et le récit sont incapables d'en faire le tour, de tout dire? Avez-vous déjà essayé de faire le récit d'une période de votre vie, ou même d'une seule de vos journées? Il vous sera certainement apparu que tout récit est une sorte de «saut dans le vide, une série d'avancées payées par des lacunes ou même des oublis pour faire croire que dans une fragile série de syllabes revit une durée effondrée. Nous oublions trop que parler, c'est ne pas tout dire. Plus exactement, c'est dire un "pas tout" prononcé avant le son, mot après mot... (Beauchamp, L'un et l'autre testament. 2. Accomplir les Ecritures, Seuil, Paris 1990, p. 22-23).

Raconter, c'est donc forcément renoncer à la prétention de tout dire, faire des choix. Dans l'évangile de Jean, le narrateur l'avoue sans ambages : «Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez... » (Jn 20,30-31).

La totalité est déclarée perdue, impossible à restituer («Jésus a fait encore bien d'autres choses: si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait », 21,25). En deçà du récit et de son écriture, il y a donc cette totalité inaccessible, qui fait alors figure de commencement: cela voudrait dire alors que la savoir perdue, c'est aussi l'espérer possible, dans un lieu qui prend le nom de fin. «Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures: sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin » (14,2-3). Lire le récit, c'est le suivre, passer du commencement à la fin. C'est ainsi que l'on découvre son sens. Mais le sens n'est pas obligé, il est proposé. C'est dire qu'il est un choix, entre deux lectures possibles, entre deux sens: le commencement devient promesse ou illusion, la fin devient accomplissement ou faillite. Certains croient, d'autres ne croient pas. «Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. Alors Jésus dit aux Douze: "Et vous, ne voulez-vous pas partir ?" Simon Pierre lui répondit: "Seigneur, à qui irions-nous, tu as des paroles de vie éternelle ?" » (6,66-68).

A vrai dire, le commencement n'est pas tellement derrière nous qu'au-dessus de nous, comme en suspens, puisque, comme tout commencement, il peut se répéter. Comme le dira Jésus à Nicodème, il ne suffit pas d'être né autrefois, il s'agit de naître d'en haut, ou de nouveau. Et l'opération ne consiste pas à retourner dans le sein de sa mère. La nouvelle naissance intervient au cœur même de la vie des hommes et des femmes. Elle est provoquée par l'Esprit et consiste à s'ouvrir à une autre possibilité de parler, non maîtrisée par un savoir et marquée par la liberté (Jn 3). C'est dans un corps habité par le rythme du souffle qu'est possible une vraie parole humaine, c'est là que l'Esprit agit en liberté et suscite des choix.

La vérité n'est pas dans les mots du récit. Ces mots sont inertes. Ils ne changent pas. Le sens traverse les mots, traverse le récit tel qu'il est écrit, se donne à comprendre et à connaître lorsque le lecteur choisit de croire. Toute lecture de l'évangile, que ce soit la première ou que l'on en soit coutumier, est alors passage vers un sens mieux compris, **approche** d'une source où étancher sa soif de vivre, de connaître et de croire.

1.1 Discours, mise en texte, genre littéraire

Pour rendre compte de l'histoire de Jésus et témoigner de leur conviction qu'il est le Christ, le Fils de Dieu, les évangélistes ont donc pris le parti d'en faire le récit. Ils ont privilégié ainsi une forme particulière d'écriture.

Un auteur qui s'exprime peut le faire directement, en assumant lui-même sa propre parole, comme c'est le cas d'un poète lyrique, d'un orateur, de l'auteur d'un ouvrage didactique ou d'un mémorialiste. Il peut aussi le faire de manière indirecte, à travers une fiction, par le truchement d'une intrigue ou de personnages.

Mais, fondamentalement, il ne peut prendre que quatre attitudes:

- 1) chercher à représenter les choses ou les êtres, à donner l'équivalent verbal de ce qui se voit: **il décrit. Le discours descriptif** vise à restituer une réalité observée ou imaginée (c'est le correspondant littéraire de la peinture, de la sculpture, de la photographie) ;
- 2) relater une chaîne d'événements, rendre compte d'une action: **il raconte. Le discours narratif** implique les phases successives d'un processus temporel (début, déroulement, fin) ;
- 3) analyser les faits, exposer des idées et des théories: **il explique. Le discours dialectique** repose sur la manœuvre de concepts, met en jeu le raisonnement, l'argumentation, et baigne dans un climat intellectuel ;
- 4) exprimer des sensations, des sentiments, des impressions profondes ou superficielles, transposer en mots, en sonorités, en rythmes une expérience intime d'ordre sensuel ou spirituel: **il s'épanche. Le discours poétique**, effusion, imprécation ou glorification, se développe dans une ambiance affective intense, avec une grande puissance d'émotion, en imposant aux normes et aux usages de la communication verbales des structures spécifiques qui la transforment ou la subvertissent pour en tirer toutes les potentialités expressives ou impressives.

Dans chacun de ces types de discours, l'auteur a le choix entre différentes formes d'écriture. Il peut utiliser des mises en texte variées: portrait, saynète, tableau, inventaire documentaire, récit scénique, récit panoramique, conversation-dialogue, monologue intérieur, description, argumentation, explication, poème, méditation, élévation...

On ne doit pas confondre la forme d'écriture ou la mise en texte avec **le genre de discours**, qui est lié à l'institution dans laquelle il est formulé: lettre, communiqué de presse, roman, évangile... Dans chacun de ces genres, l'auteur peut concilier différentes manières de mettre en texte.

Nous nous intéressons donc plus particulièrement au discours narratif, au récit, bien que les évangiles comportent aussi certains éléments de discours argumentatif ou poétique. L'auteur n'est pas directement présent dans son récit. Il a choisi de s'exprimer à travers une «fiction». On a longtemps opposé la fiction à la réalité, pensé la fiction comme l'opposé de l'objectivité historique, donc de la vérité. La fiction puisait aux sources de l'imagination et, lorsqu'elle prétendait à une quelconque véracité, devait être écartée comme tromperie. On reconnaît aujourd'hui que la fiction est un passage obligé si l'on veut rendre compte du passé.

1.2 Qu'est-ce qu'un récit ?

Il faut procéder à quelques précisions de vocabulaire. Le mot récit peut en fait désigner trois choses. La première concerne ce que l'on raconte, et c'est :

- L'histoire

Un ensemble d'événements, de personnages et de situations qui forment la *matière* du récit, le *contenu* de la narration: on parlera des récits des journaux en pensant aux faits divers qu'ils relatent ou du récit du voyage d'un homme qui va de Paris à Rome (*La Modification* de Michel Butor). C'est la chose racontée, l'«histoire», le «quoi ? (par opposition au «comment ? ») de la narration. On rencontrera aussi d'autres appellations: Story, Tale, Fabula...

Les deux autres, qui sont étroitement liées, renvoient à l'acte de raconter et au support que l'on choisit pour consigner ce que l'on raconte. Ce sont :

- La narration

L'acte par lequel on raconte quelque chose, le *fait* de narrer. Ainsi les témoins d'un accident racontent-ils ce qu'ils ont vu au policier qui, écrivant à la machine, en consigne le récit dans le livre de bord de la police. Ainsi Pierre, dans Actes 11,4-17, raconte-t-il à Jérusalem ce qui est arrivé auparavant à Joppé et à Césarée (Actes 10). Suivant qui la raconte, la manière dont l'histoire est racontée changera. Des «histoires» ayant pour contenu les mêmes événements, personnages et situations peuvent être racontées de façons différentes et produire des «récits» très différents (les quatre évangiles, dont celui de Jean se distingue particulièrement, en sont des exemples frappants). On appelle cet aspect du récit la «narration». C'est la manière, le «comment ? » (par opposition au «quoi ? ») du récit. D'autres noms lui ont été donnés: Discourse, Telling, Sujet.

- Le récit

L'énoncé narratif proprement dit, qui peut être soit un texte complet, soit un récit intégré dans un autre genre de texte, une pièce de théâtre (un personnage fait le récit d'une de ses aventures) ou un discours argumentatif par exemple. C'est cela qu'on désignera alors plus précisément par le mot «récit».

Histoire, narration et récit: de *l'histoire* de Jésus et de ses disciples, enseignant et agissant en se déplaçant constamment entre la Galilée et Jérusalem, un auteur, peut-être même des auteurs, auxquels on a donné le nom de Jean, font une *narration*, distincte de toutes les autres. Cette narration nous est parvenue sous la forme d'un *récit*, entrecoupé de nombreux dialogues et monologues, que nous connaissons sous le nom d'évangile de Jean.

Nous allons observer la relation entre ces trois niveaux, dans la mesure où, ensemble, ils mettent en place un processus de communication dans lequel nous essayons d'entrer par la lecture et dont nous cherchons à comprendre le sens.

1.3 Communication et interprétation

Un récit met des personnes ou des groupes en communication

Brièvement et simplement dit, un récit est un moyen de communication entre un narrateur et un lecteur, par le moyen d'une intrigue dans laquelle des personnages interviennent et pour laquelle un suspense est créé par la manière dont le narrateur gère le temps et l'espace.

Affirmer qu'un récit est un moyen de communication, c'est reconnaître qu'il est fait dans un certain but. Communiquer peut avoir pour but d'informer, d'émouvoir, ou de convaincre.

Dans le cas de l'évangile de Jean, le narrateur se charge lui-même de nous dire son but : «pour que vous croyiez... et que vous ayez la vie... » (20,30-31).

Un récit propose une vision du monde et une interprétation des événements

Tout récit est un moyen d'explication ou d'interprétation, qui tente de donner un sens à l'action humaine. Un récit se définit par deux principes, le principe de succession et le principe de transformation. Il relate une suite de faits ou d'actes qui ont entre eux des rapports chronologiques et logiques (temporalité et causalité). Cette suite de faits rend compte d'une transformation, d'un état initial à un état final, à travers toute une série de changements.

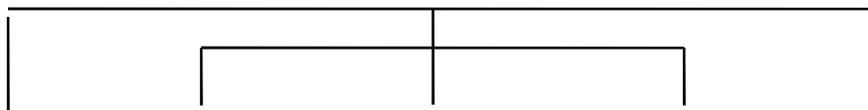
Selon Ricœur, pour comprendre un récit,

- 1) il faut savoir quelque chose sur le monde et sur l'agir humain tels qu'ils fonctionnent concrètement (mimésis 1) ;
- 2) il faut être capable de saisir le récit dans son enchaînement, sa séquentialité, de suivre la succession (syntagme) des événements, leur déroulement; de saisir aussi le sens global du récit, sa configuration. Syntagme et configuration: il y a double mouvement dans la compréhension (mimésis 2) ;
- 3) il faut être capable de revenir au monde concret par une interprétation; le sens configurationnel est un relais vers ce troisième niveau, qui n'est plus dans le texte, mais dans la vie réelle: il faut établir un rapport entre le monde du texte et le monde du lecteur, cerner l'effet du texte sur l'agir individuel, sur l'agir dans le monde (mimésis 3).

On sera donc attentif, en analyse narrative, à un certain nombre d'éléments qu'il est impossible de repérer et de comprendre tous à la fois à la première lecture. C'est pourquoi une lecture narratologique présuppose que l'on s'attarde sur un récit, qu'on le lise plusieurs fois, en observant tel ou tel de ses aspects particuliers. Les textes ne sont pas réductibles à des formules explicatives, leur richesse et leur diversité reste la référence obligée et constante. Toute nouvelle lecture, mieux informée, sera plus intéressante, plus riche, donc certainement plus plaisante et plus gratifiante.

On pourra explorer, successivement ou en parallèle, cinq dimensions du récit:

- 1) **le narrateur** : son point de vue et son commentaire, explicite ou implicite. Qu'est-ce que nous découvrons du narrateur en marge ou aux confins du récit ? Comment aide-t-il son lecteur à cheminer dans le récit, à comprendre la situation, à se faire une opinion ? Comment met-il en jeu ses personnages ?
- 2) **le lecteur** : quels indices le récit donne-t-il du lecteur modèle imaginé par l'auteur ? Qu'est-ce qu'un lecteur docile ou naïf, prêt à faire toute confiance au narrateur, serait amené à comprendre et à faire à travers le récit ?
- 3) **la mise en intrigue** : qu'est-ce qui se passe dans le récit ? Quelles sont les transformations qu'il opère et de quelle manière ? Y a-t-il des moments-clés, des péripéties qui peuvent permettre de mettre en évidence ce qui se joue dans le récit ? Voici un des schémas classiques permettant de distinguer les différents moments de l'intrigue : une structure quinaire :



1. Situation initiale 2. Nouement 3. Action transformatrice 4. Dénouement 5. Situation finale.

Il peut s'appliquer soit à un élément, soit à l'ensemble d'un récit (en page 9, nous mettons une proposition d'application à l'ensemble de l'évangile de Jean).

- 4) **les personnages** : les actions qui s'enchaînent forment l'intrigue, elles sont prises en charge par des agents, des personnages. Ceux-ci sont définis par
 - des propriétés (descriptions)
 - les motifs de leurs actions <raisons d'agir> (amont de l'action)
 - des intentions <but> (aval de l'action)

Comment les personnages sont-ils mêlés à l'intrigue? Quel rôle «actantiel» jouent-ils (destinateur, destinataire, sujet, adjuvant, opposant) ??

- 5) **la gestion du temps et de l'espace** : dans quelles dimensions temporelles ou géographiques s'inscrit le récit ? Dans quel ordre les choses sont-elles racontées ? Cet ordre correspond-il à la réalité ?

Répetons-le, on ne peut pas s'occuper de tout en même temps: lire un texte, c'est souvent procéder à des balayages successifs :

- 1) observer la chronologie temporelle,
- 2) s'occuper de l'espace (dans les contes ou les récits, les changements d'espace indiquent des changements de séquences),
- 3) discerner les séquences narratives...

SITUATION INITIALE
ORIENTATION

COMPLICATION

EVALUATION

RÉSOLUTION

SITUATION FINALE

1.1-18 Prologue						
1.19-34 Témoignage de Jean	2.1-11 Noces de Cana	5.1-44 Guérison	11.1-57 Lazare	13.31-38 Introduction	18.1-11 Arrestation	20.1-13 Marie-Madeleine
1.31-51 Disciples	2.13-22 Purification du Temple	6.1-71 Les pains	12.1-11 Onction	14.1-31 1er discours	18.12-27 Grand Prêtre	20.14-18 Apparition MM
2.23-3.21 Nicodème	7.1-8.59 Controverses	7.1-8.59 C'est lui le prophète qui vient dans le monde Le pain ...	12.12-19 Entrée à Jérusalem	15.1-16.33 2e discours	Moi, ouvertement J'ai parlé au monde ...	21.1-14 Pêche
3.22-36 Jean-Baptiste	9.1-10.21 L'aveugle-né	9.1-10.21 Je suis la lumière du monde	12.20-36 Les Grecs	17.1-26 Prière	18.28-19.16 Platé	21.15-23 Pierre
4.1-42 La Samaritaine	10.22-42 La dédicace	10.22-42 Tant que je suis dans le monde Je suis venu ...	12.37-50 Evaluation	Afin que le monde croie	19.17-37 Crucifixion	20.24-29 Thomas
4.43-54 Guérison					19.38-42 Sépulture	20.30-31 Conclusion

Il est venu dans le monde.
L'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde

Dieu a tant aimé le monde...
... afin que le monde soit sauvé par lui.
Le monde me haït parce que je lui rends témoignage que ses oeuvres sont mauvaises

Maintenant, c'est le jugement du monde...
Jésus, sachant que son heure est venue de passer de ce monde au Père

Le prince de ce monde vient et il ne peut rien contre moi ...
Si le monde vous haït...
Le Paraclet confondra le monde ...
J'ai vaincu le monde

... le monde entier ne pourrait contenir les livres

1.4 La théorie du lecteur modèle

Lorsque je veux être compris, il faut que j'imagine ce que mon auditeur ou mon lecteur sait, quelles sont ses compétences, que j'anticipe sur ce qu'il va pouvoir comprendre. Parler en public, c'est évaluer son auditoire, par une opération d'abstraction et de simplification. Selon Umberto Eco, on peut lire dans les textes comment l'auteur a imaginé son lecteur. On n'y retrouvera pas l'auteur réel et le lecteur réel, qui restent hors de portée de l'analyse, mais l'auteur implicite et le lecteur implicite ou impliqué, deux personnages dont l'analyse va précisément permettre d'esquisser le portrait. Les caractéristiques de l'auteur implicite et du lecteur implicite sont établies par le lecteur critique, mais cela reste un concept hypothétique, une abstraction. On pourrait définir le lecteur implicite comme « un personnage imaginaire en qui on présuppose que l'intention du texte parvient toujours à son terme (se réalise toujours) ».

Si l'on entre maintenant plus directement dans le processus de communication ouvert par le récit, on remarque rapidement que le narrateur met en place une stratégie pour obliger le lecteur à adopter son interprétation. D'une certaine manière, la narration est une manipulation ! Le lecteur que le narrateur a en vue, son modèle, est un lecteur docile, dont il cherche subtilement à contrôler la lecture. L'objectif de la narratologie est de prendre conscience de ces calculs du narrateur, des moyens qu'il met en œuvre pour modifier la perception de l'histoire qu'a le lecteur et pour l'entraîner dans sa compréhension des choses. D'une certaine manière, il s'agit d'échapper à ce contrôle !

Tout lecteur est donc guidé dans sa compréhension du récit par des procédés, des façons de faire internes au processus de narration. La question centrale de la lecture narrative découle de ce constat. Elle peut s'exprimer de la manière suivante : **Comment** l'auteur implicite guide-t-il le lecteur implicite (ou impliqué) pour qu'il parvienne d'une part à comprendre l'histoire et d'autre part à souscrire au point de vue du narrateur ?

Si donc la première question de la critique narrative vise à savoir comment le lecteur implicite est guidé dans sa compréhension de l'histoire, il faut que le lecteur moderne d'un texte ancien fasse une tentative de déplacement : il cherchera à lire le texte à la manière du lecteur implicite. Cela signifie qu'il s'efforcera de **connaître** tout ce que le texte présuppose connu par ce lecteur et **d'oublier** tout ce que le texte ne présuppose pas connu par lui. Autrement dit, le lecteur critique posera les questions que le texte suggère à son lecteur de poser, mais ne se laissera pas distraire, en tout cas dans un premier temps, par des questions que ce lecteur ne poserait pas.

La démarche narratologique donne une place importante au lecteur (critique ou actuel). Le texte est une proposition de sens. Le sens du texte - la vérité du texte - n'est pas dissimulé dans le texte ou derrière le texte, de sorte qu'il faudrait procéder à des fouilles archéologiques, dans ou hors du texte, pour le découvrir. Le sens du texte est à construire : toute lecture est un dialogue, une conversation, une négociation entre le texte et le lecteur en vue de cette construction du sens. Aucune lecture ne peut être définitive et scientifique. Le lecteur est un pôle capital du processus de lecture.

1.5 Point de vue: auteur implicite et narrateur

Lorsque nous nous mettons à lire un récit, nous établissons un contrat de confiance implicite avec un auteur, aux termes duquel nous acceptons d'entrer sans résistance et de nous laisser guider par le narrateur, c'est-à-dire par **la voix** que l'auteur implicite utilise pour raconter l'histoire.

Ce narrateur peut se situer de différentes manières par rapport à l'action (l'histoire) :

- il peut être dans l'action (voix interne) : le héros raconte son histoire à la première personne (Adso de Melk dans *Le nom de la rose*), l'histoire est racontée par un témoin des événements (*Huckleberry Finn* de Mark Twain)
- ou bien il est absent de l'action et parle à la troisième personne, racontant les événements de l'extérieur (ne sait pas tout) ou de l'intérieur (omniscient). C'est le cas des évangiles, et très particulièrement de l'évangile de Jean. «Au commencement était la parole... » Exceptionnellement le narrateur se présente comme associé à l'action (les « nous » de Jean 1,19,16 et 21,24).

Tout témoin d'un fait divers, qu'il en soit un protagoniste ou un spectateur, a un point de vue particulier : on le sait bien, la confrontation de plusieurs témoignages pose souvent de graves problèmes. Les témoins en viennent rapidement à dire des choses extrêmement différentes et l'on ne sait plus auquel se fier. Un auteur est aussi un témoin. Il a forcément un point de vue particulier sur ce qu'il raconte. Lorsqu'il raconte l'histoire, il s'efforce, comme nous venons de le voir, d'amener le lecteur à adopter un point de vue en accord avec celui de la narration.

Lorsqu'on parle de point de vue (voir à ce sujet le chapitre 5), on ne pense pas seulement à la manière de placer la caméra sur le champ d'une action. On inclut aussi l'évaluation psychologique des personnages, les jugements de valeurs, explicites ou implicites, sur les actions. Ce dernier point de vue, idéologique ou d'évaluation, est certainement le plus important : les normes et les systèmes de valeurs, ainsi que la conception globale du monde que le lecteur peut discerner dans le récit sont dues à l'auteur implicite. Autrement dit, on peut admettre qu'en donnant son point de vue idéologique, l'auteur implicite donne les critères d'appréciation par lesquels le lecteur est conduit à évaluer les événements, les personnages et les situations qui constituent l'histoire.

Dans les évangiles, le point de vue qui sert de critère est le point de vue de Dieu : ce que Dieu dit, ce qu'il fait est vrai et juste par définition. Le point de vue opposé à celui de Dieu est même clairement indiqué : c'est celui de Satan. Il est normatif de façon négative. Dans le processus de la narration, l'auteur implicite fournit donc aux lecteurs, grâce à son jeu sur ces deux points de vue, des normes qui régulent et déterminent son interprétation de l'histoire racontée.

1.6 Symbolisme et ironie : des moyens rhétoriques

Lorsque l'auteur implicite a recours à un langage symbolique ou utilise l'ironie, il a pour but d'encourager le lecteur à rejeter certaines interprétations et à en accepter, ou du moins à en rechercher d'autres.

Malentendus

Prendre chaque mot d'un récit au pied de la lettre, c'est souvent s'exposer à passer à côté de sa signification. Contre une telle incompréhension, l'évangile offre des garde-fous, des signaux qui indiquent au lecteur que tout n'est pas à prendre littéralement. Chez Jean, ce sont d'abord les nombreux **malentendus**. Ils sont là pour indiquer la dimension symbolique de certaines expressions. Par exemple, au ch. 4,33, lorsque Jésus déclare «J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas », les disciples se disent entre eux: «Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Voilà un des malentendus typiques du récit johannique. Quelle est leur fonction ? Ils montrent au lecteur comment l'évangile doit être lu. Parfois, la compréhension fautive des personnages est corrigée par un commentaire du narrateur (ex.: 2,20-21, «Mais lui parlait du temple de son corps. ») ou de Jésus lui-même (ex.: 4,34, «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé... »). Dans d'autres cas, la bonne compréhension, la clé, n'est pas donnée et le lecteur est appelé à découvrir lui-même le sens de phrases comme «Je suis le pain de vie ». Par cette stratégie du narrateur, le lecteur est progressivement sensibilisé à la présence de différents niveaux de sens et il aura tendance à flairer du **symbolisme** même là où il n'y a pas de malentendu. Ex.: la robe sans couture du Christ, le sang et l'eau qui jaillissent du flanc de Jésus (Jn 19).

Symboles

Diverses catégories de symboles peuvent être distinguées :

- 1) les archétypes, les symboles universels : lumière/ténèbres,
- 2) les symboles enracinés dans les textes fondateurs: ex. le désert comme lieu de mise à l'épreuve,
- 3) les symboles enracinés dans la culture (ex.: Hérode, ce renard !).

Le symbolisme implique que l'on reconnaisse qu'une chose signifie plus que ce qu'elle semble signifier à première vue. C'est ainsi qu'un certain nombre d'éléments de l'univers quotidien de tout être humain, l'eau, le pain, le vin, la lumière, essentiel à la vie, viennent désigner ce que Jésus offre, ou même la manière dont il s'offre lui-même: «Je suis le pain de vie ».

Ironie

L'ironie aussi permet de mieux comprendre le récit. En installant entre le narrateur et le lecteur une sorte de connivence, elle incite celui-ci à dépasser les impressions d'une première lecture. Elle sous-entend que l'interprétation juste est en opposition avec la signification apparente du récit.

On distinguera l'ironie verbale de l'ironie de situation. Dans l'ironie verbale, celui qui parle dit une chose, mais en pense une autre. Au puits de Jacob, par exemple, la Samaritaine, qui doute fortement que Jésus puisse avoir accès à l'eau, lui déclare: «Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici » (4,15). Lorsqu'il s'agit d'une ironie de situation, les personnages sont des victimes inconscientes de l'ironie. Ils ne se rendent pas compte de l'ironie de leur parole ou de leur geste. Nous en avons un exemple en Jn 11,49-52, lorsque Caïphe prononce le fameux «il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ».

En bref, malentendus, symbolisme et ironie sont des moyens rhétoriques efficaces. Ils montrent au lecteur la présence dans le récit d'au moins deux niveaux de signification. On verra que l'ironie, par exemple, est comparée à une superposition photographique. Le lecteur doit être actif pour distinguer les éléments superposés. Il est invité alors à se situer au niveau le plus élevé.

1.7 Schèmes narratifs, formes de composition, intrigue

Schémes narratifs et formes de composition

Tout récit met en œuvre un certain nombre de moyens pour capter l'attention de l'auditeur ou du lecteur, pour favoriser son plaisir ou susciter sa coopération. Parmi ces moyens, on peut citer la répétition, le contraste, la comparaison, le lien de cause à effet qui organise le récit, le point culminant ou la péripétie, les sommaires, les inclusions, les alternances a-b-a-b, les chiasmes a-b-b-a, les intercalages... Lorsqu'on porte attention à tout ce qui est mis en œuvre par l'auteur pour embellir son récit et en faciliter la lecture, on se rend compte qu'il fait œuvre d'artiste, qu'il utilise des formes qui ne sont pas propres aux seuls textes littéraires, mais qui sont enracinées dans l'art. On a pu comparer certains récits à des tissus ou à des mosaïques, par exemple.

Intrigue

Il n'y a pas de consensus parmi les chercheurs sur la définition du concept d'intrigue (anglais «plot »), ni sur la description de l'intrigue d'un texte narratif (ancien ou moderne). Sans entrer dans cette discussion, nous proposerons simplement deux définitions qui, si elles sont très différentes, nous paraissent complémentaires, la première pouvant être dite interne (l'intrigue), la seconde externe (la mise en intrigue).

«L'intrigue d'une œuvre dramatique ou narrative, c'est la structure de ses actions, la manière dont elles sont ordonnées et présentées pour produire des effets émotionnels et artistiques. » (M. H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, New York 19733, p. 127). Reprenons les quatre traits principaux de cette définition: l'intrigue se caractérise par 1) un certain ordre ou une séquence, 2) des liens de causalité, 3) une unité, 4) un pouvoir émotionnel et affectif.

L'autre définition est due à Paul Ricœur: la **mise en intrigue** est un «dynamisme intégrateur qui tire une histoire une et complète d'un divers d'incidents, autant dire qui transforme ce

divers en une histoire une et complète. » Ricœur insiste sur l'activité transformatrice de l'auteur d'une part, mais aussi sur le pouvoir unificateur et englobant de l'intrigue.

Diverses approches de l'intrigue du quatrième évangile

a. Approches traditionnelles (voir schéma page 17)

La recherche d'une compréhension globale de l'évangile n'est pas une innovation due à l'apparition de la critique littéraire. Les auteurs et les ouvrages qui étudient l'histoire de la rédaction ou de la composition de l'évangile de Jean ont déjà proposé des hypothèses sur la structure de l'évangile. Ils le font à partir de critères de temps, de lieu, de style, de genre littéraire, de thématique théologique. Nous retiendrons ici les deux exemples classiques :

La proposition de Raymond E. Brown: 4 grandes divisions

Les signes et la gloire

- prologue
- le livre des signes
- le livre de la gloire
- épilogue

Celle de Schnackenburg, qui reprend en la modifiant légèrement celle de Bultmann: 3-4 divisions

Le Révéléateur

- prologue
- Jésus se révèle devant le monde
- Jésus se révèle devant les siens
- conclusion de l'éditeur

b. Approches récentes

Croire ou ne pas croire

R.A. Culpepper, *Anatomy of the Fourth Gospel. A Study in Literary Design*, Philadelphia, PA, Fortress Press, 1983.

Jn 1,11-12 peut être considéré comme le sommaire de l'évangile : « Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ».

Le développement de l'intrigue se concentre donc sur la manière dont l'identité de Jésus va être ou non reconnue, son point culminant est la mort en croix, l'élévation-glorification de Jésus.

Les voyages de Jésus (voir schéma page 18)

J.-L. Staley, *The Print's First Kiss. A Rhetorical Investigation of the Implied Reader in the Fourth Gospel*, Atlanta 1988, p. 50-73.

On peut repérer dans l'évangile de Jean cinq grandes divisions :

1,1-18	Prologue
1,19-3,36	Premier voyage du ministère de Jésus
4,1-6,71	Deuxième voyage
7,1-10,42	Troisième voyage
11,1-21,25	Quatrième voyage

Une même structure concentrique, déjà manifeste dans le prologue, est repérable dans chacune de ces grandes divisions.

Voici les critères de cette structure rhétorique d'ensemble:

- le motif du voyage
- alternance de la narration et du discours direct
- relations entre les différents personnages
- utilisation de mots-clés ou de mots récurrents.

Une vie de Jésus sur le modèle des biographies antiques

Fernando F. Segovia, *The Journey(s) of the Word of God: a Reading of the Plot of the Fourth Gospel*, Semeia 1992, p. 23-54.

Segovia, à la suite de Staley, propose une intrigue à partir de trois critères de base :

- le quatrième évangile est vu comme un exemple de biographie antique :
- il utilise le motif du voyage, à la manière des récits antiques (Rôle de pivot des quatre voyages de Jésus à Jérusalem: 1,19-3,36; 4,1-5,47; 6,1-10,42; 11,1-17,26 (21,25))
- il utilise la technique caractéristique des récits antiques de la répétition ou des motifs récurrents (Rôle des répétitions, avec un large degré de variations : la figure du témoignage de Jean-Baptiste; voyages de Jésus en Galilée; quatre voyages à Jérusalem, associés à la célébration d'une fête juive, accueil négatif et toujours plus dramatique).

Selon Brown PROLOGUE	LE LIVRE DES SIGNES	LE LIVRE DE LA GLOIRE	EPILOGUE	
	<p>2.1.1.1 Noce de Cana Gloire</p> <p>Début des signes</p> <p>2.1.3-2.2 Purification du Temple</p> <p>Ouel signe ?</p> <p>2.2.5-3.2.1 Nicodème</p> <p>Ces signes</p> <p>3.2.2-3.6 Jean-Baptiste</p> <p>4.1.4.2 La Samaritaine</p> <p>4.4.3-4.4 Guérison</p> <p>SI VOUS NE VOYEZ ... (signe 2)</p>	<p>1.19-3.4 Témoignage de Jean</p> <p>1.31-5.1 Disciples</p> <p>5.1.4.4 Guérison</p> <p>Signe 3</p> <p>6.1-7.1 Les pains</p> <p>Gloire des hommes</p> <p>Ouel signe ? (signes 4 & 5)</p> <p>7.1-8.59 Controverses</p> <p>Gloire pas encore glorifié</p> <p>Gloire</p> <p>9.1-10.2.1 L'aveuglé-né</p> <p>DE TES SIGNES Rends gloire à Dieu (signe 6)</p> <p>10.22-4.2 La dédicace</p> <p>JEAN : AUCUN signe I</p> <p>1.1.1-1.57 Lazare Gloire de Dieu</p> <p>BEAUCOUP de signes (signe 7)</p> <p>12.1-1.11 Onction</p> <p>Quand Jean eut été glorifié</p> <p>BEAUCOUP de signes</p> <p>12.1.2-1.19 Entrée à Jérusalem</p> <p>12.20-3.6 Les Grecs</p> <p>L'heure est venue que soit glorifié ...</p> <p>IVR de signes I</p> <p>12.37-5.0 Evaluation</p> <p>Essaie et la gloire</p>	<p>13.51-3.8 Introduction</p> <p>14.1-3.1 1er discours</p> <p>Que le Père soit glorifié</p> <p>15.1-1.6.3.3 2e discours</p> <p>L'Esprit me glorifiera</p> <p>17.1-2.6 Prêre</p> <p>Glorifie ton Fils</p> <p>18.1-1.1 Arrestation</p> <p>20.1-1.3 Marie-Madeleine</p> <p>18.12-2.7 Grand Prêre</p> <p>20.14-1.8 Apparition MM</p> <p>18.28-1.9.16 Pilate</p> <p>20.19-2.3 Apparition</p> <p>19.17-3.7 Crucifixion</p> <p>20.24-2.9 Thomas</p> <p>19.38-4.2 Sépulture</p> <p>20.50-3.1 Conclusion</p> <p>BIEN d'AUTRES signes</p>	
	<p>1.1-1.18 Prologue</p> <p>Nous avons vu sa gloire</p> <p>13.1-3.0 Lavement des pieds</p> <p>Le Fils de l'homme a été glorifié</p>		<p>21.1-1.14 Péche</p> <p>21.15-2.3 Pierre</p> <p>De quelle mort il devait glorifier Dieu</p> <p>21.24-2.5 Epilogue</p>	
Selon Bultmann Prologue		<p>Jésus se révèle devant le monde</p>	<p>Jésus se révèle devant les siens</p> <p>Conclusion de l'éditeur</p>	

PREMIER VOYAGE

1,19-34 Témoignage de Jean	Jean
1,31-51 Disciples	
Questionnement	
2,1-11 Noces de Cana	
Disciples croient	
2,13-22 Purification du Temple	
2,23-3,21 Nicodème	
3,22-36 Jean-Baptiste	Jean

DEUXIÈME VOYAGE

4,1-42 La Samaritaine	Samaritains croient
4,43-54 Guérison	Fonctionnaire croit
5,1-44 Guérison	Rejet

TROISIÈME VOYAGE

6,1-71 Les pains	Pierre croit
7,1-8,59 Controverses	Beaucoup croient
9,1-10,21 L'aveugle-né	Menaces
10,22-42 La dédicace	L'arrêter
	Beaucoup croient
	Jean

QUATRIÈME VOYAGE

11,1-57 Lazare	13,31-58 Introduction	18,28-19,16 Pilate	20,24-29 Thomas
Résolus de le tuer, l'arrêter		Devant les Romains	
12,1-11 Onction	14,1-31 1er discours	19,17-37 Crucifixion	20,30-31 Conclusion
		Mort de Jésus	
12,12-19 Entrée à Jérusalem	15,1-16,33 2è discours	19,38-42 Sépulture	21,1-14 Pêche
12,20-36 Les Grecs	17,1-26 Prière	20,1-13 Marie-Madeleine	21,15-23 Pierre
12,37-50 Evaluation	18,1-11 Arrestation	20,14-18 Apparition MM	21,24-25 Épilogue
Jésus se cache d'eux Ils ne croyaient pas			
13,1-30 Lavage des pieds	18,12-27 Grand Prêtre	20,19-23 Apparition	
	Devant les Juifs		

**QUATRE VOYAGES
VERS JÉRUSALEM**

Personnages

1.1-18 Prologue	1.1-11 Noces de Cana Disciples Mère	5.1-44 Guérison	1.1-15 Marie-Madeleine	18.1-11 Arrestation Disciples Pierre Judas	20.1-15 Marie-Madeleine Marie de Magdala Disciple bien aimé Pierre
1.19-54 Témoignage de Jean	2.1-5-22 Purification du Temple Disciples	6.1-71 Les pains Disciples Philippe, André Les Douze Pierre, Judas	13.31-38 Introduction	18.12-27 Grand Prêtre	21.1-14 Pêche Disciples Pierre Disciple bien aimé Nathanaël, Thomas, les fils de Zébédée
1.31-51 Disciples André, Philippe, Nathanaël, Pierre	2.23-3-21 Nicodème Nicodème Disciples	7.1-8-59 Controverses Nicodème	14.1-31 1er discours Disciples Philippe, Thomas	Pierre Disciple bien aimé	21.15-23 Pierre Disciple bien aimé
1.31-51 Disciples André, Philippe, Nathanaël, Pierre	3.22-36 Jean-Baptiste Disciples	9.1-10-21 L'aveuglé né Disciples	15.1-16-33 2è discours	18.28-19-16 Plote	20.19-25 Apparition Disciples (Thomas)
1.1-11 Noces de Cana Disciples Mère	4.1-42 La Samaritaine Disciples	10.22-42 La dédicace Disciples	17.1-26 Prière	19.17-37 Crucifixion Mère Disciple bien aimé Marie de Magdala	21.24-25 Eplique Disciples L'un des douze Thomas
1.1-11 Noces de Cana Disciples Mère	4.43-54 Guérison	12.37-50 Evaluation	13.1-30 Lavement des pieds Disciples Pierre Disciple bien aimé Judas	19.39-42 Sepulture Nicodème	20.30-31 Conclusion
1.1-11 Noces de Cana Disciples Mère	4.43-54 Guérison	12.37-50 Evaluation	13.1-30 Lavement des pieds Disciples Pierre Disciple bien aimé Judas	19.39-42 Sepulture Nicodème	20.30-31 Conclusion

2. Les personnages

2.1 Introduction

Le succès d'une œuvre dépend dans une grande mesure de ses personnages, de leur caractère, de leur vraisemblance. Beaucoup de grandes œuvres présentent la vie et ses perplexités à travers un personnage de fiction qui pense, réagit, décide, choisit comme quelqu'un de réel.

Pour Aristote (Poétique 1454a), le personnage représenté

- 1) doit être moralement bon,
- 2) doit être convenable, adapté,
- 3) doit donner l'impression d'être vivant,
- 4) doit avoir de la consistance.

Parmi les critiques, il y a deux manières de voir : pour les uns, les personnages sont des personnes précises, des êtres autonomes, avec des traits de caractère et une personnalité propres; pour d'autre, en particulier les formalistes et les structuralistes, ce sont de simples serviteurs de l'intrigue, avec certains mandats, certaines tâches à remplir. Chez Jean, il est difficile de considérer les personnages comme des êtres autonomes (à part Jésus). Lorsqu'un personnage mineur fait l'effet d'avoir une personnalité, c'est habituellement la personnification d'un trait particulier : la lutte de Pilate avec le problème de la vérité et de l'efficacité politique; l'impulsivité de Pierre; la sensibilité du disciple bien-aimé.

Les personnages ne coïncident pas forcément avec des personnes. Si les personnes ne sont souvent connues que de manière imparfaite, les personnages, eux, sont presque toujours **transparents**. Le lecteur peut être admis dans leur for intérieur. Il est aidé par le narrateur à les connaître le mieux possible. Un personnage peut donc être complètement exposé à la connaissance d'autrui ; une personne réelle, elle, ne le peut jamais. De ce constat découle une observation très suggestive : les évangiles, dans lesquels Jésus apparaît comme un personnage littéraire, peuvent le faire connaître beaucoup plus profondément qu'il n'a pu lui-même, comme personne, être connu de ses contemporains. Jusqu'à quel point Jean se saisit-il de cet avantage ? Une grande partie de sa puissance évocatrice provient du fait que son personnage principal, tel qu'il est révélé par le récit, est proclamé créateur et rédempteur de l'humanité, alors qu'en fait il a vécu de manière presque anonyme dans ce monde. Aux lecteurs qui acceptent son message, l'évangile offre donc la possibilité de connaître leur Seigneur de manière plus profonde qu'aucun autre humain.

Dans une narration, on peut envisager la vie de quelqu'un sous l'angle des valeurs (on n'en rappelle que les moments les plus cruciaux), ou sous l'angle du déroulement temporel (on présente plutôt sa vie selon une succession chronologique). Le développement chronologique est lié à la culture occidentale. Dans les œuvres anciennes, chez Homère par exemple, les personnages sont invariablement plats, statiques, opaques. Certains personnages bibliques sont pourtant différents, plus vivants (Abraham, Jacob, David, Samson...). Mais chez Jean, on doit constater que le personnage de Jésus est statique, qu'il n'évolue pas. Celui qui change, c'est le lecteur, qui est invité à le reconnaître de plus en plus

clairement comme celui qu'il est depuis l'origine. Les autres personnages, comme la Samaritaine ou l'aveugle de naissance par exemple, peuvent vivre, comme le lecteur, une évolution significative.

Une autre distinction utile peut être faite entre les personnages selon qu'ils sont les protagonistes de l'intrigue, ou des personnages secondaires (les ficelles), ou bien encore des personnages toile-de-fond. Les **protagonistes** d'un récit sont ses personnages principaux, ceux dont les motivations et l'histoire sont rendus de la manière la plus détaillée, les véhicules à travers lesquels les questions les plus intéressantes sont posées. Ils provoquent notre adhésion, nos sympathies, nos répulsions ; ils incarnent la vision du monde propre au récit. Dans un certain sens, ils représentent ce pour quoi le récit existe : celui-ci n'a d'autre objectif, en effet, que de les mettre en scène.

Les **ficelles** sont des personnages faciles à reconnaître : ils existent au profit de l'intrigue, souvent pour révéler qui en est le protagoniste principal, et ils peuvent incarner toutes sortes de représentations ou de valeurs symboliques. Chez Jean, Jésus est **le seul protagoniste** et presque tous les autres personnages sont des ficelles. Cette observation est importante pour la compréhension de l'architecture littéraire de l'évangile. Progressivement, épisode après épisode, l'auteur esquisse sa vision du monde. Le lecteur se rend vite compte que les personnages sont profondément liés les uns aux autres, formant un ensemble en forme de prisme, à travers lequel la lumière de la révélation se réfracte en des tonalités différentes.

Les personnages johanniques et leur rapport à Jésus

Dans le monde de la narration johannique, en effet, l'individualité de chaque personnage secondaire est déterminée par sa rencontre avec Jésus. Les personnages représentent un continuum de réponses possibles à Jésus. Ils sont typiques de toute personne amenée par la révélation à faire des choix. Selon le dualisme propre à Jean, ces choix se réduisent finalement à un «ou bien, ou bien ». Et à l'instar de chaque personnage, qui doit faire son choix, le lecteur doit aussi faire le sien ! Le narrateur use de tout ce qui est en son pouvoir pour le mettre de son côté.

On apprend donc peu de chose des personnages de l'évangile en dehors de leur relation à Jésus et de la réponse qu'ils lui donnent. Chacun illustre un type de réaction possible :

- 1) le rejet et l'incrédulité: les Juifs (sur ce personnage (voir p. 38ss),
- 2) l'acceptation sans engagement public : Nicodème,
- 3) l'acceptation de Jésus en tant qu'auteur de signes et de prodiges: les foules,
- 4) la foi dans les paroles de Jésus: la Samaritaine, l'officier royal, l'aveugle-né,
- 5) l'engagement à la suite de Jésus, mais qui n'exclut pas quelques malentendus: les disciples, Philippe, Pierre, Thomas,
- 6) la figure des disciples exemplaires, le disciple bien-aimé,
- 7) la réponse de la défection :: les disciples qui s'éloignent de Jésus en Galilée, Judas.

L'évangile est écrit de telle façon qu'il oblige à une réponse: la réponse de la foi est répétée souvent... le lecteur doit s'habituer à la trouver naturelle !

Présentation des personnages et plans d'animation

Nous présentons dans les pages qui suivent quelques fiches sur les principaux personnages de l'évangile de Jean, ainsi que des plans d'animation.

L'ordre dans lequel nous les présentons se justifie de la manière suivante:

- d'abord, nous avons rassemblé quelques personnages (mère, disciple bien-aimé, Esprit) autour de la communauté johannique. En effet, pour commencer une session dans laquelle il s'agissait non seulement de lire ensemble l'évangile de Jean, mais de faire connaissance et de prendre en compte la dimension communautaire de notre groupe, nous sommes partis de la scène où Jésus remet l'un à l'autre la mère et le disciple bien aimé (Jn 19,25-30). C'est pour l'évangile de Jean le moment où est constituée cette communauté.
- on trouvera ensuite quelques personnages collectifs de l'évangile, les disciples, la foule, les Juifs et les Pharisiens.
- enfin, nous proposons un certain nombre de personnages individuels, André, Jean (le baptiste), Judas Iscariote..., classés simplement par ordre alphabétique.

Avertissement

Pour chacun de ces personnages, nous proposons une brève présentation qui rappelle leur rôle particulier dans l'évangile de Jean. Cette présentation est suivie d'une liste des passages de l'évangile où leur nom est mentionné. Pour un certain nombre de ces personnages, des plans d'animation sont offerts à titre de suggestions. Il est bien évident qu'on ne peut pas les reprendre tels quels, sans les avoir retravaillés en fonction d'une situation ou d'un public précis.

2.2 La constitution de la communauté johannique: Jean 19,25-30

Introduction

«Alors, voyant sa mère et, à côté, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple: "Voici ta mère." Et, à partir de cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui. »

Au pied de la croix où il a été élevé/glorifié, Jésus crée une nouvelle famille, la communauté des siens: il remet sa mère au disciple bien-aimé et le disciple bien-aimé à sa mère. Jean ne donne pas les noms propres de ces deux personnages: ceux qui sont désignés ainsi ne possèdent pas d'autre identité que leur relation personnelle à Jésus, une relation qui est évidemment extrêmement forte pour des personnes qui ont suivi Jésus jusqu'à la croix. D'un côté, une relation maternelle, familiale, originelle, naturelle, qui va s'épanouir dans la foi. De l'autre, une relation d'élection: le disciple bien-aimé est la figure de celui que Jésus a choisi comme son ami. Sa dernière volonté, c'est que les groupes représentés par ces deux personnages, «Israël et la communauté nouvelle de ceux que Jésus a choisis (6,70), habitent désormais ensemble. La communauté chrétienne, l'Eglise johannique, a donc ces deux composantes: d'un côté les brebis d'Israël qui ont répondu à l'appel de Jésus et qui ont cru, et d'autre part ceux que le Fils a choisis. Et le cercle de ceux qu'il a choisis est plus large que celui du judaïsme orthodoxe (il comprend aussi des Samaritains, des baptistes...).

Ces deux personnages centraux de l'évangile de Jean, curieusement, ne sont pas nommés. Au v. 26, en particulier, la désignation de la mère reste vague: «voyant la mère», «Jésus dit à la mère». Il ne faut donc pas trop rapidement les identifier à Marie et à Jean, comme nous avons tout naturellement tendance à le faire. Si ces deux personnages ne sont pas appelés par leur nom, c'est que ce nom est à prendre, à occuper. Il l'a certainement été, pour le narrateur, par deux personnes réelles, mais leur rôle reste ouvert, comme une relation possible avec Jésus: une relation de précédence pour la mère, une relation de choix pour le disciple bien-aimé.

Si l'on continue la lecture de l'évangile de la passion chez Jean, on peut souligner également ce qui suit: «Après cela, Jésus savait que dès lors tout était arrivé à son terme» (19,28). Les expressions après cela et dès lors renvoient à ce qui vient de se passer avec la mère de Jésus et le disciple bien-aimé: la constitution de sa nouvelle famille n'est rien de moins que l'achèvement de l'œuvre de Jésus. Jésus déclare alors «J'ai soif!»; c'est sa dernière parole, qu'il a annoncée d'une certaine manière auparavant, lors de l'arrestation: «La coupe que me donne à boire le Père, est-ce que je ne la boirais pas?» (18,11).

Ce que Jean dit ensuite est étonnant: il ne dit pas «Jésus expira». Il dit plutôt «Jésus remit, transmet le souffle (ou l'Esprit)». Certains ont pensé: oui, il remet le souffle à Dieu (comme Luc le dit, «Je remets mon esprit entre tes mains»). Mais il y a une autre manière de lire ces mots, plus conforme au contexte: Jésus remet le souffle, l'Esprit qui a demeuré sur lui depuis le moment de son baptême (1,32), à ceux qui sont au pied de la croix, et par eux à ses disciples. Il le donne en partage à la communauté des siens. Celle-ci devient donc à son tour la demeure du souffle dans le monde. Ce souffle, a annoncé Jésus, permettra non seulement à cette communauté de demeurer dans sa parole, de la comprendre de manière

beaucoup plus riche que de son vivant. Mais il dynamisera aussi son témoignage: les disciples, annonce Jésus, feront des œuvres encore plus grandes que lui...

Il annonce ainsi le geste qu'il fera dans la chambre où sont réunis les disciples lors de la résurrection (Jn 20,19-23).

La constitution de la communauté johannique: Jean 19,25-30

Plan d'animation

Objectif : Observer ce que Jean dit de la constitution de la communauté chrétienne et le mettre en relation avec le début d'une lecture en groupe ou d'une vie communautaire

1. Introduction et présentation de la démarche 5'

2. Projection 25'

Raconter un souvenir lié au démarrage d'un groupe

3. Lecture et analyse du texte (6x6) 30'

Lecture de Jn 19,25-30

Repérer les personnages

Pourquoi le narrateur parle-t-il tout à coup de « la mère » ?

Que représentent les personnages de la mère et du disciple bien-aimé ?

Qu'est-ce qui est achevé et comment ?

Que veut dire l'expression : « il transmet l'Esprit » (tradition littérale) ?

Quels sont donc la portée et le sens de cet épisode dans le récit de Jean ?

4. Transmettre 20'

Noter une caractéristique de la communauté venant de mon récit ou de celui de Jean (cartes).

La transmettre à quelqu'un.

Matériel: texte et fiche de travail, cartes, crayons.

2.3 L'Esprit

Pour les évangiles, Jésus, avant Pâques, est le seul porteur de l'Esprit, le seul charismatique. Jamais d'autres humains, pas même les disciples les plus proches du Maître, ne sont présentés comme des porteurs de l'Esprit. Pour Jean, c'est au baptême de Jésus que le souffle demeure sur lui (1,32). On peut évoquer ici l'image de la Shekinah qui est, dans la théologie juive de l'époque, le mode de présence de Dieu parmi les siens : Jésus est le nouveau temple, celui des temps derniers, le temple du souffle, de l'Esprit.

Cela a toujours étonné les commentateurs: l'évangéliste Jean ne raconte pas de baptême de Jésus. Celui-ci est simplement remplacé par une déclaration du Baptiste qui dit: «J'ai vu

l'Esprit descendre comme une colombe du ciel. **Il a demeuré sur lui** » (1,32). Le Baptiste précise encore ce que Dieu lui a révélé: «c'est lui qui baptise en Esprit-saint » (1,33). Il y a donc effacement par Jean de l'intervention du Baptiste. L'évangéliste ne lui donne même pas ce nom de Baptiste. Toute l'attention du lecteur est concentrée sur Jésus. Et le fait que l'Esprit demeure sur lui est répété par deux fois (1,32 et 33): la venue du souffle révèle l'identité de Jésus.

Le prophète avait annoncé que le souffle de Dieu reposerait sur le Messie attendu (Es 11,1-2). Mais c'est surtout une autre thématique du judaïsme qui est présente ici : celle de la Shekinah. La Shekinah, dont le nom provient du verbe hébreu shakan, demeurer, est, pour le judaïsme, la façon mystérieuse dont Dieu demeurerait dans le Temple de Jérusalem.

Dans les textes qui racontent la marche au désert, la tente de la rencontre est appelée la Demeure de Dieu, le lieu où la Shekinah se rend présente au peuple. On peut penser à ce sujet au **prophète Ezéchiel** qui, lui, parle de la Gloire de Dieu (très proche de la Shekinah): pour le prophète, la Gloire de Dieu demeure dans le Temple, mais de manière tout à fait libre. Au moment où il prend la parole, par exemple, le Temple est devenu le lieu des sécurités mensongères du peuple et de ses dirigeants, qui se livrent à une idolâtrie dont l'abomination va croissant. «A mon tour d'agir », déclare le Seigneur, et sa Gloire s'en va: le Temple n'est plus le lieu de sa présence. Quelle joie, alors, pour Ezéchiel, lorsqu'il pourra annoncer le retour de la Gloire de Dieu sur la montagne sainte, son entrée solennelle dans un Temple nouveau, reconstruit selon des mesures et un plan parfaits !

Pour en revenir à l'évangile de Jean, on peut alors envisager que, pour lui, Jésus est le véritable temple de Dieu, sa demeure dans le monde. C'est le sens de certaines paroles du prologue: «il a habité parmi nous » (il a planté sa tente, eskênôsen) ou «Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé » («en a fait l'exégèse », «l'a fait sortir de son ciel »). On explique de cette manière, également, que l'évangile de Jean raconte vraiment tout au début de l'activité de Jésus la purification du Temple (que les autres évangiles placent au contraire dans les derniers jours de son ministère) et qu'il place là une parole de Jésus quelque peu énigmatique: «Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai » (2,19).

Dans le dialogue avec la Samaritaine au bord du puits, il est question du lieu où l'on adore Dieu en esprit et en vérité : ce lieu, indique le récit, qui donne une eau qui devient en l'homme une source d'eau jaillissant en vie éternelle, c'est Jésus lui-même, nouveau temple. Plus loin dans le récit, au ch. 7,37, une attitude et une parole de Jésus méritent toute notre attention: «Au dernier jour de la fête, le grand, Jésus, debout, criait en disant: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive ! » Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ». L'annonce est claire: elle concerne les disciples et les croyants et leur promet l'abondance vitale de l'Esprit. Mais cela se produira plus tard, nous allons le voir.

Notons encore simplement, pour en terminer sur ce point, que, par la présence du souffle qui demeure sur lui en permanence, Jésus est consacré comme le temple des derniers jours: aucune allusion ne sera faite dans la suite de l'évangile à une action particulière de l'Esprit sur Jésus. Il n'en a pas besoin...

Dans l'évangile de Jean, on sera attentif à deux thématiques : le rôle de l'Esprit lorsque Jésus aura quitté les siens; la fondation de la communauté chrétienne au pied de la croix.

14,26: «il vous enseignera toutes choses et vous fera vous ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. » Ce n'est pas simplement un rappel, un souvenir, une nostalgie. L'Esprit réactivera la mémoire, rendra vivant et actuel l'enseignement de Jésus. Le rôle de l'Esprit johannique est d'enseigner.

16,13: «Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. » La formule deviendra un des slogans du mouvement montanisme, un mouvement prophétique et charismatique de la seconde moitié du deuxième siècle. Il faut faire attention à la traduction: l'Esprit de vérité vous conduira dans **toute** la vérité. Les montanistes ont compris: *voici que s'ouvre le temps nouveau de la vérité, le Royaume est arrivé*, la Jérusalem nouvelle va être inaugurée pour un règne de mille ans. Il faut vivre dans la continence pour s'y préparer (prophétisme, exaltation de la virginité, violence anti-romaine, soif du martyre). Le sens probable chez Jean : *c'est la vérité totale qui nous guide désormais*. Après l'expérience pascale, on peut relire de manière tout à fait nouvelle l'enseignement et la vie de Jésus. Ainsi on découvre l'identité plénière de Jésus. Au départ de Jésus correspond un gain de connaissance : «c'est votre avantage que je m'en aille » (16,7). L'Esprit permet de lire la tradition de Jésus à la lumière de Pâques. Le Paraclet est un maître. Et il apporte un plus ! L'expérience pascale développe une plénitude.

On notera dans ces deux chapitres 14 et 16, deux accents complémentaires et tous deux essentiels : d'un côté, le Paraclet va rappeler les paroles de Jésus à la communauté des disciples; de l'autre, il va conserver pour elle et en elle leur actualité.

Nous ne revenons pas ici sur la fondation de la communauté chrétienne au pied de la croix, mais passons directement à ce qui suit, en Jean 20. Le Ressuscité souffle sur les disciples et les envoie. Les lecteurs modernes, qui puisent leur connaissance des événements dans les témoignages évangéliques sont souvent troublés : le récit de la résurrection, chez Jean, est en même temps un récit de Pentecôte. Il y a divergence entre les évangiles. Y aurait-il deux vérités historiques? En narratologie, on ne se pose pas ces questions : le lecteur de l'évangile de Jean n'est pas censé connaître le schéma des quarante jours de l'Ascension et des cinquante jours de Pentecôte qui a été inscrit dans notre calendrier et qui provient du seul évangile de Luc.

«Recevez l'Esprit Saint ». Le narrateur s'attend à ce que son lecteur soit capable de comprendre que le Ressuscité reprend ici le geste du Créateur qui insuffle dans les narines d'Adam la respiration, le souffle de vie (nishmat chaïm, traduit en grec, dans les Septante, par le mot *enephyssên* que nous avons ici). Il y a donc nouvelle création, et le souffle du Père est relayé maintenant par celui du Christ ressuscité. Mais cette création nouvelle n'a pas lieu dans un monde nouveau : certes ce monde est tellement aimé de Dieu qu'il lui a envoyé son Fils unique, mais celui-ci a rencontré l'hostilité et le mépris. Ses disciples ne se sont-ils pas enfermés par peur des Juifs ? Mais la communauté chrétienne n'est pas destinée à vivre repliée sur elle-même, que ce soit par crainte des autres ou pour s'adonner tout entière à la joie de ses célébrations culturelles. Elle est destinée à relayer le Christ dans sa mission, au risque de subir le même sort. Si donc le Ressuscité souffle sur ses disciples, c'est pour leur donner la capacité d'affronter le monde.

«A qui vous pardonnez les péchés, ils leur sont pardonnés; à qui vous les retenez, ils sont retenus » (20,23). La déclaration est faite à la communauté rassemblée tout entière. Il ne faut pas disloquer les deux parties de la phrase, ne garder par exemple que le pardon, ce qui nous arrangerait bien. C'est la totalité qui est désignée ainsi. Comprise ainsi, la déclaration de Jésus indique qu'il assure aux disciples une autorité aussi souveraine que la sienne ! Comme lui, ils sont appelés à opérer un jugement. La prédication du Christ, et par la suite celle des siens, est bien une prédication de salut, mais elle se retourne en jugement pour ceux qui la refusent. Le Christ est bien l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Seulement, en croyant ou en refusant de croire, les hommes et les femmes qui l'écoutent sont appelés à se situer devant ce message. Le jugement, lié à leur acceptation ou à leur refus, a lieu dans le présent de leur décision !

La mission de la communauté chrétienne a, selon Jean, ce caractère à la fois magnifique et redoutable. C'est pourquoi Jean rappelle avec tant d'insistance que les disciples agissent sous l'inspiration directe de leur Maître, par l'entremise du Paraclet, du même souffle qui l'a lui-même envoyé, le souffle du Dieu Créateur. Le mot « paraclet » est emprunté au langage des relations humaines. Il désigne celui qui est appelé aux côtés de quelqu'un pour le défendre, pour le soutenir ou pour le consoler. Avec le soutien de ce défenseur, de cet avocat, les disciples feront alors des œuvres plus grandes que Jésus...! S'il n'y avait pas les mauvaises expériences du triomphalisme ecclésiastique, on rappellerait volontiers plus souvent ces paroles extrêmement fortes !

Ainsi, en parlant de l'Esprit aussi bien au présent qu'au futur, le narrateur établit un lien extrêmement fort entre le moment où Jésus fut présent parmi les siens et celui où la communauté à laquelle l'évangile s'adresse lit ce récit. Le départ de Jésus apparaît comme la condition du don et de l'habitation de l'Esprit dans la communauté des disciples. Et l'Esprit lui-même ouvre cette communauté à la compréhension de l'œuvre et des paroles de Jésus, ainsi qu'à une vie profondément renouvelée, conforme à l'intention du Créateur, « au commencement ».

Esprit et Paraclet chez Jean

- 1,32 Et Jean porta son témoignage en disant: «J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. »
- 1,33 "Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint."
- 3,6 «En vérité, en vérité, je te le dis: nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. »
- 3,8 «Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »
- 3,24 En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure.
- 4,23-24 «Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. »
- 6,63 C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.
- 7,39 Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui: en effet, il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.
- 14,16-17 Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements; moi, je prierai le Père: il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. »
- 14,25-26 « Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. »
- 15,26 « Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi... »
- 16,7 « Cependant je vous ai dit la vérité: c'est votre avantage que je m'en aille; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous... »
- 16,13 « Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité toute entière. »
- 19,30 Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit: «Tout est achevé »; et, inclinant la

20,22 tête, il remet l'esprit.
«Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis... »

Les personnages dans l'évangile de Jean: le Saint-Esprit

Plan d'animation

Objectifs

Faire un lien entre la vitalité des communautés chrétiennes d'aujourd'hui et les promesses attachées au don du Saint-Esprit.

Lire et raconter certains passages de l'évangile de Jean pour en faire ressortir les traits particuliers qu'il attache au personnage de l'Esprit.

1. Introduction	30'
Chaque participant est invité à porter un regard sur sa communauté - en quoi est-elle vivante ? - en quoi manque-t-elle de souffle ?	
1.1 Réflexion personnelle	5' ind.
1.2 Partage et résumé sur panneau (en petits groupes)	15'
1.3 affichage et questions de compréhension	10' plenum
2. Regard sur les textes:	70'
1,29-34; 7,37-39; 16,7-15 (14,14-26; 15,26); 19,30 et 20,22	5' plenum
2.1 Dégager les caractéristiques de l'Esprit et raconter le passage en les mettant en évidence	25' groupes
2.2 Ecoute des récits, puis dialogue sur les éléments qui ressortent de chaque récit: que disent-ils de l'Esprit ?	30' plenum
2.3 Synthèse: comment, selon Jean, l'Esprit donne-t-il vie à la communauté chrétienne?	10' plenum
3. Retour à nos communautés	20'
3.1 En quoi puis-je compléter ou changer le panneau - mon regard a-t-il changé? - quelle prière naît-elle en moi pour la communauté chrétienne aujourd'hui ?	10' ind.
3.2 Partage	10' plenum

Matériel : panneaux et feutres, texte de l'évangile

2.4 La mère de Jésus

La mère de Jésus n'est présentée ni par son nom ni par son rôle, comme Jean (le baptiste), par exemple, l'a été. Ce manque de description précise a peut-être favorisé toutes sortes d'interprétations symboliques. On a vu en elle la représentante du judaïsme ou du premier christianisme, la nouvelle Eve, l'Eglise. Certains, comme Dodd, refusent à son sujet toute connotation symbolique. Mais que ce soit un personnage à forte signification symbolique, cela est clair dans chacune des deux seules scènes où apparaît la mère de Jésus: les noces de Cana, avec la demande de vin exaucée (2,1-5.12), et la croix avec le disciple bien-aimé, la robe sans couture, la soif, l'eau et le sang (19,25-27). Ces deux scènes ont été les sources les plus riches du symbolisme johannique.

Dans chacune d'elles, Jésus appelle sa mère «femme». La première fois, c'est en relation avec son heure : sa mère n'a et ne peut avoir aucun rôle avant ce moment-là. Elle n'a rien à voir avec lui avant que cette heure ne soit venue. Alors, au pied de la croix, elle est confiée au disciple idéal. Ces deux personnages ont été appelés «les deux grandes figures symboliques du quatrième évangile». L'impact que la scène au pied de la croix a eue au cours des siècles est impressionnant: les figures johanniques de l'homme et de la femme, le disciple idéal et la mère que ce disciple est appelé à recevoir chez lui se tiennent au pied de la croix où meurt celui qui donne la vie. C'est l'origine d'une nouvelle famille pour les enfants de Dieu.

Le problème est plus délicat lorsqu'il s'agit de dire qui représente symboliquement la mère de Jésus. La nouvelle Eve, le modèle de la disciple femme ? On a vu en elle la représentante du judaïsme ou du judéo-christianisme, la part de l'Eglise issue d'Israël. Cette dernière interprétation est peut-être la plus plausible.

Le disciple bien-aimé et la mère de Jésus ont quelques affinités : tous deux sont des modèles de foi (elle croit déjà avant Cana). Tous deux sont les instruments humains qui apportent le révélateur à l'Eglise. Sa mère l'a porté, le disciple bien-aimé porte un témoignage autorisé à sa parole. Au pied de la croix, Jésus les donne l'un à l'autre et aime les siens jusqu'à l'extrême (13,1). Son ministère s'achève ainsi (19,28). Il a constitué la communauté des croyants, qui peut maintenant recevoir l'Esprit : il livre, il transmet l'Esprit (19,30; 20,22). Les disciples peuvent désormais être appelés ses frères... et ses sœurs (20,17).

Ce que Jésus fait et dit à ses disciples au ch. 20 n'est possible qu'à partir de la constitution de la nouvelle famille des croyants au pied de la croix. Le rôle de la mère de Jésus et du disciple bien-aimé, dans cette perspective, reste secondaire, mais il est hautement significatif.

La mère de Jésus chez Jean

- | | |
|-------|--|
| 2,1 | Or, le troisième jour il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. |
| 2,3-5 | Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont pas de vin.» Mais Jésus lui répondit: «Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore venue.» Sa mère dit aux serviteurs: «Quoi qu'il vous dise, faites-le.» |
| 2,12 | Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples |
| 6,42 | Et ils ajoutaient: «N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ?... » |

19,25 Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère, la sœur de sa mère...
19,26-27 Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: «Femme, voici ton fils.» Il dit ensuite au disciple: «Voici ta mère.» Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Les personnages dans l'évangile de Jean: La mère de Jésus

Plan d'animation

Après avoir évoqué le rôle de Marie dans la tradition évangélique et ecclésiastique, prendre conscience du rôle particulier que lui fait jouer le narrateur johannique, au croisement entre un monde ancien et un monde nouveau.

1. Introduction **5'**

2. La Mère de Jésus **30'**

Dialogue muet : pour vous, qui est la mère de Jésus ?

- écrire en silence
- discussion

3. Analyse des textes **40'**

3.1 Comparer le récit de Cana (2,1-12) à celui de la crucifixion (19,25-30)

- souligner les similitudes et les oppositions
- repérer les personnages, les paroles, ce qui se passe...
- quel rôle le narrateur donne-t-il à la mère de Jésus dans l'un et l'autre texte ?

3.2 Restitution sur un panneau en plénière

Synthèse: les découvertes que nous avons faites au sujet de la mère de Jésus

4 Appropriation **35'**

4.1. Par groupes de 3-4, exprimer par le geste une attitude, un mouvement, une découverte

4.2 Présentation et conclusion

Matériel : panneau pour dialogue muet, feutres, texte de l'évangile

2.3 Le disciple bien-aimé

Le disciple bien-aimé joue un rôle important chez Jean. Dans les scènes les plus centrales de l'évangile, il apparaît très proche de Jésus: le narrateur définit d'ailleurs très clairement ses relations à Jésus, à Pierre et à la communauté johannique. Les versets 1,37ss et 18,15 se réfèrent-ils au disciple bien-aimé ? Tout le monde n'est pas d'accord à ce sujet.

On admet en général que le disciple bien-aimé renvoie à un personnage historique, mais il est certain que le narrateur lui donne un rôle représentatif et symbolique. Différent des autres personnages de l'évangile, c'est la figure du disciple idéal, le disciple modèle. Avec lui, il n'y a jamais de malentendu.

La première référence explicite au disciple bien-aimé illustre par la position physique qu'il occupe sa relation à Jésus. Il repose sur sa poitrine lors du dernier repas. Ce détail indique non seulement une relation privilégiée et intime, mais rappelle aussi la position de Jésus auprès du Père en 1,18. Comme Jésus est dans le sein du Père et, dès lors, peut en être le révélateur, le disciple bien-aimé est seul vraiment capable de connaître et faire connaître Jésus. Demeurant dans l'amour de Jésus, il partage sa connaissance au sujet de celui qui le livrera. D'autre part, seul disciple au pied de la croix, il se voit confier la mère de Jésus. Tous deux, mère et fils, forment le noyau de la nouvelle famille des croyants, la communauté johannique. Les autres disciples seront attachés à cette famille et, à travers elle, tous les croyants deviendront enfants de Dieu.

La relation du disciple bien-aimé avec Pierre est précisée dans les scènes où ils apparaissent tous les deux. Lors du dernier repas, Pierre ne peut pas interroger Jésus lui-même. Il demande au disciple bien-aimé de le faire. Pierre renie Jésus trois fois, le disciple bien-aimé le suit jusqu'à la croix. C'est lui qui parvient au tombeau le premier, mais, s'il laisse entrer Pierre le premier, c'est lui qui perçoit ce qui s'est passé et qui croit. Sur la mer, au ch. 21, le disciple bien-aimé est de nouveau le premier à percevoir immédiatement qui est l'étranger. Lorsque Pierre demande quel sera le sort du disciple bien-aimé, il se voit répondre que ce n'est pas son problème: tous deux vont suivre Jésus, mais leur avenir sera différent. La manière dont le narrateur trace le portrait de ces deux disciples semble indiquer qu'il tente de donner une réponse à la question de l'autorité de Pierre sur la communauté johannique, née du témoignage du disciple bien-aimé. Y a-t-il une polémique contre Pierre dans le quatrième évangile ? Si c'est le cas, elle est de ton défensif plutôt qu'offensif. Pour le narrateur, il ne semble pas y avoir de raison d'insister sur l'autorité de Pierre par rapport au disciple bien-aimé. Mais il n'y a pas non plus de raison de refuser cette autorité.

La conclusion de l'évangile montre que le disciple bien-aimé est le seul lien de la communauté avec Jésus, la source et l'autorité des traditions contenues dans l'évangile, dont se réclament ceux qui parlent en « nous ». C'est pourquoi on peut considérer que la déclaration de 19,35 se rapporte bien au disciple bien-aimé. Il est celui qui a donné un témoignage véridique. Il a rappelé aux autres tout ce que Jésus a dit et fait, dont beaucoup de choses ne pouvaient d'ailleurs pas être consignées dans l'évangile (20,30; 21,25).

Il y a des ressemblances suggestives entre la Parole de Jésus concernant ce que le Paraclet fera après sa mort et les allusions à ce que le disciple bien-aimé a fait après la mort de Jésus. Le Paraclet devait rester auprès des disciples (14,26), leur enseigner toutes choses (14, 26), rappeler tout ce que Jésus avait dit (14,26), communiquer ce qu'il avait entendu (16,13) et glorifier Jésus en recevant ce qui est à lui et en le communiquant (16,14). C'est exactement ce que le disciple bien-aimé a fait. Venu du sein de Jésus, il l'a fait connaître à tous ceux qui maintenant témoignent de lui. Il n'est pas le Paraclet, bien sûr, mais il a incarné le Paraclet pour d'autres et donné forme à leur compréhension de l'œuvre du Saint-Esprit au

milieu d'eux. Le disciple bien-aimé est alors non seulement l'autorité, le représentant de la tradition johannique vis-à-vis de Pierre, il est la figure du disciple idéal, qui croit, qui aime et qui témoigne fidèlement.

Le disciple bien-aimé chez Jean

- 13,23 Un des disciples, celui-là même que Jésus aimait, se trouvait à côté de lui
13,25 Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit
18,15 Simon-Pierre et un autre disciple avaient suivi Jésus: Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre
18,16 L'autre disciple, celui qui était...
19,26 Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait
19,27 Il dit ensuite au disciple... Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui
20,2 Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait
20,3 Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple
20,4 mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre
20,8 C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour... Il vit et il crut
21,7 Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: «C'est le Seigneur !»
21,20 Pierre s'étant retourné vit derrière lui le disciple que Jésus aimait, celui qui au cours du repas...
21,23 C'est à partir de cette parole qu'on a répété parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas.
21,24 C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et les a écrites et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité.

Les personnages dans l'évangile de Jean: Le disciple bien-aimé

Plan d'animation

Objectifs

En comparant les deux rôles de Pierre et du disciple bien-aimé, faire ressortir le rôle particulier de ce dernier et son lien avec le narrateur et la communauté johannique.

Discerner comment le disciple bien aimé est une offre faite aux lecteurs pour entrer dans la perspective johannique au sujet de Jésus et des siens.

1. Introduction

Bref rappel des rencontres précédentes : la mère de Jésus, Nicodème et remarques faites à partir de Jn 3,8: "Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va; ainsi en est-il de toute personne née du Souffle."

Lecture des trois textes après les avoir brièvement situés dans l'évangile de Jean: 13,21-30; 20,1-10;21,7.20-24

2. Projection:

Face à face d'un groupe Pierre et d'un groupe disciple bien-aimé :

- quelles sont vos premières réactions à l'écoute de ces textes ?
- quelles questions désirez-vous poser à l'autre ?
- quelles remarques avez-vous l'envie de lui faire ?

3. Travail sur trois textes (soit en groupes, soit tous ensemble successivement):

13,21-30

- que pensez-vous de la ressemblance entre 13,23 et 1,18 ?
- quel est le rôle du disciple bien-aimé ?
- quelle est la relation Pierre-disciple bien-aimé ?

20,1-10

- comment comprenez-vous le rapport entre les vv 8 et 9 ?
- quel est le rôle du disciple bien-aimé ?
- quelle est la relation Pierre-disciple bien-aimé ?

21,7.20-24

- quel est le rôle du disciple bien-aimé ?
- quelle est la relation Pierre-disciple bien-aimé ?
- pourquoi un disciple bien-aimé ?

Deux silhouettes sont affichées sur une paroi: les participants viennent après la lecture de chaque texte y coller des fiches avec leurs remarques résumées.

A partir de ces silhouettes, présenter une brève synthèse, si possible en dialogue avec les participants.

Puis aboutir à la question posée à tous : pourquoi un disciple bien-aimé ? qui est-il ? pourquoi n'est-il pas nommé ?

4. Appropriation

Le disciple bien-aimé est un témoin non nommé pour qu'il ne s'interpose pas, ne fasse pas obstacle entre les lecteurs et Jésus, il figure une relation privilégiée à Jésus de manière à ce que chacun puisse s'avancer.

Vous êtes les disciples bien-aimés au pied de la croix. Comment vivez-vous cet événement et dans quelles dispositions vous apprêtez-vous à quitter Golgotha?

Matériel : silhouettes, feuilles, feutres, colle, texte de l'évangile

Textes

1¹⁸ Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique, qui est dans le sein du Père, celui-là (l')a raconté

13,21 Ayant dit ces choses, Jésus fut troublé en (son) esprit et rendit témoignage et dit: "En vérité, en vérité, je vous dis: l'un de vous me livrera." 22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. 23 Un de ses disciples était à table, sur le sein de Jésus, celui que Jésus aimait. 24 Simon Pierre lui fait signe et lui dit: "Dis quel est celui dont il parle." 25 Celui-là se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit: "Seigneur, qui est-ce ?" 26 Jésus répond: "C'est celui pour qui je plongerai la bouchée et la lui donnerai."

20,1 Or le premier (jour) de la semaine, au point du jour, comme il faisait encore sombre, Marie de Magdala vient au tombeau et elle voit la pierre enlevée du tombeau. 2 Elle court donc et elle vient à Simon Pierre et à l'autre disciple, que Jésus aimait, et elle leur dit (pr.): Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont déposé. 3 Pierre sortit donc, et l'autre disciple, et ils allaient au tombeau. 4 Or ils couraient tous les deux ensemble, et l'autre disciple courut en avant, plus vite que Pierre, et il vint le premier au tombeau. 5 Et s'étant penché. Il voit les bandelettes posées; cependant il n'entra pas. 6 Vient donc aussi Simon Pierre, qui le suivait, et il entra dans le tombeau, et il contemple les bandelettes posées, 7 et le suaire qui était sur sa tête, non pas posé avec les bandelettes, mais roulé à part, en un lieu. 8 Alors donc entra aussi l'autre disciple, celui qui était venu le premier au tombeau, et il vit et il crut. 9 Car ils ne connaissaient pas encore l'Écriture (selon laquelle) il doit ressusciter des morts. 10 Les disciples partirent donc à nouveau chez eux.

21,7 Ce disciple que Jésus aimait dit (pr.) donc à Pierre : C'est le Seigneur. Simon Pierre ayant donc entendu que c'est le Seigneur, ceignit son vêtement, car il était nu, et se jeta dans la mer.

21,20 Pierre, s'étant retourné, voit, (le) suivant, le disciple que Jésus aimait, celui qui durant le repas s'était penché sur sa poitrine et avait dit: Seigneur, qui est celui qui te livre ? 21 L'ayant donc vu, Pierre dit (pr.) à Jésus : Seigneur, et celui-ci, que (lui arrivera-t-il) ? 22 Jésus lui dit (pr.) : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi. 23 Cette parole sortit donc parmi les frères, que ce disciple-là ne mourrait pas. Or Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? 24 Celui-ci est le disciple qui témoigne de ces choses et qui a écrit ces choses, et nous savons que son témoignage est vrai. 25 Or il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, que, si elles étaient écrites une à une, le monde entier, je pense, ne pourrait contenir les livres (ainsi) écrits.

2.6 Les disciples de Jésus

Les disciples, caractérisés par leur reconnaissance de Jésus et leur foi, sont chez Jean des modèles d'identification pour le lecteur. Certes, ils ne sont pas les exemples d'une foi parfaite. Ils donnent cependant à Jésus une réponse positive, malgré quelques malentendus typiques. Ils ont un rôle important dans le développement de l'intrigue, figurant avant tout ceux qui vont devenir «enfants de Dieu» (1,12). Ils représentent l'Eglise et les lecteurs, dans les discours d'adieux en particulier, et posent souvent des questions qui pourraient venir des lecteurs. Dans cette perspective, il est significatif que Jean parle des disciples beaucoup plus souvent (78x) que des Douze (4x; il ne parle jamais des apôtres; cf. 13,6). C'est que le mot disciple inclut plus facilement les lecteurs. Mais Jean ne rapporte pas le commandement d'aller et de faire des disciples.

Philippe est le seul disciple à qui Jésus adresse explicitement vocation. Les autres suivent Jésus parce qu'ils ont entendu parler de lui par un autre disciple. On peut en déduire que, pour Jean, un des rôles du disciple est d'amener l'autre à la foi.

Les disciples savent qui est Jésus depuis le tout début du récit (contrairement aux disciples chez Marc); ils n'ont pas connaissance du prologue, mais, à part cela, leur savoir est égal à celui du lecteur. Ils connaissent l'identité de Jésus, savent ce que d'autres personnages du récit vont découvrir bien plus tard. Disciples et lecteurs vont donc se mouvoir de concert à travers l'histoire, bien que le lecteur soit encore souvent aidé par le narrateur.

Les disciples chez Jean

2,2	Jésus aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples
2,11	Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui
2,12	Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples
2,17	Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : le zèle de ta maison
2,22	Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi et ils crurent...
3,22	Après cela Jésus se rendit avec ses disciples dans le pays de Judée
4,1	Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean - à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples
4,8	Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger
4,27	(les disciples) s'étonnaient que Jésus parlât à une femme
4,31	Entre temps, ses disciples le pressaient: «Rabbi, mange...»
4,33	Sur quoi les disciples se dirent entre eux: «Quelqu'un lui aurait-il donné à Manger ?»
6,3	Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples.
6,8	Un de ses disciples, André... lui dit
6,12	Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples
6,16	Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer
6,22	Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive se rendit compte qu'il y avait eu là une seule barque et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples dans leur barque
6,24	Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là
6,60	Beaucoup de ses disciples commencèrent à dire: «Cette parole est rude...»
6,62	Mais sachant en lui-même que ses disciples murmuraient

6,66	Dès lors beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui
7,3	Ses frères lui dirent: «Passe d'ici en Judée, afin que tes disciples puissent voir les œuvres que tu fais...
8,31	Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples
9,1	En passant Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question
9,27-28	N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples
11,7-8	Après quoi seulement il dit aux disciples: «Retournons...»
11,12	Les disciples lui dirent donc : «Seigneur, s'il est endormi, il sera sauvé.»
11,54	Il se retira dans la région proche du désert, dans une ville nommée Ephraïm, où il séjourna avec ses disciples
12,4	Alors, Judas Iscariote, l'un de ses disciples...
12,16	Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas...
13,5	Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples
13,22	Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait
13,35	A ceci tous vous reconnaîtront comme mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres
15,8	Ce qui glorifie le Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples
16,17	Certains de ses disciples se dirent alors entre eux...
16,29	Ses disciples lui dirent: «Voici que maintenant tu parles ouvertement...»
18,1-2	Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent du Cédron
18,17	«N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ?»
18,19	Le Grand Prêtre se mit à l'interroger sur ses disciples et sur son enseignement
18,25	«N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples?»
19,38	Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus, mais s'en cachait par crainte des Juifs
20,10	Après quoi les disciples s'en retournèrent chez eux
20,18	Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples
20,19	les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées
20,20	les disciples furent tout à la joie
20,25	Les autres disciples lui dirent donc
20,26	Or huit jours plus tard les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison
20,30	Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes...
21,1	Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade
21,2	... et deux autres disciples
21,4	mais les disciples ne savaient pas que c'était lui
21,8	Les autres disciples revinrent alors avec la barque
21,12	Aucun des disciples n'osait lui poser la question: «Qui es-tu ?»
21,14	Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples

2.7 Les Juifs et les Pharisiens

Avec celui des disciples, le groupe des Juifs est le plus important de l'évangile de Jean. Pharisiens, chefs des prêtres et docteurs de la loi lui sont étroitement associés. Avant toute étude ou toute animation portant sur ce groupe ou personnage collectif, il est essentiel de rappeler clairement qu'il n'y a pas de lien direct entre les Juifs tels qu'ils ont vraiment existé et agi au temps de Jésus, et le personnage des Juifs tel qu'il apparaît fortement typé dans certains passages de l'évangile de Jean. Il faut remarquer aussi que, comme personnage essentiel à l'intrigue, le groupe des Juifs évolue, pose des questions, se divise, et que, même s'il se durcit très fortement au moment de la comparution devant Pilate, laisse souvent apparaître en son sein des sous-groupes qui rejoignent des positions proches de celle de la foi. Le narrateur a choisi de faire de ce personnage des Juifs le porteur de la réponse de l'incrédulité. Comme le disciple bien-aimé et la mère de Jésus, c'est un personnage symbolique, et en ce sens fictif, représentant une des réponses possibles à l'évangile. A la réponse croyante s'oppose ainsi celle du refus: tout lecteur se trouve ainsi placé, par l'entremise des personnages, devant la nécessité de choisir.

Premier épisode (1-4)

Les quatre premiers chapitres de l'évangile sont focalisés sur Jésus: ils donnent à son sujet la perspective du narrateur et fondent les premières impressions du lecteur. Ils ne font pas état d'une opposition entre Jésus et les Juifs. Les Juifs font leur première apparition en posant des questions. Très vite, ces questions susciteront des confrontations, parce que les Juifs ne peuvent accepter les réponses qui leur sont données. Ils montrent de l'incrédulité, mais pas d'hostilité. Nicodème, un des chefs des Juifs, ne comprend pas les réponses qui lui sont données, mais n'est pas hostile à Jésus. Dans l'entretien avec la Samaritaine, Jésus rappelle clairement que le salut vient des Juifs. Jésus lui-même est identifié comme un Juif (4,9). Lorsqu'il parle des Juifs dans un sens positif, Jean utilise pourtant le terme Israël (1,31.47.49; 3,10; 12,13).

Second épisode (5)

La guérison de Bethesda est introduite par la référence à une fête juive (5,1). Les Juifs s'opposent à Jésus, et l'homme guéri se rangera finalement de leur côté. Le véritable rôle des Juifs est mis en évidence en 5,16.18. Dès lors, et jusqu'à la fin de l'évangile, il est clair: ils cherchent à tuer Jésus parce qu'il viole le sabbat et parce qu'il blasphème. Le narrateur dit ici au lecteur à quoi il faut s'attendre de la part des Juifs. Le reste du chapitre est un discours de Jésus dans lequel il commence à expliciter les raisons pour lesquelles les Juifs le rejettent. L'intrigue annoncée dans le prologue commence à se déployer : Jésus est venu chez les siens et son propre peuple ne l'a pas reçu (1,11).

Troisième épisode (6)

Jn 6 commence aussi par une allusion à une fête des Juifs (6,4), mais cette fois Jésus est en Galilée. De nouveau, l'hostilité grandit. Le peuple est d'abord désigné comme la foule (6,2.5.22.24), qui pense que Jésus est un prophète et qui veut le faire roi (6,15). Mais lorsqu'il lui échappe et ne veut pas la nourrir de nouveau, cette foule murmure et est appelée les Juifs (6,41). Les murmures se muent en querelle (6,52). Les premiers signes d'une division apparaissent parmi les Juifs, comme parmi les disciples.

Quatrième épisode (7-8)

A Jérusalem (7), avec la mention maintenant habituelle d'une fête des Juifs, un nouvel épisode commence, d'une plus grande intensité: l'intention des Juifs de tuer Jésus est mentionnée d'emblée. Il y a maintenant distinction claire entre les Juifs et la foule. Certains, dans la foule, croient (7,12.31.40-41), et la crainte des Juifs est mentionnée pour la première fois (7,13). Le narrateur présente les raisons de la réponse de l'incrédulité. Les Juifs ne demeurent pas dans sa parole (8,31), et ne peuvent pas être ses disciples. Après l'échange le plus dur de l'évangile, les Juifs veulent lapider Jésus.

Cinquième épisode (9-10)

En Jn 9 et 10, la raison de la crainte des Juifs est explicitée: ils avaient décidé d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ (9,22). Il y a de nouveau division entre les Juifs (10,19). La proximité de la fin est évoquée dans la question des Juifs "Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en suspens ?" (10,24). L'épisode se termine avec la tentative de lapider Jésus, forcé de fuir la Judée.

Sixième épisode (11-12)

Jn 11 et 12 marquent l'apogée du ministère public de Jésus. La division parmi les Juifs se durcit. Les Juifs sympathiques et réceptifs du ch. 11 deviennent la foule réceptive, quoique non éclairée, du ch. 12. Au début de l'épisode, le narrateur rappelle qu'on veut lapider Jésus. Beaucoup de Juifs, pourtant, s'en vont à Béthanie pour reconforter Marie et Marthe, et plusieurs croient en Jésus après la résurrection de Lazare. D'autres le dénoncent aux Pharisiens. On décide d'exécuter Jésus, qui est désormais empêché d'aller ouvertement parmi les Juifs. Mais beaucoup de Juifs croient en lui et une foule réceptive salue son arrivée à Jérusalem.

A ce stade, l'opposition à Jésus s'est confirmée et l'évangile en a expliqué les motifs. Jésus est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu. Mais certains l'ont reçu. Les Juifs se sont divisés : certains font partie de la foule, réceptive, mais qui ne comprend pas. Les autres vont arrêter Jésus et le faire tuer. Lors du procès et de la crucifixion, les Juifs insistent pour qu'on exécute Jésus. La foule n'est jamais mentionnée.

La progression du conflit par épisodes permet d'explicitier ses raisons et ses causes. Elle montre aussi que, si les Juifs doivent être considérés comme un groupe, certains d'entre eux sont réceptifs, alors que les autres n'acceptent pas la révélation.

Des figures de l'incrédulité

Comme les autres personnages de Jean, les Juifs sont des figures représentatives. Preuve en soit le fait que l'appellation "les Juifs" supprime toute autre distinction: pas de riches et de pauvres, de justes et de pécheurs, de Sadducéens, d'Hérodiens, de Zélotes, de scribes, d'anciens, de collecteurs d'impôts, de prostituées... Jean donne l'impression d'utiliser un stéréotype. Jésus parlera de "leur Loi" (7,19; 8,17; 10,34; 15,25), bien qu'il soit lui-même un Juif. Et lorsqu'il parlera aux disciples, eux-mêmes Juifs, il dira "comme je l'ai dit aux Juifs" (13,33). Les Juifs hostiles représentent la réponse de l'incrédulité, le rejet de la révélation. En contraste avec ceux qui sont déclarés heureux à la fin de l'évangile, "ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru" (20,29), les Juifs "ont vu, mais n'ont pas cru" (6,36). Les Juifs observent les fêtes, mais ne comprennent pas ce qu'ils célèbrent. Ils sont uniquement préoccupés de prendre Jésus en faute. Lorsque l'aveugle est guéri, ils n'éprouvent aucun plaisir, mais se braquent sur le fait qu'on n'a pas respecté le jour du sabbat. Lors de la dernière Pâque, au lieu de célébrer Dieu qui les a épargnés et délivrés de la main de l'opresseur, ils se

saisissent de Jésus et le livrent aux Romains pour l'exécuter. Déclarant n'avoir pas d'autre roi que César, le roi de ce monde, ils tuent pour défendre leur nation et leurs lieux sacrés.

Les raisons qui motivent la réponse des Juifs sont explicitées dans des termes qui ne sont pas spécifiques au judaïsme, mais universels. Ils n'ont jamais entendu ou vu le Père (5,37), ils ne veulent pas venir à Jésus et recevoir la vie (5,40), ils n'ont pas l'amour de Dieu en eux (5,42), ils n'accueillent pas Jésus (5,43), ni ne recherchent la gloire de Dieu (5,44). Une raison plus importante encore apparaît plus tard: ils ressortissent d'un monde différent. Ils sont du mauvais côté du dualisme johannique, ils sont d'en bas, du monde (8,23). C'est pourquoi ils sont associés à toutes les catégories négatives de l'évangile: monde, péché, diable, ténèbres, aveuglement, mort. Dans leur incrédulité, les Juifs sont les figures typiques de la condition humaine. Ennemis de Jésus, ils sont aussi les ennemis des disciples. Le drame de cette incrédulité vient du fait qu'ils sont le peuple religieux par excellence, qu'ils ont reçu tous les avantages de l'héritage d'Israël.

A travers les Juifs, Jean explore le problème de l'incrédulité. Leur incompréhension touche à des questions vitales. L'origine divine de Jésus et son envoi par le Père sont vitaux du point de vue du narrateur. Les Juifs les méconnaissent les deux. La faiblesse de leur position est exposée avec ironie: Jésus ne peut pas être le Messie parce que son origine est connue; il est le fils de Joseph (6,42) et il vient de Galilée (7,41-52). Les Juifs ne comprennent pas non plus sa mission. Ils pensent qu'il rejoint la diaspora (7,35) ou qu'il va se tuer (8,21-22). Ne sachant d'où Jésus vient ni où il va, ils méconnaissent sa parole (6,41-52; 8,27), son œuvre (2,18; 6,30; 9,24; 11,46-47), les témoignages qui lui sont rendus (5,30-40). Même s'ils scrutent les Ecritures, ils ne les comprennent pas (5,39; 7,23; 10,34) ou ne les observent pas (7,19.51). Moïse lui-même les accusera (5,45-47). Ils n'observent pas la Loi de Dieu, mais leur loi.

Leur incompréhension peut être expliquée plus profondément. Elle provient d'un amour mal dirigé : ils aiment les ténèbres plutôt que la lumière (3,19-21), la gloire des hommes plutôt que la gloire de Dieu (5,41-44; 12,43; cf. 7,18; 8,50.54). Une autre manière d'aimer mal est d'aimer sa propre vie (12,25). Ils sont aveugles (9,40-41) parce qu'ils ne veulent pas voir au-delà de la lettre, de la superficie des choses, de la chair, des signes, de ce qui est terrestre. En conséquence, ils posent toujours la question du "comment" (6,41.52; 7,15; 8,33; 9,10.16.19.26; 12,34), mais ne peuvent jamais accepter les réponses qui leur sont données. Pour eux, Jésus doit être un pécheur (9,24), possédé par un démon (8,48.52; 10,20), ou un Samaritain (8,48). Leur incrédulité les conduit finalement à vouloir lapider Jésus (8,59; 10,31) et à crier "Crucifie-le !" (19,6.15).

Leur incrédulité est cependant allégée de deux manières :

- 1) Jn affirme que la foi doit être donnée (6,37.39); les croyants sont appelés (10,33; 6,44.65), autrement ils ne peuvent pas croire;
- 2) certains Juifs croient (8,31; 10,45; cf. 7,31; 19,38). La parole de Jésus produit la division parmi les Juifs, la foule, et même les Pharisiens (7,43; 9,16; 10,19); ainsi Jean permet d'espérer que, pour certains d'entre eux en tous cas, croire est possible. A cause d'une histoire de l'interprétation qui a fait beaucoup de mal, il faut répéter qu'en dépit des facteurs historiques qui ont pu conduire l'évangéliste à choisir les Juifs pour représenter l'incrédulité, ce ne sont que des personnages représentatifs. Les Juifs portent le fardeau de l'incrédulité du monde. A ce titre en tout cas, ils sont associés d'une certaine manière à "l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde" (1,29; 16,9).

Les Pharisiens sont étroitement liés aux Juifs (19x chez Jn). Ils apparaissent comme les chefs des Juifs. C'est seulement lorsque des tentatives sont faites pour se saisir de Jésus qu'ils deviennent actifs (7,32ss). Ils ont l'autorité d'envoyer prêtres et lévites (1,19.24), sont en étroite association avec les légistes (3,1; 7,48; 12,42) et les chefs des prêtres (7,32.45; 11,47.57; 18,3) et les officiers leur font rapport (7,32.45-47; 18,3). En fait, les Pharisiens semblent représenter le pouvoir derrière chacun de ces autres groupes. Ils se distinguent de la foule pour laquelle ils montrent du dédain. A travers le personnage des Pharisiens, le narrateur allège la responsabilité des Juifs: si l'incroyance du monde est représentée par les Juifs, l'hostilité des Juifs à l'égard de Jésus s'exprime en particulier chez les Pharisiens.

Les Juifs chez Jean

- 1,19 Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question: "Qui es-tu ?"
- 2,6 Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs
- 2,13 La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem.
- 2,18 Mais les Juifs prirent la parole et lui dirent: "Quel signe nous montreras-tu pour agir de la sorte ?"
- 2,20 Alors les Juifs lui dirent: "Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple et toi, tu le relèverais en trois jours ?"
- 3,25 Or il arriva qu'une discussion concernant la purification opposa un Juif à des disciples de Jean.
- 4,9 "Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme Samaritaine !" Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.
- 4,22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.
- 5,10 Aussi les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri: "C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat."
- 5,15-16 L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
- 5,18 Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu.
- 6,4 C'était peu avant la Pâque qui est la fête des Juifs.
- 6,41 Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit: "Je suis le pain qui descend du ciel."
- 6,52 Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux: "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?"
- 7,1 Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée; il préférait en effet ne point parcourir la Judée où les Juifs cherchaient à le faire périr.
- 7,11 Au cours de la fête, les Juifs le cherchaient et on disait: "Où est-il donc ?"
- 7,13 Toutefois, personne n'osait parler ouvertement de lui, par crainte des Juifs.
- 7,15 Les Juifs en étaient surpris et ils disaient: "Comment est-il si savant, lui qui n'a pas étudié ?"
- 7,35 Les Juifs dès lors se disaient entre eux: "Où faut-il donc qu'il aille pour que nous ne le trouvions plus ?"
- 8,22 Les Juifs dirent alors: "Aurait-il l'intention de se tuer puisqu'il dit: "Là où je vais, vous ne pouvez aller"?"
- 8,31 Jésus donc dit aux Juifs qui avaient cru en lui: "Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres."

8,48 Les Juifs lui répondirent: "N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé ?"

8,52 Les Juifs lui dirent alors: "Nous savons maintenant que tu es un possédé !"

8,57 Sur quoi les Juifs lui dirent: "Tu n'as même pas cinquante ans et tu as vu Abraham !"

9,18 Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue.

9,22 Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs.

10,19 Ces paroles provoquèrent à nouveau la division parmi les Juifs.

10,24 Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent: "Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en suspens ?"

10,31 Les Juifs, à nouveau, ramassèrent des pierres pour le lapider.

10,33 Les Juifs lui répondirent: "Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème."

11,8 Les disciples lui dirent: "Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider."

11,18-19 Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.

11,31 Les Juifs étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler.

11,33,34 Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla.

11,35-36 Alors Jésus pleura; et les Juifs disaient: "Voyez comme il l'aimait !"

11,45 Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

11,54 De son côté, Jésus s'abstint désormais d'aller et de venir ouvertement parmi les Juifs

11,55 Cependant la Pâque des Juifs était proche.

12,9 Cependant une grande foule de Juifs avaient appris que Jésus était là,

12,10-11 Les grands prêtres dès lors décidèrent de faire mourir aussi Lazare, puisque c'était à cause de lui qu'un grand nombre de Juifs les quittaient et croyaient en Jésus.

13,33 Vous me cherchez et comme j'ai dit aux Juifs: "Là où je vais, vous ne pouvez venir."

18,12 La cohorte avec son commandant et les gardes des Juifs saisirent donc Jésus et ils le ligotèrent.

18,14 C'est ce même Caïphe qui avait suggéré aux Juifs: il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

18,20 J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où tous les Juifs se rassemblent.

18,31 Les Juifs lui dirent: "Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort !"

18,33 "Es-tu le roi des Juifs ?"

18,35 "Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ?"

18,36 Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs.

18,38 Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les Juifs au-dehors

18,39 Voulez-vous donc que je vous relâche le roi des juifs ?

19,3 "Salut, le roi des Juifs !"

19,4 Pilate retourna à l'extérieur et dit aux Juifs

19,7 Les Juifs lui répliquèrent: "Nous avons une loi

19,12 Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier

19,14 Pilate dit aux Juifs: "Voici votre roi !"

- 19,19-21 "Jésus le Nazôréen, le roi des Juifs." Cet écriteau, bien des Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate: "N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs"."
- 19,31 Cependant, comme c'était le jour de la Préparation, les Juifs, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat
- 19,38 Après ces événements, Joseph d'Arimathée, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des Juifs
- 19,40 Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d'ensevelir des Juifs.
- 19,42 En raison de la Préparation des Juifs, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.
- 20,19 Le soir même de ce jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison

Les Pharisiens chez Jean

- 1,24 Or ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens.
- 3,1 Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème.
- 4,1 Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples
- 7,32 Ce qui se chuchotait dans la foule à son sujet parvint aux oreilles des Pharisiens: les grands prêtres et les Pharisiens envoyèrent alors des gardes pour l'arrêter.
- 7,45 Les gardes revinrent donc vers les grands prêtres et les Pharisiens
- 7,47 Les Pharisiens leur dirent
- 7,48 Parmi les notables et parmi les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui ?
- 7,50 Mais l'un d'entre les Pharisiens, ce Nicodème qui naguère était allé trouver Jésus
- 8,3 Les scribes et les Pharisiens amenèrent alors une femme
- 8,13 Les Pharisiens lui dirent alors: "Tu te rends témoignage à toi-même !"
- 9,13 On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle.
- 9,15 A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue.
- 9,16 Parmi les Pharisiens, les uns disaient
- 9,24 Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle
- 9,28 Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier
- 9,40 Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent: "Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi ?"
- 11,46-47 Mais d'autres s'en allèrent trouver les Pharisiens et leurs racontèrent ce que Jésus avait fait. Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil et dirent: "Que faisons-nous ?"
- 11,57 Les grands prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres: quiconque saurait où il était devait le dénoncer afin qu'on se saisisse de lui.
- 12,19 Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres
- 12,42 Cependant, parmi les dirigeants eux-mêmes, beaucoup avaient cru en lui: mais, à cause des Pharisiens, ils n'osaient le confesser, de crainte d'être exclus de la synagogue
- 18,3 Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens.

Les personnages dans l'évangile de Jean: les Juifs

Plan d'animation

Objectifs

Passer d'une conception historiciste à une perspective narratologique : faire le portrait des Juifs et discerner de quelle manière ils sont mis au service de l'intrigue johannique indépendamment de la personne des Juifs d'hier ou d'aujourd'hui.

1. Introduction: objectifs 5'

2. Le personnage des Juifs 50'

2.1 Dans le théâtre indien, on reconnaît le caractère des personnages à leur couleur (par ex. rouge = méchant, jaune = gentil, bleu = indifférent).

Vous disposez de quatre couleurs. Après lecture de quatre textes, Jn 2,13-25; 5,1-18; 7,11-36; 18,28-19,22, vous déterminez le sens de vos couleurs et, pour chacun des textes lus, habillez une effigie de personnage des couleurs choisies (une ou plusieurs, proportionnellement aux caractères observés).

2.2 Présentation des effigies et observations de synthèse

2.3 Après cinq minutes de réflexion en sous-groupes, échange sur la question: selon vous, dans quelle mesure le personnage des Juifs de l'évangile correspond-il à la réalité de l'histoire de Jésus ?

3. Le personnage des Juifs et son effet sur le lecteur 30'

3.1 Rappel de l'intrigue johannique et de son rôle

3.2 En admettant que les Juifs sont un personnage littéraire créé par l'évangéliste, quels en sont les traits les plus caractéristiques ?

En quoi ce personnage touche-t-il le lecteur ? En quoi suis-je moi-même concerné par lui ?

4. Mise en route de l'étape suivante 10'

Les participants sont invités à créer eux-mêmes une démarche sur un personnage de l'évangile Jean: Jean-Baptiste, Pierre, Mère de Jésus, Disciple bien-aimé, Thomas, Marie, Marie-Madeleine, Nicodème, Judas, foule

Matériel : effigies, feuilles de couleur, colle; fiches techniques (Juifs; intrigue; personnages).

2.8 La foule

La foule est associée aux Juifs, mais son rôle est beaucoup plus restreint que celui des Pharisiens. Elle intervient essentiellement dans les chapitres 6, 7 et 12 (16x). Dans le reste de l'évangile, elle n'est mentionnée que deux fois (5,13 et 11,42). Cette concentration extrême la place dans le contexte des controverses sur les signes. Alors que nous nous attendrions à une mention de la foule dans le récit de la passion, comme dans les autres évangiles synoptiques, il n'y en a aucune. Le terme utilisé à là est de nouveau « les Juifs » (12 x au pluriel dans les ch. 18-19, sans compter le titre roi des Juifs). Ce sont les Juifs et leurs prêtres, et non la foule, qui crient pour que Jésus soit mis à mort.

La foule est introduite par le narrateur au moment où elle suit Jésus en Galilée à cause de ses signes et de ses guérisons (6,2). Le lecteur se souvient de la guérison de l'impotent et de celle du fils de l'officier royal. Ces guérisons sont censées être illustratrices de l'activité de Jésus. D'autres guérisons sont simplement évoquées ou même présumées. Il est établi que la foule vient parce qu'elle est attirée par les signes (6,2.24.26.28.30.34). Par contre, l'évangile ne mentionne pas d'enseignement de Jésus à la foule jusqu'à ce qu'il arrive à la synagogue de Capharnaüm (6,52). Au lieu d'enseigner la foule, Jésus la nourrit. Plus tard, Jésus se déclarera lui-même, ainsi que sa parole, « le véritable pain ». Si, au chapitre 6, le récit rapporte les murmures des Juifs et des disciples à Capharnaüm, à Jérusalem (7,12), un peu plus tard, c'est la foule qui murmure. Certains, dans la foule, disent que Jésus est un homme bon, d'autres qu'il a déçu la foule et qu'il a un démon (7,20). Mais beaucoup croient (7,31). Ces deux réponses ont leur parallèle exact parmi les Juifs (8,31.48). C'est parce que de nombreuses personnes, dans la foule, se mettent à croire que les Pharisiens se décident à agir (7,32). Beaucoup acclament Jésus comme un prophète (7,40). De leur côté les Pharisiens méprisent la foule qui ignore la Loi (7,49).

En contraste, c'est pour le salut de la foule que Jésus prie sur la tombe de Lazare (11,42). En 12,9, la foule est « la foule des Juifs », et de nouveau elle est attirée vers Jésus par un signe (Lazare; 12,2.17.18). La meilleure qualification de la foule se trouve en 12,34: les Ecritures ne sont pas claires pour elle; et lorsque, parmi elle, les gens entendent la voix de Dieu, certains disent qu'il tonne alors que d'autres pensent qu'ils ont entendu la voix d'un ange (12,29). Il n'y a pas dans la manière dont Jean traite la foule l'hostilité dont il témoigne à l'égard des Juifs. La foule met en scène ceux qui seraient prêts à croire, mais que ni les Ecritures, ni les signes n'aident vraiment à s'engager. C'est ce monde-là que Dieu aime (3,16).

La foule chez Jean

5,3	... sous lesquels gisaient une foule de malades
5,13	Mais lui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait dans ce lieu
6,2	Une grande foule le suivait parce que les gens avaient vu les signes qu'il opérait sur les malades
6,5	Or, ayant levé les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui
6,22	Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive
6,24	Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus, ni ses disciples ne se trouvaient là
7,12	Dans la foule, on discutait beaucoup à son propos. Les uns disaient: « C'est un homme de bien. » D'autres: « Au contraire, il séduit la foule. »
7,20	La foule lui répondit : « Tu es possédé d'un démon ! »
7,31	Dans la foule, bien des gens crurent en lui...

7,32	Ce qui se chuchotait dans la foule à son sujet parvint aux oreilles des Pharisiens...
7,40	Parmi les gens de la foule qui avaient écouté ses paroles, les uns disaient...
7,43	C'est ainsi que la foule se divisa à son sujet
11,42	Certes je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule
12,9	Cependant une grande foule de Juifs avaient appris que Jésus était là et ils arrivèrent...
12,12	Le lendemain la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem
12,17	Cependant, la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau
12,29	La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c'était le tonnerre
12,34	La foule lui répondit: « Nous avons appris par la loi que le Christ doit rester à jamais...

2.9 André

Le personnage d'André reste dans l'ombre de Pierre, son illustre frère. C'est pourtant celui grâce auquel le narrateur introduit Pierre (1,40). Il lui présente le Messie dans les termes mêmes qui rendront Pierre célèbre dans d'autres cercles du christianisme primitif (Mc 8,29 par.).

André réagit à chaque situation en introduisant les autres vers Jésus: Pierre, puis un garçon (6,8), et enfin les Grecs (12,22). Comme son frère, mais d'une autre manière, il est présenté comme le modèle du disciple qui porte beaucoup de fruits (15,8).

André chez Jean

1,40	André, le frère de Simon-Pierre était l'un de ces deux qui avaient écouté Jean et suivi Jésus
1,44	Bethsaïda, la ville d'André
6,8	Un de ses disciples, André le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un garçon...
12,22	« Seigneur, nous voudrions voir le Messie ». Philippe alla le dire à André et ensemble ils le dirent à Jésus

2.10 Jean (le Baptiste)

Jean (1,6-8.19-36; 3,23-30[ou 36]; 4,1; 5,33-36; 10,40-42), que l'évangéliste ne désigne pas explicitement comme le Baptiste et qui ne baptise pas Jésus dans le récit (il fait seulement allusion au baptême de Jésus), est pourtant le plus important et le mieux décrit des personnages secondaires de l'évangile. Mais il n'est jamais appelé prophète; le récit ne fait pas allusion non plus à ses vêtements ou à son régime alimentaire. Jean lui-même dénie explicitement qu'il puisse être le prophète (1,21).

Le narrateur l'introduit comme un témoin, un envoyé de Dieu (1,6-8.15): c'est la seule signification de sa mission, qui est établie en 1,7. Le mot témoin revient de façon répétée à son sujet. Il est un des véritables témoins du Fils, avec les Ecritures, les œuvres accomplies par Jésus, le Père. Il est l'ami de l'époux, mais non pas l'époux, la lampe et non pas la lumière. Il n'est pas le Christ et ne fait pas de signes. Une fois son témoignage rendu, il dirige ses disciples vers Jésus (1,35-36.40; 3,25ss), de sorte qu'il diminue en importance alors que l'importance de Jésus augmente.

Il y a de bonnes raisons historiques pour une telle présentation : Jean figure le modèle de ceux qui suivent Jésus. Il n'y a pas de défaillance dans sa foi. Comme le disciple bien-aimé, c'est un témoin modèle qui, probablement parce que cela lui est donné, perçoit qui est Jésus. Il porte témoignage de telle façon que tous croient (1,7).

Jean (le Baptiste) dans l'évangile de Jean

1,6	un homme envoyé de Dieu
1,15	Jean lui rend témoignage et proclame
1,19	Et voici quel fut le témoignage de Jean
1,26	Jean leur répondit: «Moi, je baptise dans l'eau...»
1,32	Et Jean porta son témoignage en disant
1,35	Jean se trouvait de nouveau au même endroit
3,23ss	Jean baptisait à Aïnon... Ils vinrent trouver Jean...
4,1	... en baptisait plus que Jean
5,33	«Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité... Or je possède un témoignage qui est plus grand que celui de Jean
10,40	Jésus s'en retourna au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé à baptiser... «Jean, certes, n'a opéré aucun signe, mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai »

2.11 Judas Iscariote, celui qui allait le livrer

Le Judas de l'évangile de Jean est différent du Judas des synoptiques. Il est présenté comme une incarnation humaine des forces cosmiques du mal. Dès l'origine, son rôle est prédéterminé. Dans le récit évangélique, il est saisi par le diable et manipulé par lui. En fait, il est lui-même un diable (cf. Jn 6,70-71).

Tandis que Jésus et le Père veulent venir et demeurer dans les disciples, c'est Satan qui entre en Judas. Jean présente Judas comme le traître. L'évangile cite son nom de diverses manières: Judas (13,29; 18,2.3.5), Judas Iscariote (12,4), Judas, fils de Simon l'Iscariote (6,71; 13,26) et Judas, fils de Simon, l'Iscariote (13,2). Jean est le seul évangéliste à

désigner le père de Judas ou à relier le nom d'Iscaïote à son père. Ce renseignement affaiblit l'hypothèse qu'Iscaïote dérive de sicaire et favorise l'interprétation qui suggère que Judas serait originaire de la ville de Keriôth, dans le sud de la Judée. Une telle interprétation jouerait d'ailleurs assez bien avec la connaissance impressionnante que Jean semble avoir des sites judéens. Si elle se recommande vraiment, cela affaiblit alors considérablement toute interprétation qui ferait de Judas un révolutionnaire ou un zélate. En fait, et c'est caractéristique de son approche, Jean ne se préoccupe pas des motivations psychologiques ou politiques que pourrait avoir l'action de Judas. Judas ne trahit pas non plus Jésus pour de l'argent - Jean ne mentionne jamais l'argent d'une rançon ou d'un marché - bien que Judas soit accusé de voler dans la bourse.

Ainsi, Jean dépouille Judas de toute motivation plausible à la trahison de Jésus. Ce qui lui importe, c'est que Judas soit le type de ceux qui font défection et que de tels personnages soient dits «du diable». Judas est mis en relation avec les enfants du diable, qui haïssent et qui tuent, de la même façon que le disciple bien-aimé est mis en relation avec les enfants de Dieu, qui sont marqués par l'amour. Il est caractéristique aussi que Judas ne montre aucun remords chez Jean. Nous ne pouvons que comprendre par là qu'il a fait exactement ce qu'il avait l'intention de faire. Jean ne rapporte pas de récit de la mort de Judas. Il lui suffit de dire qu'il est sorti vers les ténèbres. Mais Jean relève à son propos qu'il est plus que «le traître en soi»; c'est vraiment le disciple qui a trahi Jésus, et Jean relève avec force que Judas était l'un des Douze, un des disciples. Et c'est dans le contexte d'une défection massive qu'il est présenté pour la première fois.

Le personnage de Judas prend donc une dimension importante chez Jean. L'évangéliste affirme que Judas fut donné à Jésus par le Père en même temps que les autres disciples. Et sa perte est un échec pour Jésus; mais tout fils de perdition que fils Judas, Jésus ne pouvait pas le rendre pur ou changer le cours des choses par un geste d'amour. Comme certains membres de la communauté johannique allaient eux-mêmes le faire, Judas est sorti dans le monde et dans les ténèbres (1Jn 2,19; 4,1). Il est donc le modèle en qui Jean reconnaît de nombreux antichrists (qui ont aussi fait une fois partie de la communauté; 1Jn 2,18-19).

Judas chez Jean

6,64	En fait, Jésus savait dès le début... qui était celui qui allait le livrer
6,70-71	et cependant l'un de vous est un diable !» Il désignait ainsi Judas, fils de Simon l'Iscaïote; car c'était lui qui allait le livrer, lui, l'un des Douze
12,4	Alors Judas Iscaïote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit...
13,2	alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscaïote, fils de Simon, la pensée de le livrer
13,11	Il savait en effet qui allait le livrer; et c'est pourquoi il dit: «Vous n'êtes pas tous purs !»
13,21	il déclara solennellement: «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous va me livrer.»
13,26	Sur ce, Jésus prit la bouchée... et il la donna à Judas Iscaïote, fils de Simon...
13,27	Satan entra en Judas
13,29	Comme Judas tenait la bourse...
13,30	Quant à Judas, ayant pris la bouchée, il sortit immédiatement
14,22	Jude, non pas Judas l'Iscaïote
18,2	Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit...
18,5	Or, parmi eux, se tenait Judas qui le livrait
19,11	c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché
21,20	celui qui... avait dit: «Seigneur, qui est celui qui va te livrer ?

Judas Iscariote, celui qui allait le livrer

Plan d'animation

Objectif

Passer d'une vision historicisante et harmonisante (les 4 évangiles) à une perception narratologique johannique : découvrir que et comment le personnage de Judas est créé pour servir l'intrigue johannique.

1. Introduction: Accueil, objectifs. **10'**

2. Projection **20'**

- sur une feuille blanche A2, chacun dessine, au moyen de feutres, le portrait de Judas
- brève présentation de chaque portrait
- (- ou: écrire au tableau ce que nous suggère le nom de Judas)

3. Analyse

- 3.1 Constituer 3 groupes 10'
- 3.2 En plenum, lire les 3 passages ci-dessous en annonçant que chaque groupe devra mimer la scène en mettant en évidence le "faire" de Judas:
- Jean 12/1-6
 - Jean 13/1-30
 - Jean 18/1
- 3.3 Chaque groupe prépare son mime 5' groupes.
(textes photocopiés sur feuille)
- 3.4 Mise en commun et conclusion provisoire 10' plenum
- 3.5 Lecture de Jean 6,60-71; 19/10-11 5'
(textes photocopiés sur feuille)
- 3.6 Repérer dans les 5 textes lu les mots qui apparaissent le plus souvent 5' ind.
- 3.7 Mise en commun et conclusion 10' plenum

4. Appropriation

- 4.1 Reprendre les feuilles de la projection et les compléter. 20' ind.
Au terme de l'analyse, quelles corrections, ajouts ou explications y apporter ?
- 4.2 Mise en commun et conclusion 10' plenum

Matériel : feuilles blanches A2; feutres; textes photocopiés.

2.12 Marie, Marthe et Lazare

Le narrateur présente les modèles des disciples chrétiens à travers les personnages de cette famille de Béthanie. Chacun d'eux mériterait d'être considéré en soi, même si Lazare ne parle jamais. Ensemble, néanmoins, ils sont témoins de Jésus, celui qui donne la vie. Comme d'autres avant elles, Marie et Marthe reconnaissent Jésus comme un faiseur de miracles et un guérisseur. Elles font appel à lui pour venir en aide à leur frère. Le malentendu réside dans le fait qu'elles ne reconnaissent pas que Jésus est lui-même la résurrection et la vie pour ceux qui croient en lui. Le narrateur souligne leur incapacité à sortir de l'eschatologie traditionnelle futuriste pour adhérer à l'eschatologie réalisée qui est propre à l'évangile de Jean.

Cette incapacité était-elle partagée par des lecteurs anxieux à propos du délai de la Parousie et du sort des personnes décédées (1 Th 4,13-18) ? C'est bien possible. Mais plutôt que de leur donner des assurances pour le futur, l'auteur de l'évangile montre comment ces attentes ont déjà été comblées dans une famille d'amis de Jésus. Jean reviendra sur ce thème, en particulier au ch. 14.

Au lieu de greffer un dialogue sur un récit de miracle, comme dans les chapitres précédents, le narrateur retarde le miracle et donne son interprétation par le moyen d'une conversation préliminaire. Marie, Marthe et Lazare sont identifiés comme ceux que Jésus aimait (11,3.5). En dehors d'eux, la seule personne de l'évangile dont il soit dit que Jésus l'aimait est le disciple bien-aimé. Lazare est aussi un ami (11,11; cf. 15,13-15;3,29). Puisque la résurrection de Lazare est l'élément qui met son comble au désir que les Juifs ont de tuer Jésus - comme on savait que cela devait arriver (11,7; 8,16) - Jésus dépose véritablement sa vie pour un ami en retournant donner la vie à Lazare (15,13). Ces références désignent Lazare comme un disciple particulièrement proche de Jésus, comme quelqu'un qui ressemble au disciple bien-aimé. Ce que Jésus fait pour Lazare est censé annoncer le don de la «vie éternelle» à tout croyant. Comme cela a souvent été observé, les attentes eschatologiques présentées précédemment sont transposées dans l'expérience présente: quelqu'un qui est dans la tombe entend la parole de Jésus et en sort (5,28;11,17.43.44). Cette résurrection n'est cependant pas comparable à celle de Jésus: Lazare est encore lié par les bandelettes. Il représente pourtant le disciple à qui la vie a été donnée et provoque le lecteur à reconnaître que la réalisation de l'espérance eschatologique a eu lieu en Jésus.

Une première conversation a lieu entre Jésus et Marthe (12,21-27). Marthe y passe d'affirmations eschatologiques traditionnelles («au dernier jour») à une confession de foi des plus profondes, dont on trouvera un écho en 20,30-31: «Je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde» (11,27). C'est la confession de foi qui, dans d'autres traditions, est proclamée par Pierre (Mt 16,16). Ici, elle vient d'une disciple femme et est fortement liée à l'affirmation johannique que Jésus est la résurrection et la vie (11,25). Des deux sœurs, Marthe est celle dont la foi est la plus perspicace.

Marie est présentée d'emblée, bien que cette scène n'ait pas encore été racontée, comme celle qui «avait oint le Seigneur de parfum et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux» (11,2). Lorsqu'elle vient vers Jésus, en 11,32, elle est aussi, et c'est caractéristique, à ses pieds, mais cette fois elle pleure. Elle représente la réponse de la dévotion et du non-calcul, de l'amour qui dépasse toute mesure. Contrairement à sa sœur, Marie ne verbalise jamais sa foi en Jésus. Elle ne semble même pas comprendre ce que signifie son onction. Alors que Marthe sert (12,2), Marie remplit la maison du parfum de sa dévotion.

Plus tard, les disciples apprendront que Jésus et le Père viennent demeurer auprès de ceux qui les aiment (14,23). Dans des termes tout simples, aux limites de l'allégorie, le narrateur

présente en Marthe la figure idéale du discernement de la foi et du service, en Marie celle d'un amour et d'une dévotion qui dépassent toute limite, et en Lazare celle de l'espérance possible en Jésus, la résurrection et la vie. Ensemble, ils sont donc en quelque sorte des personnifications des trois vertus théologiques chères à Paul: la foi, l'espérance et l'amour.

Marie chez Jean

- 11,1 Or il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur
- 11,2 Marie était celle qui avait oint le Seigneur de parfum et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux
- 11,19 Beaucoup parmi les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler
- 11,20 Marie restait assise à la maison
- 11,28 Et, ayant dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur
- 11,31 Les Juifs qui étaient avec elle dans la maison et qui la consolait, voyant que Marie se levait vite et sortait
- 11,32 Marie, dès qu'elle arriva où était Jésus, le voyant, tomba à ses pieds
- 11,45 Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus à Marie
- 12,3 Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur très coûteux

Marthe chez Jean

- 11,1 Or il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur
- 11,5 Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare
- 11,19 Beaucoup parmi les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie
- 11,20 Marthe, quand elle entendit (dire) que Jésus venait, partit à sa rencontre
- 11,21 Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été là
- 11,24 Marthe lui dit: «Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection
- 11,30 Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il était encore à l'endroit où Marthe l'avait rencontré
- 11,39 Jésus dit: «Enlevez la pierre.» La sœur du mort, Marthe, lui dit: «Seigneur, il sent déjà!»
- 12,2 Ils lui firent là un repas, et Marthe servait

Lazare chez Jean

- 11,1 Or il y avait un malade, Lazare, de Béthanie
- 11,2 dont le frère Lazare était malade
- 11,5 Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare
- 11,11 Il dit cela, et après cela il leur dit: «Lazare, notre ami, est endormi !»
- 11,14 Alors Jésus leur dit clairement: «Lazare est mort !»
- 11,43 Et, ayant dit cela, il cria d'une voix forte: «Lazare, viens dehors !»
- 12,1 Six jours avant la Pâque, Jésus vient à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité des morts
- 12,2 Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui
- 12,9 La grande foule des Juifs connut qu'il était là et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais afin de voir aussi Lazare qu'il avait ressuscité des morts
- 12,10 Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare
- 12,17 La foule qui était avec lui quand il avait appelé Lazare du tombeau

2.13 Marie-Madeleine

La relation qu'on peut avoir avec Jésus avant ou après Pâques est-elle la même ? Peut-on approcher de la même manière le Seigneur ressuscité que le Jésus terrestre ? Il semble bien que le personnage de Marie-Madeleine ait pour fonction de faire comprendre quelque chose à ce propos.

Marie apparaît tard dans l'évangile, parmi celles qui ont suivi Jésus et lui restent dévouées jusqu'au pied de la croix et au bord du tombeau. Mais c'est dans le récit de la résurrection que sa présentation est développée. Elle est liée à Jésus comme à un ami ou comme à un maître, un enseignant. Bien qu'elle ait vu comment Jésus est mort, bien qu'elle découvre le tombeau vide, qu'elle voie les anges, et même le Seigneur ressuscité en personne, ces expériences ne l'éclairent pas vraiment. D'avoir été présente à chaque moment de l'histoire de la passion ne lui donne aucune perspicacité supplémentaire, ni aucun avantage sur quiconque. Elle discerne seulement que le corps de Jésus a été emporté. Elle ne comprend pas le sens de la glorification de Jésus.

Lorsqu'elle reconnaît enfin Jésus, ce n'est pas parce qu'elle voit le Seigneur vivant, c'est parce qu'elle entend sa parole. Alors son premier mouvement est de le retenir. A l'instar de Pierre et de sa double incompréhension, lorsqu'il refusait que Jésus lui lave les pieds, puisqu'il demandait d'être lavé tout entier, Marie commence par ne pas reconnaître que c'est Jésus qui est devant elle, puis cherche à capter sa présence en le retenant corporellement. Mais c'est un malentendu, qui est corrigé par l'explication que Jésus donne à son propre sujet : il est en train d'aller vers son Père. Dès lors, la relation entre les croyants, que représente ici Marie-Madeleine, et lui va être différente; tout aussi proche, mais moins directe. En fait, les disciples sont devenus ses frères et ses sœurs; désormais, ils sont enfants de Dieu. Ils demeureront dans sa parole et lui en eux par l'entremise du Paraclet, comme il l'a promis (14,23; 15,4.7).

L'expérience d'un changement de relation avec Jésus que Marie-Madeleine a faite explique son message pascal: «j'ai vu le Seigneur !» (20,18). Il y a certainement eu, dans les premiers mois ou les premières années après la mort de Jésus, beaucoup de disciples qui, semblables à Marie-Madeleine, eurent besoin d'apprendre à changer de registre de relation avec lui. Mais il ne peut y en avoir beaucoup parmi les lecteurs de l'évangile. Ceux-ci peuvent cependant ne pas comprendre la mort de Jésus comme sa glorification ou comme la possibilité d'une nouvelle relation avec le Seigneur ressuscité. Ils vivent en se lamentant sans répit: «Ils ont enlevé mon Seigneur» (20,2.13.15). D'autres ont peut-être tellement investi dans l'évidence historique du tombeau vide ou dans celle des apparitions (1 Co 15,3-8) qu'ils ne réalisent pas que les paroles de Jésus sont plus importantes que les faits historiques, et que demeurer dans le Seigneur ressuscité vaut plus que toutes les assertions de témoins historiques. Ni le tombeau vide, ni la vision de Jésus n'ont levé le voile qui aveuglait Marie-Madeleine. Seules les paroles de Jésus y parvinrent.

Le personnage de Marie-Madeleine, sans donner de réponses définitives, recentre les questions relatives à la résurrection de telle manière que, dans le contexte de l'évangile, le lecteur comprenne la glorification de Jésus, sa mort et son ascension vers le Père.

Marie-Madeleine chez Jean

19,25	Or se tenaient près de la croix de Jésus sa mère, et la sœur de sa mère, Marie la (femme) de Clopas et Marie de Magdala
20,1	Or le premier (jour) de la semaine, au point du jour, comme il faisait encore sombre, Marie de Magdala vient au tombeau
20,11	Or Marie se tenait près du tombeau
20,18	Marie de Magdala vient, annonçant aux disciples: J'ai vu le Seigneur !

Les personnages dans l'évangile de Jean: Marie-Madeleine

Plan d'animation

Objectif

Faire découvrir Marie-Madeleine et à travers elle, la relation croyante à Jésus ressuscité.

- 1. Réflexion sur les prénoms** **20'**
 - quel est votre prénom ?
 - être appelé(e) par votre prénom : qu'est-ce que cela évoque ?

- 2. Marie-Madeleine dans l'évangile** **45'**
 - a. Introduction en plénum : 5'pl.
 - Marie-Madeleine est témoin de la mort de Jésus (présenter Jean 19,25 en affiche)
 - Présenter Jean 20,1-2 sur affiche en expliquant le rite de l'embaumement (soins aux défunts réservés aux femmes, qui exceptionnellement touchaient un homme autre que le leur, un mort).
 - b. Reconstituer Jean 20,11-18 à partir du texte découpé en morceaux, 10'sgr
en sous-groupes, puis confronter avec le texte évangélique.
 - c. Dialogue à partir de ce travail: 20'pl.
qu'est-ce qui vous a frappés chez Marie-Madeleine ?
Réactions et questions.
 - d. Analyse de la relation Marie-Madeleine/Jésus, à l'aide de deux silhouettes 20'sgr
 - que lisez-vous de la relation de Marie-Madeleine à Jésus (noter sur une silhouette) ?
 - que lisez-vous de la relation de Jésus à Marie-Madeleine (noter sur l'autre silhouette) ?
 - e. Mise en commun: le premier groupe partage un premier élément et les suivants en ajoutent chacun un nouveau. 10'pl

- 3. Recherche personnelle :** **15' ind.**
 - Que dire de la foi de Marie-Madeleine en Jésus ressuscité ?
 - Que dire de ma foi en Jésus ressuscité ?
 - En écrire quelque-chose sur un petit billet.

- 4. Méditation (cadre adapté si possible)** **10'pl.**
et relecture éventuelle des billets.

Matériel : affiches, textes découpés, silhouettes, billets, de quoi adapter le cadre à la méditation

2.14 Nathanaël

Nathanaël est le type du vrai Israélite (1,47), un représentant du véritable Israël. C'est un connaisseur de la Torah: au moment où Jésus le rencontre, il est assis sous un figuier, une place traditionnelle pour étudier la Loi. Pour lui, Jésus s'identifie à celui dont Moïse et les prophètes ont parlé.

C'est important pour l'intrigue que Nathanaël soit introduit dans le récit avant qu'une quelconque hostilité se développe entre les Juifs et Jésus. Contrairement aux Juifs, il mérite l'approbation de Jésus en venant vers lui, puisque, ce faisant, il surmonte son scepticisme chauvin au sujet de l'origine nazaréenne de Jésus et accepte de le confesser comme le roi d'Israël.

C'est en tout point un Israélite modèle, celui que Jean désigne comme le Juif fidèle et vrai. En contraste avec ce que Jean dit par ailleurs des Juifs, Nathanaël représente une protestation bien placée contre toute accusation qui prétendrait que l'évangile rejette le peuple juif en bloc. Chez Nathanaël, il n'y a pas d'astuce; il ne fait pas d'affront à Jésus. Lui aussi participera plus tard au travail missionnaire des disciples (21,2).

Nathanaël chez Jean

1,45-49 Il va trouver Nathanaël et lui dit...
21,2 Nathanaël de Cana de Galilée

2.15 Philippe

De tous les disciples, Philippe est le seul qui soit appelé à le suivre par Jésus.

Philippe est le comparse d'André. Il vient aussi de Bethsaïda. Des deux, c'est lui qui est le moins perspicace. Bien qu'il se montre un vrai disciple en amenant Nathanaël vers Jésus, sa relation à Jésus et sa compréhension deviennent plus douteuses lors de l'histoire des pains (6,5-7) et lors de l'affaire des Grecs (12,21-22). Il n'a pas compris que le Père s'est véritablement révélé en Jésus. Mais Jean ne l'enferme pas dans sa compréhension limitée et le compte quand-même parmi les disciples.

Philippe chez Jean

1,43 Il trouve Philippe et lui dit: «Suis-mois».
1,44 Philippe... va trouver Nathanaël et lui dit...
6,5 Il dit à Philippe: «où achèterons-nous des pains...?»
12,21 (Les Grecs) s'adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée et ils lui firent cette demande... Philippe alla le dire à André...
14,8 Philippe lui dit: «Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit»

2.16 Pierre

Pierre, à côté de Jésus, est le personnage le plus complexe de l'évangile. Toute son histoire prépare le ch. 21: la responsabilité de paître les brebis qui lui est confiée et l'annonce de son martyre. Comme le bon berger, Pierre va devoir donner sa vie pour les brebis (10,14-16; 21,15-19).

Lors de leur première rencontre, Jésus connaît déjà son nom, Simon, mais lui déclare qu'il s'appellera Céphas, Pierre, c'est-à-dire roc. Pourquoi? Jésus perçoit-il déjà son rôle futur (un futur auquel il est à peine fait allusion chez Jean) ou prévient-il de façon ironique l'inconstance de Pierre? L'équivalent johannique de la confession de Césarée de Philippe a lieu lors d'une crise parmi les disciples (6,68-69). Pierre a saisi l'importance de la parole de Jésus, il a reconnu sa gloire et sait que sa parole communique la vie. Mais le paradoxe de la révélation - que la proclamation des paroles de vie requiert également de mourir - Pierre ne l'a pas encore saisi.

Comme il n'a pas compris que Jésus doit donner sa vie pour lui, Pierre refuse de se laisser laver les pieds. Avec la même incompréhension, il ne voit même pas qu'il est propre/pur (à cause du baptême, ou de la parole de Jésus? 15,3). Le lavement des pieds est probablement lié symboliquement à l'onction des pieds de Jésus pour son ensevelissement (12,3.7; 13,6-7). Pierre ne comprend pas encore, il comprendra plus tard. Il n'est pas capable de suivre Jésus parce qu'il n'a pas compris que le saint de Dieu doit déposer sa vie (même caractérisation que chez Marc). Il va s'engager tête baissée à suivre Jésus et finira par le renier. Mais, pour finir, le disciple qui résistait le plus à l'idée de la mort de Jésus va lui-même suivre Jésus dans le martyre, plus tard (13,36-38).

L'incompréhension de Pierre le conduit à se saisir de l'épée dans un acte de défense inutile et violent lors de l'arrestation et à renier Jésus. De manière significative, ce que Pierre renie, chez Jean, ce n'est pas que Jésus soit son maître, mais que lui-même soit son disciple (18,17,25,27). Jésus est sur le chemin de sa mort et Pierre ne le suit plus. Il ne partage pas la même intimité avec lui que le disciple bien-aimé (20,8; 21,17).

Mais bien que Jésus soit obligé de s'assurer que son amour est bien véridique (21,15), Pierre recevra le rôle de conducteur de la communauté. Ce rôle est décrit comme l'œuvre d'un moissonneur, d'un berger, ou comme l'acte de porter du fruit ou de pêcher. Symboliquement, Pierre porte le filet des 153 poissons et Jésus lui donne la tâche de nourrir les brebis, même s'il doit aller jusqu'au martyre. C'est quand il a dit trois fois son amour qu'il est finalement prêt pour cette mission, que sa préparation est achevée. Il a été rendu humble. La promesse qu'il avait faite dans un zèle inconscient peut maintenant se réaliser: il est prêt à suivre Jésus. Le disciple bien-aimé, lui, n'a pas besoin d'une telle période de maturation. Chacun reçoit un rôle. Pierre sera un martyr de la foi, le disciple bien-aimé donnera un témoignage (martyria) vrai.

Pierre chez Jean

1,40	André, le frère de Simon-Pierre
1,41	Il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon
1,42	«Tu es Simon, le fils de Jean; tu seras appelé Céphas» - ce qui veut dire Pierre
1,44	Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre
6,8	André, le frère de Simon-Pierre

6,68	Simon-Pierre lui répondit: «Seigneur, à qui irions-nous...?»
13,6	Il arriva ainsi à Simon-Pierre qui lui dit: «Toi, Seigneur, me laver les pieds !»
13,24	Simon-Pierre lui fit signe: «Demande de qui il parle».
13,36	Simon-Pierre lui dit: «Seigneur, où vas-tu ?» (l'annonce du reniement)
18,10	Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur
18,15	Simon-Pierre et un autre disciple avaient suivi Jésus (reniement)
18,25	Cependant, Simon-Pierre était là qui se chauffait
20,2	Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple
20,6	Arrive à son tour Simon-Pierre
21,2	Simon-Pierre, Thomas... Simon-Pierre leur dit: «Je vais pécher»
21,15	Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre
21,20	Pierre, s'étant retourné, vit derrière lui le disciple bien-aimé

Les personnages dans l'évangile de Jean: Pierre

Plan d'animation

Objectif

A travers une confrontation mettant en scène Pierre lors de quatre étapes de sa vie et de sa relation à Jésus mieux comprendre ce que signifie suivre Jésus et croire en lui.

1. Mon portrait de Pierre

15'

Qui est Pierre, pour moi ?
 Qu'est-ce qui le caractérise ?
 chacun écrit sur silhouette individuellement
 - partage plénum.

2. Le personnage de Pierre chez Jean

- a) En quatre groupes, analyse des textes en fonction du personnage de Pierre Puis identification. 20'sgr
- "Simon-Pierre": 1,40-42; 6,60-71
 "Pierre du dernier repas": 13,1-17.21-25
 "Pierre de la Passion": 13,33-38 ;18,7-11.15-18.25-27
 "Pierre après Pâques": 20,1-10; 21,1-23

Points d'attention et questions:

- L'appel à suivre Jésus: comment se manifeste-t-il ?
- La foi de Pierre en quoi elle consiste? Comment elle se manifeste ?
- La Parole de Jésus à Pierre
- La mission de Pierre

Comment Pierre réagit-il ?

Noter les questions que l'on veut poser aux autres "Pierre"

- b) Confrontation 25'pl.

(Les 4 "Pierre" et le narrateur)

Pierre au terme de sa vie revoit ce qu'il a vécu avec Jésus et explique ce que signifie pour lui :

- Suivre Jésus
- Croire
- Mission

c) Evaluation-synthèse 20'pl.

Ce qui caractérise Pierre chez Jean (les étapes de son cheminement, sa relation à Jésus, sa foi, sa relation aux autres)

3. Appropriation

15' ind.

Carte postale à Pierre: ce qui me guide, m'éclaire en lui dans mon cheminement de foi.

Matériel : silhouettes, texte, cartes postales, panneau pour synthèse

2.17 Thomas, appelé Didyme

Thomas est appelé Didyme ou jumeau, bien qu'il ne nous soit rien dit de son éventuel jumeau ou du pourquoi de cette dénomination. Ne serait-il pas dans l'évangile de Jean le double inversé de Pierre? Si Pierre a vu la gloire de Jésus, mais ne peut pas accepter la croix et les souffrances, Thomas, lui, semble bien comprendre Jésus selon la chair, mais ne pas accepter sans autre la résurrection.

Thomas est entré dans le récit comme un homme au regard réaliste, qui sait que suivre Jésus jusqu'en Judée signifie risquer sa vie. Il appelle les autres à aller avec Jésus même si cela signifie pour eux mourir avec lui.

Thomas serait-il un personnage à travers lequel l'auteur du quatrième évangile s'adresserait aux lecteurs qui, à partir de l'évangile de Marc, insistent beaucoup sur la crucifixion de Jésus, mais dénigrent les apparitions du Ressuscité ? C'est l'interprétation la plus courante: Thomas l'incrédule, n'a pas foi en la résurrection, mais doit vérifier !

Pourtant, la requête de Thomas - mettre sa main dans la trace des clous et mettre sa main dans le côté de Jésus (20,25) - est reconnue par Jésus, qui y accède, même si l'évangile ne précise pas ce que fera Thomas. Sa question n'est-elle d'ailleurs pas plutôt «est-ce bien toi ?» que «es-tu vraiment ressuscité ?»

Voir la marque des clous, avoir la possibilité de mettre la main dans le flanc de Jésus conduit Thomas à reconnaître et à confesser que le crucifié et le ressuscité sont une même personne. Ainsi, il conduit le lecteur ou la lectrice à tenir ensemble la croix et la résurrection. En cela il «rassemble» la foi. L'évangile a déjà montré que la croix est en fait une exaltation, il indique à travers la scène avec Thomas que la résurrection est un geste d'amour ultime.

«Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru» n'est donc pas une réprimande à l'adresse de Thomas, mais une invitation à ceux et à celles qui liront ce récit : eux qui n'ont que l'écrit pour croire et ne peuvent plus demander vérification peuvent faire confiance à Thomas qui assure l'identité du crucifié et du ressuscité. Ainsi, l'apparition à Thomas est-elle un signe qui mène les lecteurs à la foi (20,30ss). Sans le témoignage de Thomas, il manquerait quelque chose à l'évangile, pas tellement parce que la réalité de la résurrection risquerait d'être escamotée (il y a déjà deux récits de résurrection), mais parce qu'elle risquerait de faire oublier ce qui précède, la crucifixion. L'élévation à eu lieu à la croix, et l'apparition à Thomas en est en quelque sorte une confirmation.

N'y a-t-il donc pas lieu de réhabiliter Thomas ? Son réalisme a du bon et l'évangile de Jean gagne à cette remise à terre !

Thomas chez Jean

11,16	Thomas, nommé Didyme, dit aux autres disciples: «Allons nous aussi, pour mourir avec lui !»
14,5	Thomas lui dit: «Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment connaîtrions-nous la route ?»
20,24	Or Thomas, l'un des douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque vint Jésus
20,26	Et, après huit jours, les disciples à nouveau étaient à l'intérieur, et Thomas avec eux
20,27	Ensuite il dit (pr.) à Thomas: porte ton doigt ici
20,28	Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu.
21,2	Etaient ensemble Simon-Pierre, et Thomas appelé Didyme.

Les personnages dans l'évangile de Jean: Thomas, appelé Didyme

Plan d'animation

Objectif

Mieux comprendre quel est le chemin de foi de Thomas et s'interroger sur le lien qu'il fait apparaître entre le voir et le croire et sur sa confession de foi finale.

1. Introduction

10'

En araméen, Thomas signifie jumeau, comme Didyme en grec: Thomas est «double». Raconter Jean 20,19-29

2. Projection

Thomas, un homme au cœur partagé 10'sgr
Deux sous-groupes, face à face, représentent celui qui veut voir et celui qui veut croire: ils se confrontent.

3. Analyse du texte

45'sgr

- repérer en Jn 11,1-16; 14,1-13; 20,19-31 et 21,1-14 les interventions de Thomas: comment se situe-il par rapport à la situation, aux autres personnages, à lui-même ?
- observer en Jn 20,19-31 ce qui a rapport au corps, au voir, au croire: quel rapport entre voir, toucher, croire ? quel est le rôle des signes ?
- observer, à travers les quatre passages, comment le narrateur utilise le personnage de Thomas pour conduire à son objectif.
Comment Thomas réagit-il à ce que disent les autres personnages ?
- synthèse des découvertes 5'

4. Voir et croire

20'ind

Ecrire une confession de foi personnelle: ce que j'ai peine à croire, ce que je crois, ce que j'aimerais voir.
Partage éventuel

Matériel : textes de l'évangile

3. L'intrigue johannique

3.1 Introduction

On considère souvent **action** et **intrigue** comme des synonymes. Il vaut pourtant mieux les distinguer: l'action, c'est l'arrangement de la substance de ce qui est raconté ou représenté dans la fiction littéraire, la substance de l'histoire; tandis que **l'intrigue** est l'organisation dramatique de cette action pour produire des effets de complication, de suspense, de surprise... La logique de l'action implique à la fois des agents (personnages, ressorts psychologiques...) et des processus (actes, événements...) qui sont mis en relation. L'intrigue, elle, repose sur la dialectique du nœud et du dénouement.

A travers l'intrigue, l'évangéliste donne **son interprétation des événements**, en les plaçant dans une séquence, un contexte, un monde narratif qui définissent leur signification. Les événements particuliers sont donc secondaires par rapport au récit ou au message qui leur donne sens.

La mise en intrigue apparaît plus clairement chez Jean que dans les synoptiques: le narrateur y bouscule l'ordre des événements et fait apparaître une causalité due à leur séquence. Il explicite leur sens grâce aux dialogues - chacun des interlocuteurs parle la langue du narrateur - et aux répétitions constantes des mêmes thèmes.

Le thème général est la reconnaissance, en l'homme Jésus, du Christ, le Fils de Dieu, le Logos incarné. Celle-ci exige de la part des humains un changement, un passage de l'ignorance à la connaissance, qui peut aboutir soit à l'amour, soit à la haine. Ce changement détermine vers quelle destinée, bonne ou mauvaise, les faits ou les gens s'acheminent. L'histoire racontée par Jean culmine donc dans la lutte mortelle menée par les hommes pour ou contre la reconnaissance de Jésus comme Révélateur.

Nous avons vu sa gloire

Jn 1,11-12 peut être considéré comme le sommaire de l'évangile: «Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

Jn 1,14 donne le sens du ministère de Jésus: «Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. (Cf. 1,18; 1,29; 17,4.6; 18,37).

La mission de Jésus consiste donc à manifester le nom du Père, à le faire connaître: il révèle le Père en portant témoignage à la vérité et en ôtant le péché du monde. Selon Jn 16,8-9, le péché du monde, c'est qu'«ils ne croient pas en moi». Il y a là un paradoxe étonnant: plus Jésus annonce sa mission rédemptrice, plus clairement son identité est révélée, plus intense est l'hostilité qu'il rencontre. Cette hostilité grandissante et la conscience progressive qu'il va être tué donnent au récit sa tournure dramatique. Mais Jésus va accomplir malgré tout sa

mission: sur la croix, il révèle le Père et donne aux siens le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Finalement, le triomphe apparent des opposants de Jésus contribue en fait à l'accomplissement même de sa mission. La mort de Jésus est *la péripétie*, le moment le plus fort du récit, où sont déjouées les attentes du lecteur. La fin vient certes comme elle est attendue, mais pas de la manière dont elle est attendue. La crucifixion est comprise comme la glorification de Jésus. L'intrigue du récit joue sur ce croisement de sens: alors qu'apparemment son «sort empire, c'est en réalité la gloire que Jésus reçoit.

L'intrigue n'est donc pas liée à l'évolution du personnage Jésus. C'est un personnage statique, qui ne change pas. Tout est déjà dit de lui avant que commence le récit, qui ne fait que l'expliquer.

Le développement de l'intrigue se concentre donc sur la manière dont l'identité de Jésus va être ou non reconnue. Nicodème, la Samaritaine, le paralytique reconnaîtront-ils Jésus et recevront-ils ainsi la vie éternelle ? L'histoire se répète continuellement. Personne ne peut la manquer ! Chaque épisode contient le message dans sa totalité, ou presque. Le prologue donne à chacun de ces épisodes un arrière-fond ironique, puisque le lecteur a été mis dans la confiance par le narrateur et sait déjà que Jésus est le Logos incarné qui révèle le Père. Cette dynamique force le lecteur à embrasser le point de vue de l'auteur et à confesser que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu (20,30).

Par contraste, l'ignorance, l'aveuglement des Juifs donne au récit une force dramatique soutenue, qui tient tous les épisodes entre eux.

Conclusion

Croire ou ne pas croire en Jésus: tel est donc le ressort principal de l'intrigue johannique (98 occurrences du verbe croire chez Jn sur 239 dans le Nouveau Testament). Le narrateur ne craint pas d'aligner beaucoup de répétitions. Son intrigue est épisodique. Il utilise les différents épisodes pour enrichir la texture de l'ensemble. Il supprime presque partout les valeurs d'action pour concentrer l'attention du lecteur sur cette intrigue. Les dialogues ralentissent encore l'action et intensifient le conflit. Dans chaque scène sont présentées différentes réponses possibles face à Jésus et les raisons qui les motivent.

Cette intrigue a pour effet d'inscrire le lecteur dans le cercle de la foi. C'est une stratégie de l'évangéliste pour l'inciter à accepter son interprétation et sa confession de foi.

3.2 Un exemple de l'intrigue johannique: Jean 9

Remarques introductives

Le texte nous présente, à travers l'aventure d'un aveugle de naissance guéri par Jésus, le **cheminement-type d'une foi adulte**. Mais, en filigrane, on y lit également **les débats de la communauté johannique** à la fin du premier siècle, et ses problèmes de témoignage. Cela permet de proposer à des communautés paroissiales d'aujourd'hui d'entreprendre le même type de lecture.

Le récit met en jeu différents types de **confession de foi au Christ** : des positions-types (positions christologiques narrativisées) vis-à-vis de la foi chrétienne, en plein ou en creux, chez les membres de la communauté ou chez leurs interlocuteurs, ce qui permet de proposer une reprise pour aujourd'hui des mêmes positions. En fin de compte, ce récit offre un résumé remarquable de la théologie johannique où le **témoignage** réussit sans pourtant triompher.

Remarques au fil du texte

1-7: Prologue et guérison, récit de miracle courant. Le "nous" du v. 4 introduit l'espace de la communauté et des lecteurs.

8-12: La réaction des **gens du voisinage**. Ils le voyaient comme un mendiant, non comme une personne. Ne posent pas une question sur Jésus, mais sur ce qui s'est passé. La position christologique de l'ancien aveugle : **un non savoir** : "Où est-il ? Je n'en sais rien !" "Tout ce que je sais..." L'aveugle n'a jamais vu Jésus ! (cf. Jn 3,22-30, la controverse avec les milieux baptistes).

Pistes pour actualiser: comment les gens du voisinage de nos paroisses et de nos ministères voient-ils les chrétiens ? Les chrétiens sont... Comment s'y retrouver ? Dans un contexte où l'enjeu serait de faire savoir, quel intérêt y a-t-il à libeller une confession de foi en "je ne sais pas" ?(non savoir ? non foi ?)

13-17 : Les **Pharisiens** première manière. Dissension sur les **signes** le jour du sabbat (cf. 4,19; 5,37). Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? Est-il de Dieu ? Pas de Dieu ? L'aveugle guéri: C'est un **prophète** ! Cette confession de foi est possible pour des Juifs ou pour des Samaritains: on reconnaît par-là que cet homme Jésus vient de Dieu (cf. 3).

*Pistes pour actualiser: Jésus, un **prophète**, un inspiré, comme Gandhi, Martin Luther King. S'il en est ainsi, les chrétiens croient comme les autres: leur confession leur est avantageuse, ils sont intégrés. Qui, dans le texte, tient à ce qu'il n'en soit pas ainsi ? Les Pharisiens, qui demandent une confession de foi plus explicite: ils convoquent les parents. Ils veulent aller plus loin, ne se contentant pas d'une simple tolérance.*

Qu'entend-on donc par **tolérance** ? La tolérance, n'est-ce pas un chemin à faire, à dégager ? Quand on est attaché à une foi, certaines autres convictions sont intolérables, et il faut affronter le problème. Ici, ce sont les Juifs qui posent la question la plus pointue.

18-23 : Question aux **parents** pour les prendre à témoin. Une remarque du narrateur fait certainement allusion à la décision des Pharisiens de recentrer autour de la foi pharisienne le judaïsme (Jamnia). Cette décision a débouché, dans les années 80-90, sur **une exclusion de la synagogue** de tous les mouvements considérés comme dissidents du judaïsme. Les chrétiens johanniques devaient en faire partie. Ils y ont perdu le statut privilégié qu'ils avaient jusqu'alors partagé avec le judaïsme, considéré comme religio licita, et s'en sont trouvés très fragilisés socialement. La crainte des parents est donc liée par le narrateur à ce risque d'exclusion de la synagogue dont les chrétiens avaient fait les frais. C'est pourquoi ils ne veulent pas être mêlés à cette affaire : débrouillez-vous avec lui ! Ne nous prenez pas à témoin contre lui ! Certes il est né aveugle et dans l'Ancien Testament, aucun prophète n'a guéri un aveugle de naissance (Es 29,18) : celui qui guérit quelqu'un d'une telle infirmité est donc plus qu'un prophète. Mais si les parents admettent qu'il y a un lien de parenté avec celui qui a été guéri, ils ne vont pas plus loin : qu'il se décide lui-même (cf. Nicodème, qui vient voir Jésus de nuit).

*Pistes pour actualiser : les parents de baptisés, de catéchumènes qui sont heureux de pouvoir dire « il a l'âge ! Peur de ce que Jésus représente comme **force désintégrant** pour une communauté : l'ensemble des conceptions qu'on s'est construites sur la vie et sur le monde risquent d'être battues en brèche si l'on croit que Jésus est plus qu'un prophète. Pour les parents peut-être, comme pour Nicodème, confesser sa foi est un acte **volontariste**, « il faut aller jusqu'au bout... » Des gens font les choses de nuit, se demandent « que faire pour entrer dans le sein de ma mère ? » Le récit de Jn réplique : ce n'est pas à vous de le faire ! De ces parents, des meilleures volontés du monde, on en a plein les communautés chrétiennes !*

24-27 Les **Pharisiens** pressent l'homme de rendre gloire à Dieu. Au v. 24, l'expression « une seconde fois » est l'indice qu'on passe à un autre plan de la confession de foi. Les Pharisiens : nous savons que cet homme est pécheur. L'ancien aveugle : je vous ai déjà raconté, vous n'avez pas écouté ! « Je ne sais qu'une chose... » : il faut le comprendre comme une prise de position christologique. C'est le premier « je » de l'ancien aveugle : voilà ce qui m'est arrivé à moi. Confession de foi au passé : ça m'est arrivé ; et en je (vs confession de Marie en Jn 11).

Voilà la première partie d'une confession de foi digne de ce nom.

Pistes pour actualiser : ce qui est eschatologique, à partir du rapport avec Jésus, est derrière pour l'aveugle. Et pour nous ? Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas spéculativement, mais la rencontre avec Jésus nous a fait voir la vie de manière différente.

28-34 Aux Pharisiens, l'aveugle demande : « N'auriez-vous pas envie de devenir **disciples vous aussi** ? » (27c) On note ici l'ironie de Jean ! Les Pharisiens rétorquent : « Nous ne savons pas d'où il est. » Dans sa réponse, l'homme débrouille la question des relations entre les signes et la foi. Il fait de la théologie. Apparition du mot Dieu. « Etre de Dieu ». L'ironie n'est pas simplement impertinence, c'est une vraie question pour les acteurs, liée à l'autorité

de Moïse dont ils se réclament. D'un autre côté, on a une claire identification des chrétiens et de la communauté chrétienne avec le Crucifié.

Pistes pour actualiser : il y a recentrement sur la problématique de la Croix. Déjà en 4-5, dans le discours programme de Jn 9 (cf. Jn 11,15-16; Jn 12,36), on voit l'importance de la Croix pour Jean et pour sa communauté. Mais quelle est l'actualité de ce thème ? N'y a-t-il pas dans les Eglises et en particulier dans les catéchismes un certain effacement du thème de la Croix ?

35-39 **Crois-tu**, toi, au Fils de l'homme ? Jésus se retrouve **dehors**, en direct. Cela se passe en-dehors du Temple et de la synagogue. Et l'on s'aperçoit que toutes les questions qui ont précédé étaient en fait destinées à préparer celle-ci, essentielle, au sujet de la foi au Fils de l'homme.

40-41 : Retournement. Ajout postérieur ? Les Pharisiens reviennent, mais cette fois ils y comprennent quelque chose. L'aveugle voit. Les voyants ne voient pas. **Jugement** (krisis) : la présence de Jésus est une puissance de révélation sur la situation de l'être humain. Mais si vous êtes clairvoyants et vous dites que vous êtes aveugles, vous vous retrouvez au début du texte...!

Quelques clés de lecture

Il semble bien qu'il faille lire le texte à plusieurs niveaux en même temps: au niveau de la discussion entre Jésus et les Pharisiens; à celui du débat communauté johannique-synagogue, au moment de l'exclusion. C'est là que s'enchâssent les textes en "nous" (v 4 et v 29). On a fait aussi la proposition d'un arrangement scénique (Bühnentheorie). Il faut imaginer un jeu scénique. L'auteur est dans le dos des spectateurs. Sur la scène se joue un drame auquel participent, à divers degrés, plusieurs cercles d'acteurs. Il y a ce qui se joue sur la scène, plus des interventions du public : les "nous" de la communauté johannique au premier rang des spectateurs, les contemporains de Jean au second rang, le public d'aujourd'hui au fond de la salle... Il est aussi invité à se mêler au débat. «Suis-je, sommes-nous plus près de la position de X, de Y...? »

On a noté aussi **un parallélisme intéressant avec Jean 5**. Comme dans le récit de la piscine de Béthesda, il y a **miracle**, puis controverse sur le sabbat, puis interrogatoire de la personne guérie, et enfin retour vers les Juifs (concordance sur le **voir** : démarrage d'une étape portant sur la révélation). Il y a un cheminement narratif de Jn 2 à Jn 9, avec des changements d'interlocuteurs. Jn 5,10: Jésus est celui qui a rendu la santé, c'est lui qui est responsable. 5,39: de peur qu'il ne t'arrive pire encore ? Le personnage du ch. 5 n'arrive pas au bout de sa confession de foi. Dans Jn 9 si ! C'est qu'il y a deux étapes à vivre : d'abord «je croyais savoir et je ne sais pas ! », ensuite, comprenant qu'on ne comprend pas, on en arrive à la confession de foi proprement dite. Pour Culpepper, Jn 5 ne raconte pas un miracle au sens johannique : c'est un miracle encore non abouti !

Ce que Jean appelle confession de foi, c'est donc **un cheminement** par rapport aux différentes positions représentées dans ce chapitre. C'est cette confession de foi, impliquant l'acceptation de prendre des positions christologiques, qui crée et qui maintient la communauté. On ne dit pas qu'il n'y en a qu'une seule de bonne. De même qu'on ne les

présente pas comme individualistes, puisqu'on offre une identification possible avec les personnages du texte. Nous circulons dans l'univers symbolique de Jean : un monde de significations qui se créent au fur et à mesure des efforts qu'on fait pour se confronter à la réalité, aux différentes confessions de foi possibles. Il faut donc circuler dans le texte. La confession n'a pas un contenu figé, elle implique des déplacements. A se figer sur une formulation, on risque de ne plus voir passer la Parole, l'action du Christ...

Chaque personnage ou groupe de personnages peut être caractérisé par un **itinéraire**. Aveugle: je ne sais pas où il est... c'est un homme de Dieu. Pharisiens: division... union, unité faite par l'exclusion. Le problème des Pharisiens : retrouver leur unité. Ils souhaitent que l'aveugle décide pour eux, que les faits soient pour eux, que l'exclusion se fasse sans eux, mais ils sont bien forcés de s'y impliquer pour finir ! Leur position n'est pas fermée malgré tout. En 39-41, il reste possible qu'ils se reconnaissent aveugles... et retournent au début du chapitre ! Question du péché au début et à la fin du texte. Aveugle-communauté chrétienne : se détacher des Juifs en disant "nous", ce que ni les parents, ni les voisins ne font.

Une partie importante du débat porte sur la question du **savoir** : l'aveugle ne dit jamais « je sais », les Pharisiens apparaissent toujours comme ceux qui savent.

Jean 9: le chemin qui conduit au croire : Jean 9

Plan d'animation

Objectif

Découvrir comment l'aveugle guéri est conduit, par des confrontations successives à des questions, à confesser Jésus comme Seigneur.

1. Introduction à la démarche

5'

Lien avec les récits personnels concernant le croire

2. Réaction au texte

35' sgr

Lecture et écoute du texte

Consigne : chacun dessine, à partir du texte entendu, le chemin qui conduit au croire.

Présentation des dessins, partage

3. L'itinéraire de l'aveugle

60'

Sur des berlingots (briques de lait) entourés de papier d'emballage et représentant les personnages de Jn 9, on note les questions posées, les prises de position, les réactions, de manière à mieux comprendre à quel genre de résistance ou d'opposition l'aveugle guéri est confronté : on prend d'abord tous ensemble l'exemple des disciples.

Ensuite, en sous-groupes, on s'occupe des voisins (8-12), des Pharisiens 1 (13-19), des parents (19-23) et des Pharisiens 2 (24-34).

Puis on joue la scène en plaçant ou en déplaçant les berlingots sur un itinéraire préparé d'avance : l'animateur ou l'animatrice fait avancer le berlingot de l'aveugle et note au fur et à mesure comment se construit sa confession de foi.

On en arrive pour terminer à la rencontre avec Jésus.

4. L'évolution du croire

20'

Retour aux dessins : on les modifie éventuellement en fonction des découvertes en se posant la question :

En quoi un tel itinéraire est-il significatif pour moi-même et pour le récit que j'ai fait de mon croire ?

Partage

Matériel : feuilles de dessin, feutres, berlingots emballés et de quoi leur faire des chapeaux de couleurs pour les personnages, itinéraire, texte

4. Le lecteur

4.1 Introduction

L'étude portant sur le lecteur ou la lectrice d'un récit est un des plus importants des développements de la critique littéraire récente. Nous en avons déjà largement traité dans notre premier chapitre.

Pourquoi un tel intérêt? Parce que l'on s'est rendu compte que les récits ont la faculté de créer leurs propres lecteurs. C'est dire, répétons-le, que le narrataire ou que le lecteur implicite d'un récit est interne au récit, créé par le texte. Il ne faut donc pas le confondre avec un lecteur réel, historique, contemporain du texte ou non.

Deux questions fondamentales se posent alors : qui est le lecteur créé ou construit par le texte ? et que doit faire ce lecteur pour lire le récit avec succès ? Une réponse complète à ces deux questions n'est pas possible dans le cadre d'une introduction comme la nôtre. La première est peut-être la plus facile.

Reprenons quelques éléments de base : tout récit exerce un contrôle certain sur ses lecteurs. Il détermine les mouvements mentaux qui sont nécessaires pour vivre l'histoire et pour la comprendre. En particulier, il révèle certaines choses et en cache d'autres, il fait avancer le lecteur, contrôle son intérêt, ses émotions, lui procure le sentiment que les choses sont claires ou au contraire tout à fait confuses. En bref, et même s'il ne s'adresse pas directement à son « gentil » ou à son « cher lecteur », tout récit se réfère très étroitement à un lecteur.

Le commentaire du narrateur fournit les éléments essentiels pour définir l'identité de ce lecteur visé par le texte. Ce lecteur implicite est un personnage fictif. Ses traits sont déterminés par le travail critique sur le texte, comme ceux de l'auteur implicite.

Ce sont les expressions symboliques, les malentendus et les passages ironiques qui offrent le meilleur moyen de s'approcher du lecteur idéal de l'évangile de Jean. C'est pourquoi nous avons choisi deux chapitres, Jean 6 et Jean 4, et proposons des animations qui mettent en évidence l'aspect symbolique du premier et l'aspect ironique du second.

4.2 Les signes et le cheminement du lecteur: Jean 6

Un long récit aux limites bien marquées

A l'intérieur de l'évangile de Jean, le chapitre 6 constitue une séquence narrative d'une ampleur particulière (71 versets). Cette longue séquence est clairement délimitée par des indications de temps et de lieu qui se répondent: «après cela » ; mention d'un déplacement de Jésus (6,1; 7,1); proximité d'une «fête des Juifs » (6,4; 7,2).

La construction du chapitre

Deux récits et un discours

Comme d'autres séquences de l'évangile (ch. 5; 9), Jn 6 se caractérise par l'enchaînement d'une partie narrative (la multiplication des pains : 6,1-15; la traversée de la mer: 6,16-25) et d'un discours de Jésus, ponctué par les réactions de ses interlocuteurs (la foule/les Juifs: 6,26-59; les disciples : 6,60-71).

Le cadre temporel

Les indications de temps sont rares. Elles permettent de distinguer trois moments, au sein de deux journées successives: (1) le jour de la multiplication des pains, situé à proximité de la Pâque juive (6,1-15); (2) la nuit suivante, où Jésus apparaît aux disciples sur la mer (6,16-21); (3) «le lendemain » (6,22-71).

Le cadre spatial, les déplacements

Les indications de lieux et de déplacements sont concentrées dans la partie narrative (6,1-25). Le lecteur est amené à repérer quatre «régions » distinctes :

(1) et (2) Les deux côtés de la mer de Galilée: le côté où Jésus se rend au début (6,1) et où la foule a «mangé le pain » (6,23); le côté opposé où se trouvent Capharnaüm (6,17.24) et Tibériade (6,23);

(3) «La mer », que les personnages contournent ou traversent (6,1-2.16.22-24), et où Jésus se manifeste à ses disciples (6,18-21);

(4) «La montagne », où Jésus s'assied avec ses disciples, d'où il voit venir à lui la foule (6,3.5), et où il se réfugie «de nouveau », loin de la foule et des disciples (6,15).

Les lieux et les déplacements mentionnés ne relèvent pas seulement de la géographie, mais contribuent à la signification du récit. Ainsi, la montagne est le lieu d'une rupture, d'une prise de distance : Jésus s'y retire pour échapper à l'incompréhension de la foule, qui s'est méprise sur le sens de la multiplication des pains et ne voit en lui que le dispensateur de nourritures terrestres (un «roi »). La montagne renvoie le lecteur à la véritable identité de Jésus, à son origine «d'en haut ». C'est à partir de ce lieu supérieur qu'il viendra rejoindre ses disciples sur la mer.

Les mouvements de la foule, d'un côté à l'autre de la mer, sont l'indice d'une quête. Ce qui la pousse à «suivre » Jésus, à «venir à lui », à le «chercher » (6,2.5.22-24), c'est la vue des signes qu'il a déjà accomplis (6,2), le désir de voir se reproduire le miracle des pains (6,26). Lorsqu'elle retrouve enfin Jésus, elle n'obtient pas de réponse à sa question («Rabbi, quand es-tu venu ici ? »), mais se voit renvoyée à la motivation de sa recherche (6,25-26). Jésus ne rejette pas cette recherche, mais il la questionne et la réoriente vers la nourriture qui ne périt pas.

A partir du moment où la foule a «trouvé » Jésus, les mouvements cessent; un seul lieu est encore mentionné en 6,59, marquant la fin du discours public de Jésus («il enseignait dans une synagogue, à Capharnaüm »).

Le jeu des personnages

D'un bout à l'autre, le récit est centré sur Jésus et sur ses relations avec trois groupes de personnages: (1) **les disciples**, qui interviennent dans les deux épisodes initiaux (6,1-21) et dans la scène finale (6,60-71); (2) «**la foule** », qui bénéficie du miracle des pains (6,1-15), qui cherche Jésus (6,22-24) et entre en discussion avec lui (6,25-34); (3) «**les Juifs** », mentionnés en 6,41 et 6,52, qui sont présentés comme les interlocuteurs de Jésus dans la deuxième partie de l'entretien (6,41-59).

La différence entre les deux derniers groupes ne doit certes pas être exagérée (la foule est composée de Juifs). Mais elle indique au lecteur deux types de réaction face à Jésus. La foule représente la quête de ceux qui sont ouverts au croire, mais ne parviennent pas à la compréhension véritable des signes et de la personne de Jésus. L'attitude des «Juifs » se caractérise par l'hostilité et le refus de la foi. Le changement d'appellation du v. 41 signale ainsi au lecteur un moment décisif dans l'enseignement de Jésus (le «Je suis le pain de vie » du v. 35) et une gradation dans l'incompréhension de ses auditeurs.

Les disciples eux-mêmes n'échappent pas à cette incompréhension. Au début de Jn 6, ils apparaissent comme un groupe homogène. Ils ont le privilège de voir Jésus se manifester à eux dans sa transcendance (la peur suscitée par son apparition sur la mer est l'indice d'une théophanie). Mais au terme du discours sur le pain de vie, une grave crise éclate: «Beaucoup de ses disciples s'en allaient et ne marchaient plus avec lui » (6,66). Le récit met cette défection en rapport avec une incapacité à entendre les paroles de Jésus (6,60). Leur attitude est décrite dans les mêmes termes que celle des Juifs: ils «murmurent » (6,61; cf. 6,41.43), ils «ne croient pas » (6,64; cf. 6,36). D'autres, représentés par Simon-Pierre, choisissent de demeurer avec Jésus, parce qu'il a «les paroles de la vie éternelle » et qu'ils reconnaissent en lui «le Saint de Dieu » (6,68-69). Pour désigner ces disciples fidèles, le texte utilise un terme qui n'apparaît que quatre fois dans l'évangile: les «Douze » (6,67.70.71; 20,24).

Le signe du pain surabondant (6,1-15)

Jésus nourrit une foule de cinq mille personnes au moyen de cinq pains et de deux poissons. L'épisode, également raconté dans les évangiles synoptiques (Mc 6,32-44; 8,1-10; Mt 14,13-21; 15,32-39; Lc 9,10-17), se conforme au schéma habituel du récit de miracle. Mais le récit entre chez Jean dans la catégorie des «signes » (6,14); il sert de point de départ à un long discours, où il sera question de «la nourriture qui demeure pour la vie éternelle » (6,27), du «pain du ciel, le véritable » (6,32), et où Jésus déclarera «Je suis le pain de vie » (6,35). De quelle façon le lecteur est-il amené à voir dans le miracle des pains qui rassasient la foule davantage qu'une nourriture matérielle ?

Un indice important est fourni par le surplus de pain (v. 12-13). L'ordre donné par Jésus de rassembler les restes «afin que rien ne soit perdu » suggère que le pain prend ici valeur de

signe et devient autre chose qu'une «nourriture qui périt» (6,27). Les douze couffins recueillant l'excès de pain renvoient aux apôtres («les Douze»; cf. 6,67-71) et évoquent leur rôle futur dans la communication au monde d'une autre nourriture, non périssable.

Le parcours de la foule: « voir les signes »

«Voir les signes» occupe une place centrale dans les relations de la foule avec Jésus (cf. 6,2.24.26.30). Mais cette «vision» a un caractère ambigu, comme l'indique la comparaison entre les passages cités. D'un côté, elle apparaît sous un jour positif, puisqu'elle conduit les gens à «suivre» Jésus (6,2), à «venir à lui» (6,5 cf. 6,36.44), et constituerait une bonne raison de le «chercher» (6,26). De l'autre, elle peut aussi déboucher sur une compréhension déficiente, comme le montre la réaction de la foule: elle a «vu» le signe des pains, mais ne l'a pas vraiment compris. Elle l'interprète par analogie avec l'action du «prophète comme Moïse» attendu pour les derniers temps (6,14; cf. Dt 18,15); elle le compare avec le miracle de la manne, en citant l'Écriture (6,30-31; cf. Ex 16,4.15; Ps 78,24).

Dans sa réponse (6,32-33), Jésus rejette cette comparaison et souligne doublement la différence: il indique l'origine du véritable pain du ciel (non pas Moïse..., mais mon Père) et le caractère présent du don (non pas «il a donné», mais «il donne»).

La demande «Seigneur, donne-nous toujours ce pain» (6,34) marque un progrès dans la démarche de la foule, puisque son objet est le pain véritable dont Jésus vient de parler («ce pain»), et non plus la nourriture périssable. Mais elle implique aussi, comme la demande de la Samaritaine (4,15), un certain malentendu, qu'exprime bien le «toujours», avec son idée de répétition.

« Je suis le pain de vie »

Avec le v. 35, le dialogue franchit une étape décisive. Jusque-là, les auditeurs ont été amenés à reconnaître en Jésus celui qui peut donner le pain descendu du ciel (6,33-34), la nourriture qui demeure pour la vie éternelle (6,27). Maintenant, ils apprennent que Jésus lui-même est le pain de vie. Il est à la fois le donateur et le don.

La déclaration du v. 35 réunit deux éléments qui ont été préparés, chacun de leur côté, par les deux récits initiaux. «Le pain de vie» a été mis en valeur à travers le «signe» de la multiplication des pains. Le «Je suis» de Jésus a retenti lors de sa manifestation aux disciples sur la mer: au v. 20, «c'est moi» (egô eimi), signifie littéralement «je suis» et évoque le nom par lequel Dieu se révèle à Moïse (Ex 3,14).

Qu'est-ce qui fait croire le lecteur ? Jean 6

Plan d'animation

Objectifs

Faire connaissance avec le texte

Etudier le texte en se concentrant sur son effet sur le lecteur

Interpréter l'affirmation de Jésus : « Je suis le pain de vie »

1. Lecture mimée de tout le chapitre

20'

On désigne des lieux dans la salle (montagne, mer, Capharnaüm, synagogue...), on distribue des rôles (foule, disciples, juifs...)

2. Travail en groupes sur les points suivants

60'gr.

2.1 Repérage des lieux

Qu'est-ce que les déplacements nous apprennent de Jésus ?

2.2 signes

Que signifie le v. 12 ?

Quelle progression observe-t-on quant à la compréhension des signes (26-34) ?

2.3 Personnages

Sur quoi porte le murmure des Juifs (v. 41; cf. 35-52) ?

Sur quoi porte le murmure des disciples (vv 60-61; cf. 51-61) ?

2.4 Message au lecteur

Comment comprendre le verbe éprouver du v. 6 ?

2.5 Question au lecteur

Qui peut écouter ce récit sans être scandalisé (v. 61) ?

3. Temps de réactions et de discussion:

20'pl.

Que signifie dans ce récit l'affirmation de Jésus « Je suis le pain de vie »

4. Temps personnel:

20'ind

Chacun réfléchit à la question «Que veut dire pour moi "Jésus est le pain de vie" ? et inscrit sa réponse sur une carte qu'il ira coller sur un panneau où trois phrases sont déjà écrites en triangle :

Je suis le pain de vie

D'où achèterons-nous ?

Seigneur, à qui irions-nous ?

5. Echange et synthèse

20'pl.

Matériel : de quoi faire une mer, deux montagnes... pour la mise en scène !

Fiche de travail. Panneau pour la synthèse. Cartes postales.

4.3 Un exemple de l'ironie johannique : Jean 4

Introduction

Notre objectif est de voir comment Jean 4 signifie, comment une signification est portée à l'expression par le récit de la rencontre au bord du puits. Il s'agit donc d'essayer d'extraire le sens de ce passage, que nous prenons du v. 4 au v. 44.

On a pu comparer l'ironie à une superposition photographique; en tant que véhicule de la révélation, elle agit comme une double prise de vue sur un même cliché. Il y a constamment contraste entre ce qui est anticipé, annoncé, et ce qui se passe réellement. C'est ce décrochement qui nourrit l'ironie du récit. Le lecteur doit donc être actif pour discerner cette superposition et décoder les deux niveaux du récit. Il s'aidera pour cela de l'observation du contraste entre ce à quoi il s'attend logiquement et la manière dont le récit ou le dialogue se poursuit.

Commentaires du narrateur

Deux interventions facilement repérables du narrateur posent question et donnent quelques indications sur les enjeux du récit :

v. 4 : le *edei* de «or **il lui fallait** traverser la Samarie » est-il un commentaire du narrateur ? Et dans ce cas fait-il allusion à une nécessité géographique ? théologique ?

v. 9c : «car les Juifs ne fraient pas avec les Samaritains ». Qu'est-ce que le narrateur voulait dire par là ? En tout cas que Jésus violait une coutume importante qui réglait la proximité des Juifs et des Samaritains. L'épisode de l'eau met donc en évidence autre chose qu'une question de soif, pousse la discussion plus loin : Jésus viole la coutume. Il faut donc être attentif à un double niveau de signification : d'un côté, Jésus viole la coutume; de l'autre, les thèmes de l'eau et de la nourriture font sens différemment selon qu'on les comprend en lien avec la femme et les disciples ou avec Jésus.

Jésus, puis le récit lui-même, par la bouche des villageois, sanctionnent l'activité de la femme auprès de ses compagnons de village : vv 37.36.42. La foi des villageois est à comprendre alors comme la moisson pour laquelle elle a semé.

Texte et contexte

Jn 4,4-42 peut être considéré comme une unité isolée que l'évangéliste ou un rédacteur a placée dans son contexte actuel.

- | | |
|------|---|
| 1-3 | Transition |
| 4-43 | Il fallait qu'il passe par la Samarie... Après 2 jours, il vint de là en Galilée...
notre récit est une sorte d'interlude entre les deux |
| 44 | Un prophète n'est pas honoré dans sa patrie:
Jésus, un Juif qui a dû quitter la Judée, a trouvé hospitalité parmi les Samaritains. |

Dans la partie centrale du récit, on peut repérer (1) un dialogue entre Jésus et la Samaritaine, dont on peut distinguer deux moments (les deux interlocuteurs ne se comprennent pas: 4-15; le ton change et Jésus devient crédible: 16-26), (2) le départ de la femme et l'arrivée des disciples (27-30), (3) un dialogue entre Jésus et ses disciples sur la nourriture (31-38) et (4) une scène finale où Jésus rencontre les Samaritains et demeure chez eux (39-42).

Le dialogue de Jésus et de la Samaritaine

Jésus fait des déclarations incroyables : 4-15

Il fallait... En cours de récit il devient évident que l'épisode entier est lié à une sorte de nécessité divine.

Indications géographiques :

- Sichar... Sichem

- puits de Jacob, près du pays que Jacob a donné à son fils Joseph : ce n'est donc pas un lieu ordinaire. «Nos pères adoraient sur cette montagne ! » La question de la femme : «es-tu plus grand que notre père Jacob ? » peut se référer à une conviction attachée à ce puits et à ce lieu, transmise par le targum Tg Gn 28,10 : cette tradition fait état de cinq signes accomplis par Jacob, dont le débordement du puits pendant vingt ans.

- Jésus est fatigué. Seul. Les disciples n'interviennent pas, ils sont partis. Ils reviendront plus tard, pour offrir de la nourriture, ce que Jésus refusera (vv 31-34). Interviendra alors un passage curieux (vv 35-38) : un des personnages du récit, Jésus lui-même, en vient à commenter le récit (le narrateur n'intervient pas lui-même, comme en 9c). Ce que dira Jésus semble donc à considérer comme très significatif pour l'auteur.

La scène du puits est très connue dans le folklore oriental. On a beaucoup spéculé sur l'heure de midi et le fait que la femme y vienne précisément à cette heure-là. Le faut-il vraiment ? En tout cas, le fait que Jésus lui demande à boire est le dernier détail qui reste dans le cadre de ce à quoi l'on s'attend normalement. Cette demande fait immédiatement apparaître ce qui fait problème au sujet du séjour de Jésus en Samarie. Le narrateur informe le lecteur de ce problème (9c). La réponse de la femme rend évident que Jésus contrevient à la coutume. Il y a là de l'ironie: mi-sérieuse, mi-goguenarde, la femme rappelle qu'un Juif, normalement, ne demande pas un verre d'eau à une femme samaritaine. La remarque du narrateur focalise l'attention sur la question de fond: quel est le lieu de la vraie adoration ? Qu'il s'agisse d'un Juif et d'une Samaritaine focalise l'attention sur un point particulièrement sensible.

On peut distinguer plusieurs niveaux narratifs:

1. Jésus sauveur du monde, mais dans l'incognito, est en relation avec une femme pour laquelle il est un simple Juif qui a soif. Il restera tel toute la première moitié du récit,

jusqu'au moment où la femme lui demande ironiquement de lui donner de son eau vive. Elle ne peut pas vraiment comprendre ce que Jésus lui raconte, lui qui propose une eau vive alors qu'il n'a même pas de quoi puiser. Cette eau vive rappelle le miracle de Jacob.

2. C'est à travers la Samaritaine que le lecteur comprend que la discussion au sujet de l'eau vive et de la nourriture a un sens particulier et n'est pas seulement la répétition de l'histoire d'un messager céleste qui rencontre une femme près d'un puits. C'est un récit qui dit comment une discorde religieuse peut être dépassée dans une nouvelle communauté de croyants ou adorateurs qui transcende les différences : Jésus sera reconnu non seulement comme le sauveur des gens du village, mais du monde entier.
3. La femme - attachée au monde de la réalité - se moque de Jésus. Elle lui rappelle l'inopportunité de sa demande, mais n'a pas de problème, pour sa part, à violer la coutume.

Quel est le sens de l'offre d'eau vive de Jésus ? Vie éternelle ? Salut (Symbolique de l'eau) ? Jésus essaie-t-il de convaincre cette femme ? Le v. 42 indiquerait que Jésus conduit les choses différemment : la Samaritaine ne parvient jamais à l'expression d'une foi achevée. Elle n'est que médiatrice pour la foi des villageois.

En tenant compte du chapitre dans son entier, on notera un parallélisme entre les vv. 13-14 et le v. 34. Si **la nourriture** de Jésus est de **faire** la volonté du Père (s'il y a rapprochement possible entre eau et faire, nourriture et faire), l'eau vive que Jésus offre à la femme est plus que sa possibilité d'écouter le Fils de Dieu. C'est davantage qu'une parole : la Samaritaine peut aussi se désaltérer de faire la volonté du Père, elle peut offrir une contribution significative à l'œuvre du Père. Elle le fera sans qu'on dise jamais si elle a vraiment compris de quoi il s'agissait.

v. 11 *pothen* (= d'où ?), une des questions les plus ironiques du 4ème évangile. Elle révèle la difficulté qu'ont les personnes qui rencontrent Jésus à croire qu'il vient de Dieu et agit au nom de son Père. C'est toujours la question de l'origine qui est posée : D'où viens-tu ? D'où connais-tu ? (1,48). D'où l'aurais-tu, l'eau vive ? (4,11). D'où achèterons-nous les pains ? (6,5).

v. 12 plus grand que Jacob : Jacob, ses fils et ses troupeaux ont bu à ce puits et n'y ont pas trouvé d'eau vive, qui les désaltèrent vraiment... Ironie... La question se concentre sur Jésus : elle est christologique. Le lecteur, trop habitué, peut passer à côté de l'ironie de la femme. En se référant au miracle de Jacob, elle exprime son incrédulité face à Jésus.

v. 15 poursuit cette moquerie : elle pousse Jésus à effectuer une performance dont elle est certaine qu'il est incapable ! « Pendant que tu y es, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus à faire le voyage ! » Il y a là un défi de la femme : fais quelque chose de plus grand que Jacob ! Jésus répond en parlant d'eau qui étanche vraiment la soif. Fonction polémique : il y a l'eau à boire, offerte par Jacob, accessible au puits, et l'eau offerte par Jésus. Celui qui en boit n'a plus soif pour l'éternité, même pas de boisson : cf. Jésus qui n'a pas besoin de la nourriture des disciples parce qu'il fait la volonté du Père (v. 34). Nourriture et boisson de Jésus : faire la volonté du Père. Mais il ne s'agit pas d'ascétisme : c'est bien Jésus qui a demandé à boire.

Le premier «round » se termine sur un échec : la femme demeure incrédule. Si c'est bien juste, la remarque suivante de Jésus au sujet du mari introduit non seulement un changement dans la discussion, mais répond à un besoin, à une tentative de Jésus pour remplir son programme suivant. Il tente un nouvel accès, presque désespéré, auprès d'elle.

Jésus devient crédible : 4,16-26

Pour un lecteur non averti, il y a là un saut difficile à comprendre. L'ironie change de camp : la femme demande de l'eau qui lui permette d'éviter de revenir. Jésus l'envoie chercher son mari... et lui dit de revenir ! Mais le lecteur avisé sait qu'il n'a pas l'intention de rencontrer le mari. La demande est là pour révéler que Jésus pénètre les cœurs de façon miraculeuse (1,42.47-49). Jésus se révèle détenteur d'un pouvoir que la femme lui dénigrait en se moquant de lui.

Qui sont ces cinq hommes ? Des maris ? La réponse à cette question est peu importante pour le récit qui insiste surtout sur la connaissance miraculeuse de Jésus. Jésus poursuit la discussion avec la femme et non avec son homme. La question ne vise qu'à faire rebondir la discussion, preuve en soit le fait que la femme ne partira pas chercher son mari !

La suite de la discussion porte sur le lieu de l'adoration et non sur les maris ou leur signification symbolique. Pour la première fois, la femme reconnaît Jésus comme un prophète et non comme un faiseur de miracles (« amateur » ?). Il s'est frayé un chemin jusqu'à elle et, il faut le souligner, à un autre niveau que la question de l'eau. Elle reconnaît maintenant son autorité pour répondre à sa question. Et cette question est au centre du récit, fortement liée à la présence de Jésus en Samarie. Ce problème est central, essentiel pour la femme, qui interroge le Juif qu'est Jésus sur une question qui est au cœur de la séparation et de l'incompréhension entre Juifs et Samaritains.

Jésus répond sans entrer dans l'alternative. vv 21-23: le « vous » anticipe la reconnaissance des villageois. Jésus est aussi leur sauveur. 10 fois *proskuneô*, adorer, se prosterner... en 5 versets. Point culminant du dialogue.

L'explication sur la nourriture clarifie l'ensemble et pointe sur le caractère central du vrai culte et sur sa concrétisation dans le fait que des Samaritains croient qu'il est non seulement le sauveur des Juifs ou des Samaritains, mais du monde. Leur foi implique un salut qui dépasse la controverse séparant Juifs et Samaritains, une séparation mise en évidence par la localisation très précise de l'incident : chemin Galilée-Samarie-Judée.

Jésus annonce une nouvelle communauté de croyants qui adorent en esprit et en vérité. Ni ici, ni à Jérusalem ! Si l'on avait vraiment compris la portée de ce passage, le christianisme ne serait peut-être pas devenu une nouvelle religion !

Une heure vient...

Le Messie vient...

... et elle est déjà là...

Je suis !

Cette rencontre n'est donc pas un simple incident, mais un événement capital dans lequel l'objectif de la révélation est atteint. Cet événement permet à Jésus de répondre à un besoin

fondamental qui appelait une solution depuis des générations, le problème social et religieux qui séparait les Juifs et les Samaritains.

La femme a pu lâcher sa jarre. Et son besoin d'eau. Elle devient médiatrice entre Jésus et les villageois, et Jésus dépend de sa médiation pour la réalisation de ce qu'il a proclamé comme le vrai culte qui dépasse l'alternative « ou sur cette montagne, ou à Jérusalem ! » La femme ne disparaît pas tout de suite du récit, comme Nicodème, mais reste partenaire de Jésus dans une discussion qui lui permet de révéler ce qu'est un vrai culte; elle devient même coopératrice de Jésus dans son annonce aux villageois.

L'eau vive : 4,27-30

Elle laisse la jarre (28), qui est désormais inutile pour le genre d'eau à laquelle Jésus l'a intéressée : accomplir, achever, compléter son œuvre (34). Au village, elle témoigne et questionne. « N'est-ce pas lui le Christ ? » Cette déclaration suffit à faire venir les villageois, qui diront plus tard que c'est grâce à elle qu'ils croient. C'est elle qui a semé.

v. 37 Jésus, lui, est moissonneur. Mais semeur et moissonneur se réjouissent ensemble ! La Samaritaine est une coopératrice de Jésus d'une manière qui n'a pas de précédent dans l'évangile de Jean ! Une femme, première *missionnaire*.

L'heure est venue : 4,31-38

Les disciples donnent l'occasion à Jésus de clarifier ce qui se passe. Ils ne participent pas à la moisson. Jésus seul est invité par les Samaritains et il reste deux jours avec eux. Le seul rôle des disciples est de révéler leur ignorance (33 : ils soupçonnent que quelqu'un d'autre aurait donné à manger à Jésus) et de donner ainsi à Jésus l'occasion de commenter le sens du récit.

Jésus clarifie. Il y a deux sortes de nourriture: on peut se nourrir d'aliments physiques, mais on peut aussi se nourrir de faire la volonté du Père (34) ! Lorsqu'il engage la conversation avec une femme et la conduit à être médiatrice auprès des villageois (moisson), Jésus accomplit la volonté de Dieu. Jésus commente ici le récit lui-même. C'est là qu'il faut chercher les éléments de clarification. Tout ce que fait Jésus, y compris la demande d'un verre d'eau, peut être, à partir de là, considéré comme obéissance. L'obéissance s'oppose ici à la subsistance... « L'homme ne vivra pas de pain seulement... »

La femme a poursuivi d'abord les valeurs de subsistance : sécurité factuelle, subsistance matérielle, salut partisan... Mais elle s'est déplacée progressivement vers d'autres valeurs: solidarité humaine, abandon de la quête de nourriture physique, obéissance... L'eau vive devient concrète ! Elle signifie participer à ce que Jésus fait pour l'œuvre de son Père.

Au moment où la femme réalise vraiment quelle est l'identité de Jésus, elle reçoit de lui l'eau vive. Jésus l'a envoyée chercher son homme. Elle ne le fait pas, mais ramène tout le village ! La moisson est abondante !

Auprès des Samaritains. La moisson: 4,39-42

L'activité de la femme n'était pas accidentelle. Le narrateur met l'accent là-dessus : beaucoup crurent en Jésus à travers l'activité de la femme. C'est à un niveau élémentaire de la foi qu'elle a placé son témoignage: « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ! » Mais elle ne l'a pas présenté seulement comme un prophète, elle s'est posé la question : peut-être est-il le Messie ?

Les déclarations de Jésus sur le culte en esprit et en vérité sont un commentaire donné par avance à ce qui se passe ici: les villageois confessent Jésus comme le Sauveur du monde ! Ils croient à cause du témoignage de la femme. Mais eux croient pleinement au Sauveur du monde ! Le vrai culte en esprit n'est pas identifiable à des prétentions religieuses.

Résumé

On peut donc résumer ainsi la signification de tout le passage :

1. rencontre de Jésus et de la femme
2. rencontre des villageois et de Jésus: dépassement de leur division d'avec les Juifs au sujet de leur prétention à la vérité. Jésus Sauveur n'est pas lié aux Juifs ou aux Samaritains, mais Sauveur du monde. Le vrai culte constitue une communauté par-dessus toutes les communautés religieuses terrestres, une communauté dans laquelle la totalité de l'humanité est réunie. C'est ce que les villageois reconnaissent : solidarité humaine et obéissance, d'un côté, salut universel de l'autre, caractérisent le culte en esprit et en vérité.

Tout ce qui arrive est une manière de raconter l'obéissance de Jésus dans des figures concrètes du récit. Lorsque Jésus se nourrit de « faire la volonté de celui qui m'a donné mission », la femme devient sa collaboratrice indispensable.

Petit inventaire des procédés ironiques chez Jean

Jean use de plusieurs procédés pour donner un ton ironique à son récit :

- répétitions : 3,10; 6,42; 7,20.28.35-36; 8,22.58; 11,16; 13,38; 16,17-18.29-30...
- usage emphatique du pronom personnel : 3,10; 4,12; 6,42; 7,45.52a; 8,41.48.53; 9,24.27.29; 10,33; 11,49...
- emploi du démonstratif dans un sens dépréciatif : 6,42; 7,15.26.27.35.36; 9,16.24; 18,30...
- vantardise (nous savons...) : 6,42; 7,27; 8,48.52; 9,24.29; 16,30...
- sarcasme : 1,46; 4,12; 7,3-4; 8,22.53; 9,27; 11,16; 12,19...
- question qui commence par la négative (« *mè* ») : 4,12; 7,26.35-36.41b.47.48.52a; 8,22.53...
- exagération ironique : 11,48...
- double sens : 3,10; 7,52; 8,48; 9,24; 11,49-50; 18,30...

L'ironie de Jn 2,10 réside dans le fait que l'excellent vin n'a pas été offert par le marié, mais par Jésus, et qu'il n'a pas été gardé en réserve par n'importe quel *homme*, mais par le

Seigneur lui-même. Alors, comme le bon vin, c'est un régal ! En Jn 5,7, l'ironie réside dans le fait que si l'infirmes déclare qu'il n'y a pas d'*homme* pour l'aider, devant lui se tient le *logos* incarné prêt à lui rendre la santé !

Il y a ironie également lorsque le lecteur comprend qu'un personnage a passé à côté d'une vérité clairement perçue aussi bien par l'auteur implicite que par le lecteur implicite, ou lorsqu'un personnage exprime une vérité sans se rendre compte de ce qu'il a dit (la Samaritaine, Caïphe, Pilate...).

La fonction de l'ironie johannique

Selon Gail O'Day, l'ironie, dans l'évangile de Jean, est un véhicule obligé pour la révélation. L'ironie ne consiste pas tellement à mettre en évidence un sens vrai derrière un sens faux, qu'à offrir une double prise de vue sur un même cliché. Elle est donc comparable à une superposition photographique (voir plus haut), et la lecture de Jean perd beaucoup de son intérêt lorsque l'on passe à côté de ces deux niveaux de compréhension.

L'ironie travaille sur l'opposition et l'impertinence qui vont nécessairement de pair avec la révélation de Dieu au sein d'un monde aveugle et pécheur. Partant de là, on peut faire l'hypothèse que, dans ce monde aveugle et pécheur qui la rejette comme elle a rejeté son maître, la communauté johannique trouve une certaine force dans l'ironie.

Le langage ironique est donc très certainement lié à une manière de communiquer courante dans l'ensemble de la communauté johannique. On peut lui reconnaître une double fonction :

- l'ironie est une arme au service de la polémique des chrétiens johanniques,
- l'ironie est un témoignage adressé particulièrement à ceux qui croient en secret.

Mais, en fin de compte, l'ironie est surtout un clin d'œil destiné à procurer du plaisir à ceux qui en perçoivent la subtilité. Elle est ainsi une invitation au lecteur, appelé à entrer dans le jeu de cette communauté qui a su, dans sa faiblesse, mettre la force de l'ironie au service de ses convictions.

Jean 4 : les clins d'œil du narrateur

Plan d'animation

Objectifs

Faire apparaître les diverses manières dont nous avons intériorisé un texte extrêmement connu.

Prendre en considération sa dimension ironique et se demander qu'elle est la fonction de l'ironie dans ce passage.

1. Introduction 5'

2. Lecture de Jn 4,7-19 sur divers tons 25'

Par groupe de deux, un homme et femme, les participants se préparent à jouer le dialogue entre Jésus et la Samaritaine.

Préparation et présentation de chaque groupe

3. Brève discussion 20'

à partir de l'animation qui précède sur le type de relation qui apparaît entre Jésus et la Samaritaine.

4. Quelques remarques sur l'ironie 10'

5. Analyse du texte 45'gr.

Lecture du texte de Jn 4,1-42 et discussion à partir des questions suivantes :

5.1 Quand, à votre avis, l'ironie cède-t-elle le pas à un autre mode de communication avec le lecteur ?

De quoi est-il alors question ?

5.2 Les vv 31-37 (on laisse tomber le v. 38, qui a une tonalité toute différente) peuvent offrir, selon certains commentateurs, une clé d'interprétation pour le récit (nourriture, moisson) : à votre avis qu'est-ce que cela donne ?

5.3 Comment interprétez-vous le « *edei* », «il fallait» du v. 4 ?

6. Appropriation 15'ind

Les participants reçoivent une feuille sur laquelle sont dessinées des lunettes avec la consigne suivante :

En quoi le travail sur le texte a-t-il affiné votre regard ? Noter une phrase dans chaque verre de lunette

Présentation éventuelle des lunettes.

Matériel : texte du dialogue(voir page 79); texte du chapitre; fiche de lecture; feuille avec dessin de lunettes et crayons.

4.4 Dialogue entre Jésus et une Samaritaine: Jean 4

Jésus : "Donne-moi à boire."

La Samaritaine : "Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme samaritaine !"

Jésus : "Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive."

La femme : "Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ?"

Jésus : "Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle."

La femme : "Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici."

Jésus : "Va, appelle ton mari et reviens ici."

La femme : "Je n'ai pas de mari."

Jésus : "Tu as bien dit: "Je n'ai pas de mari"; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai."

La femme : "Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer."

Jésus : "Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité."

La femme : "Je sais qu'un Messie doit venir - celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses."

Jésus : "Je le suis, moi qui te parle."

4.5 Les clins d'œil du narrateur au lecteur : Jean 4

Fiche de travail

Questions pour la lecture du texte en groupe

1) Quand, à votre avis, l'ironie cède-t-elle le pas à un autre mode de communication avec le lecteur ?

De quoi est-il alors question?

2) Les vv 31-37 (on laisse tomber le v. 38, qui a une tonalité toute différente) peuvent offrir, selon certains commentateurs, une clé d'interprétation pour le récit (nourriture, moisson) : à votre avis qu'est-ce que cela donne ?

3) Comment interprétez-vous le *edei*, «il fallait » du v. 4 ?

Consigne pour l'appropriation :

Notez sur la feuille-lunette en quoi le travail sur le texte a affiné votre regard.

ou

Essayez de rendre par un dessin personnel ce qui vous est apparu comme l'élément le plus fort de ce texte.

5. Le narrateur et son point de vue

Introduction

Comme nous l'avons déjà vu, il est important de distinguer **le narrateur** de **l'auteur réel** de l'évangile de Jean. D'innombrables exégètes de l'évangile cherchent à connaître son auteur réel : la narratologie ne s'en préoccupe pas. Elle s'intéresse plutôt à **son auteur implicite**, un personnage théorique dont l'étude du récit permet de dessiner les traits. Il est caractérisé par des choix, par une interprétation de l'histoire qui s'objective dans l'activité du narrateur et dans son point de vue.

Imaginons **l'auteur réel** de l'évangile, un personnage (individuel ou collectif) qui vit à la fin du premier siècle, disposant de documents sur la naissance de sa communauté et surtout sur son fondateur, Jésus, et qui les rassemble dans un évangile à l'intention de sa communauté. Il a sa manière de penser, ses positions éthiques, sa situation dans la communauté. L'objectif de la recherche narratologique ne consiste pas en une identification de ce personnage. A un moment donné, l'auteur réel est devenu un créateur littéraire : il a opéré des choix dans les documents dont il disposait, il a raconté les événements dans un certain ordre et avec certaines intentions. On peut, à partir du récit qu'il a laissé, esquisser un portrait de ce créateur : c'est le portrait de **l'auteur implicite**, construit par le critique sur la base du texte qu'il lit.

Pour parler du **narrateur**, on a dit que c'était *la voix qui chuchote à l'oreille du lecteur*, qui raconte l'histoire et parle au lecteur. En réalité, le narrateur est donc aussi un personnage fictif, puisqu'il est l'effet d'un stratagème rhétorique décidé par l'auteur. Il peut être présent dans le récit, comme un des personnages qui participe à l'action, ou laissé en dehors de l'action. Il peut être plus ou moins présent, s'adresser directement au lecteur ou rester tout à fait discret, se cachant derrière le récit.

Dans l'évangile de Jean, le narrateur n'est pas un personnage du récit; il sert de voix à l'auteur implicite. Il parle dans le prologue, raconte l'histoire, introduit les dialogues, donne des explications, traduit certains mots, nous révèle ce que certains personnages savent ou ne savent pas. En fait, il dit au lecteur ce qu'il doit penser !

Le narrateur donne son commentaire

Le narrateur apparaît souvent comme **un intrus**, qui interrompt le cours du récit pour y introduire ses commentaires. Nous avons une perception claire de sa présence, mais comme c'est lui qui nous raconte l'histoire, l'évangile, nous l'acceptons rapidement comme un guide digne de confiance et attendons de lui qu'il nous donne le sens de la vie et de la mort de Jésus.

Le prologue de Jean est un premier commentaire du narrateur, très concentré, plus ou moins arrangé chronologiquement, d'une grande portée théologique: d'emblée, le lecteur sait de quoi il va être question, et cela se confirmera au fur et à mesure que le récit avancera. D'autres commentaires du narrateur interviendront au cours du récit, souvent dans

l'introduction ou lors de la conclusion des différentes scènes. Il est donc toujours judicieux d'être attentif aux explications qui sont données, à leur contenu et à leur quantité. Certains narrateurs laissent patauger le lecteur, d'autres l'accompagnent en lui expliquant tout dans les moindres détails : Jean se situe entre les deux; c'est un bon accompagnateur.

Le narrateur adopte un point de vue sur les choses racontées

Comme un photographe, mais avec un champ de possibilités beaucoup plus grand que lui, le narrateur peut adopter diverses focalisations : il peut observer les événements de l'intérieur ou de l'extérieur. S'il les observe de l'intérieur, cela peut être comme un des personnages de l'intrigue (voix interne) ou comme celui qui sait tout ce qui se passe comme s'il connaissait de l'intérieur chaque personnage (voix externe, narrateur omniscient). S'il observe les choses de l'extérieur, cela peut être comme un des personnages secondaires du récit (voix interne), ou comme un observateur (voix externe).

Le narrateur johannique n'apparaît pas dans le récit. Sa voix est externe. Mais il est omniscient, il connaît les personnages de l'intérieur, domine le temps et l'espace, et il communique tout cela au lecteur, qui a donc, par rapport aux personnages du récit, une connaissance beaucoup plus complète qu'eux. La plupart du temps, le narrateur de l'évangile s'exprime à la troisième personne, mais il peut aussi parler en « nous » (1,14.16; 21,24; cf. 3,11).

1. Le point de vue psychologique

Le narrateur johannique sait donc très bien ce que les personnages pensent, ressentent, prévoient. Il communique au lecteur ce que personne, dans la vie réelle, ne peut vraiment savoir. Il sait qu'au commencement la parole était avec Dieu, connaît ce qui va se passer avant même que l'histoire ne commence. Il informe le lecteur que Jésus avait connaissance de toute chose (2,24), révèle à plusieurs reprises ce que Jésus pensait, ou explique ce qu'il voulait dire et que personne ne comprenait vraiment. Il raconte les choses comme s'il connaissait Jésus de l'intérieur (4,1; 5,6; 6,6.15. 6.1.64; 11,5.33.38; 13,1.11.21; 16,19; 18,4; 19,28). Il interprète ses pensées et ses émotions les plus intimes. Il sait que Jésus connaissait celui qui le trahirait, prévoyait l'heure de sa mort, avait percé le secret de Nathanaël ou de la Samaritaine.

Le narrateur communique au lecteur quelque chose de la vie intérieure de certains personnages du récit. Il sait ce que pensent les disciples, qui sont souvent traités comme un groupe (2,11.17.22; 4,27; 12,16; 13,28.29; 20,9; 21,4). Ce qu'il fait savoir n'est en réalité pas très profond : il rappelle que certaines paroles ou certains actes de Jésus ont eu un effet rétrospectif sur les disciples. Il livre peu de renseignements sur ce qui se passe à l'intérieur des individus, sauf peut-être Judas (12,4.6; 18,2). Mais ces notations sont maigres; elles ne disent rien du pourquoi de la trahison et ne font qu'attirer l'antipathie du lecteur sur Judas. Certains personnages secondaires sont transparents (4,53; 5,13; 7,5; 9,22; 19,8.38; 20,14-15). En ce qui concerne les Juifs et la foule (5,16.18; 7,15; 8,27.30; 11,45; 12,9.10.11.18.42.43), là aussi, le narrateur ne s'embarrasse pas de considérations très

profondes sur ce qui se passe à l'intérieur des personnages pour expliquer leurs actes. Il ne fait qu'attirer l'attention sur leur division (pas de transparence des Pharisiens).

2. Le point de vue spatial

Le narrateur johannique est omniprésent. Il a la possibilité de se situer à des points de vue très divers, inaccessibles aux personnages, de sauter d'un point de vue à l'autre ou même de se trouver à deux endroits à la fois. En Jean 4, par exemple, le narrateur est d'abord avec Jésus et la femme au bord du puits, puis en même temps au village avec la femme et au puits avec Jésus et les disciples. Il suit l'officier royal jusqu'à Capernaüm (4,50ss), accompagne le paralytique guéri lorsqu'il discute avec les Juifs, puis le trouve avec Jésus dans le temple (ch. 5), il suit les foules autour du lac (ch. 6), il est partout présent en Jean 9, il connaît le complot des Juifs en Jean 11, il est présent dans la cour du sanhédrin avec Pierre en même temps que devant le grand prêtre avec Jésus, il est dans le prétoire avec Pilate, et le suit dans son va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur. Il est toujours là, partout où cela est nécessaire !

En nous révélant ce que personne n'a pu vraiment savoir, le narrateur acquiert une grande autorité aux yeux du lecteur, mais il l'oblige aussi à se poser la question : comment quelqu'un l'a-t-il su ? Il risque ainsi de perdre la confiance des lecteurs. Mais la vraisemblance est sauvée par des jeux de rétrospection ou par le respect d'une certaine distance. Pour le narrateur, on est toujours là, jamais ici. Il utilise beaucoup plus souvent les adverbes de lieu "ekei", « là » (22x), et "ekeithen" (2x), « de là » que « ôde », « ici », qui n'apparaît que 5 fois. Cela donne donc l'impression que le narrateur se tient à quelque distance des événements.

3. Point de vue temporel

Un narrateur peut être limité au point de vue d'un personnage. Dans ce cas, il ne sait rien de plus de l'avenir que ce qu'en connaît ce personnage. Mais il peut aussi raconter l'histoire en se situant à sa fin, dans une démarche rétrospective. Il dira ainsi au lecteur ce qui va se passer avant que les faits ne se produisent, avant que les personnages ne les vivent. Nous avons un exemple de commentaire rétrospectif en 7,39 : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'était pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » Le narrateur raconte l'histoire du ministère de Jésus du point de vue temporel d'un groupe, "nous", qui a une connaissance globale de ce qui s'est passé. Il observe donc Jésus comme aucun contemporain ne le pouvait.

Les références à ce que les disciples ne pouvaient connaître, mais ne découvriront qu'après la résurrection (2,22; 12,16; 13,7; 20,9) suggèrent que la perspective et le témoignage de la communauté croyante (ici la communauté johannique) sont indispensables à une compréhension adéquate du Jésus de l'histoire. Cela veut dire aussi que si nous-mêmes, les lecteurs, avons été témoins des événements racontés, nous ne les aurions pas compris davantage que leurs premiers protagonistes... cf. 12,16, qui met l'accent sur le rôle de la mémoire et de la lecture des Ecritures. On a ici une réinterprétation des Ecritures. Le souvenir provoque une interprétation, l'écriture relaie la mémoire et lui donne une nouvelle

focale, de telle sorte que le récit que raconte le narrateur est placé dans une perspective qu'aucun reporter se situant sur les lieux n'aurait pu avoir.

Le narrateur johannique raconte l'histoire d'un point de vue qui, par ce procédé de la rétrospection, est informé par la mémoire, par une interprétation des Ecritures et par une réinterprétation de certaines traditions à partir de l'expérience post-pascale de la communauté primitive, dans la conscience de la présence de l'Esprit. Ainsi, le narrateur offre à ses lecteurs une vision de la gloire du Christ élevé qui se reporte sur le cours de son ministère. Il fait montre ainsi d'une sensibilité exacerbée à l'histoire et aux luttes de la communauté dont il fait partie.

On doit observer aussi l'emploi des temps. Certains éléments, dans le récit, déplacent les lecteurs du temps du récit (passé) au temps de l'histoire (le présent du narrateur). Ils sont signalés par l'emploi du **présent historique**. L'imparfait, lui, est un intermédiaire entre l'aoriste (ou passé simple) et le présent : il incite le lecteur à considérer une action passée dans une certaine durée.

Une lecture des premiers chapitres de Jean attentive aux temps des verbes révèle une pratique bien définie : d'habitude, lorsque le narrateur ménage une transition entre une scène et une autre, il emploie l'aoriste ou l'imparfait. Mais pour introduire une scène qui décrit un phénomène physique encore présent à son époque, il emploie le présent historique (4,5; 5,2). Il le fait parfois dans une intention polémique: «Quand donc le Seigneur connut que les Pharisiens avaient entendu dire que Jésus fait et baptise plus de disciples que Jean... » (4,1). Le problème subsiste à son époque (Cf. aussi 1,15). Lorsque nous avons un présent dans une scène, l'intention est d'y propulser le lecteur, de manière à ce qu'il ait le sentiment d'y être. Le verbe qui est le plus souvent au présent historique est "*lége*" (il dit: malheureusement le français ne distingue pas, pour cette forme verbale, présent et passé simple, ce qui fait qu'on prend souvent le présent pour un passé simple). Le présent historique a toujours pour fonction de stopper le déroulement du temps et d'ouvrir un espace à la décision du lecteur. Dans le récit de Cana, les verbes d'action sont à l'aoriste et à l'imparfait, mais *dire* et *appeler* sont au présent.

4. Le point de vue idéologique

C'est la fonction la plus importante du narrateur johannique: il donne son évaluation des événements. Aucun narrateur n'est neutre ou impartial. A plus forte raison un narrateur omniscient et omniprésent. Il est réputé *digne de confiance*. Le lecteur est amené à partager son point de vue sur les personnages et sur les événements, à lui faire entièrement confiance. Un récit n'a pas beaucoup de sens s'il ne propose pas un système de valeurs, s'il n'aide pas son lecteur à s'y mesurer progressivement, voire à l'adopter à son tour.

Cette confiance est en fin de compte une question de vérité. Elle concerne les croyants et les théologiens ! Elle n'est pas liée à la véracité du récit, ce qui serait une affaire d'analyse littéraire, ni à son exactitude historique, ce qui serait une affaire d'historien. En fin de compte, les lecteurs de Jean ne peuvent échapper à la question de la vérité, car c'est le défi que leur pose le narrateur : vont-ils faire leur le point de vue du narrateur et croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu (20,31) ?

Tout discours s'accorde sur un ou deux points de vue globaux : ce qui est correct (et qui coïncide avec ce que dit le texte dans son ensemble) et ce qui ne l'est pas. Cela explique que, malgré la variété des personnages ou des groupes de personnages johanniques, la structure profonde de l'évangile ne permet que trois positions fondamentales: croire, ne pas croire, ou se situer dans la transition de l'un à l'autre. Ainsi deux points de vue seulement sont possibles: le vrai et le non vrai (acceptation de la "révélation" ou "apostasie") !

Le narrateur parle à la fois d'un point de vue temporel et d'un point de vue idéologique. Ce sont ceux de la communauté johannique. Faute de meilleur terme, on pourrait appeler *stéréoscopique* son point de vue sur Jésus et son histoire. Un stéréoscope est un appareil qui donne une illusion de stabilité et de profondeur en aidant l'observateur à combiner deux images prises d'un point de vue légèrement différent. Ce terme est approprié pour décrire la vision qu'a de Jésus le narrateur : d'une part il tient compte de son origine, de sa préexistence comme Logos, et d'autre part il décrit sa destinée comme Fils exalté de Dieu. Il faut que ces deux perspectives soient combinées pour comprendre Jésus.

Jn 13,1-6 est le passage introductif le plus majestueux de l'évangile. Le narrateur, qui partage la connaissance que Jésus a de lui-même, sait que Jésus est le logos divin et préexistant qui va être exalté; il prépare alors le lecteur à comprendre la mort en croix comme une exaltation plutôt que comme une humiliation.

5. Point de vue phraséologique

On se préoccupe ici du langage des personnages, de leur manière de parler. Il n'y a pas de différence notable, par exemple, même si cela peut paraître curieux, entre la manière de parler de Jésus et celle du narrateur. Le narrateur sait qui est Jésus et ce qu'il connaît. Tous deux connaissent toute chose. Le narrateur se présente donc comme un interprète autorisé de la parole de Jésus (Jn 11,11: il comprend la parole de Jésus même là où les disciples ne comprennent rien du tout).

Le rôle d'interprète que se donne le narrateur est évident dans les dialogues. Sans le récit, les dialogues perdent beaucoup de leur signification : Jn 11,11-14; 2,21; 6,6.71; 7,39; 8,27; 12,33; 13,11; 18,32; 21.19.23 (Voir aussi 5,44, en lien avec 12,43). Mais le narrateur interprète aussi les paroles d'autres personnages : 9,22; 11,51-53; 12,6.41; 21,23. En fait, tout l'évangile est lui-même une réinterprétation globale des paroles et des actions de Jésus. Si l'on prend le discours d'adieux (Jn 13,31 - 17,26), dans lequel le narrateur ne s'immisce qu'une fois (16,17.19; voir aussi 13,31; 17,1.3), on peut quand-même se demander s'il reflète le même point de vue que celui de la voix du narrateur dans le reste de l'évangile. La réponse est affirmative : le point de vue de Jésus, dans le discours d'adieux, correspond de façon remarquable à celui du narrateur ! Il révèle la signification des paroles de Jésus pour son propre temps. Son objectif est transparent lorsque Jésus dit: «Je vous ai dit ces choses afin que, quand l'heure sera venue, il vous souvienne que moi je vous les ai dites. » Si le lecteur n'adopte donc pas le point de vue du narrateur, il ne peut pas comprendre qui était Jésus.

Tout au long de son récit, le narrateur introduit des commentaires explicatifs pour préparer le lecteur à cette compréhension. Il est remarquable, par exemple, que tous les thèmes importants du discours d'adieux aient été annoncés par le narrateur dans le début de l'évangile. Lorsqu'intervient la trahison de Judas, le lecteur en est averti depuis longtemps (6,71; 12,6; 13,11); de même il sait, sans toutefois comprendre encore de quoi il s'agit exactement, que le récit avance vers « l'heure de Jésus » (7,30; 8,20), le moment où il sera « glorifié » (7,39; 12,16); il sait qu'avec la glorification de Jésus aura lieu le don de l'Esprit (7,39); il est préparé à entendre parler du Père (8,27), à comprendre la signification de la mort de Jésus (11,51-53), à reconnaître, à la manière de mourir de Jésus, que cette mort fait partie d'un plan de Dieu (12,33; 18,32). Quelques éléments des discours d'adieux n'ont pas été annoncés (le fait que Jésus s'en aille, l'appel des disciples à l'unité et à l'amour mutuel). Mais pour l'essentiel le lecteur a déjà un bon nombre d'éléments en mains pour avancer dans le récit et voir s'amplifier au fur et à mesure qu'il approche de son événement-clé, la crucifixion, la signification de ce qui se passe. C'est pourquoi, d'ailleurs, le récit de la crucifixion, pour central qu'il soit, n'a pas besoin d'être très long !

Les commentaires interprétatifs du narrateur sont les véhicules du développement de l'intrigue. Leur effet est de focaliser l'attention du lecteur sur la trahison de Judas, la mort et la glorification de Jésus, et, à partir de là, de centrer l'intérêt dramatique sur la manière dont cela va se passer.

Narrateur et disciple bien-aimé

Les remarques précédentes permettent de constater que Jésus et le narrateur utilisent le même vocabulaire, les mêmes mots clés, les mêmes thèmes, et de la même manière. Le narrateur, en effet, a déjà introduit la plupart des termes relatifs à la mort de Jésus et que Jésus prononcera lui-même dans le discours d'adieux. L'auteur a donc rattaché le discours d'adieux à l'évangile en utilisant le narrateur pour introduire certains de ses mots clés dans le récit qui précède. Il y a une identité remarquable entre le langage du narrateur et celui de Jésus. Le point de vue phraséologique du narrateur semble avoir été imposé à Jésus (il y a une grande différence entre la manière de parler du Jésus des synoptiques et celle du Jésus johannique : dans l'évangile de Jean, lorsque le personnage nommé Jésus parle, il parle le langage de l'auteur et de son narrateur).

Voici deux exemples bien connus de l'identité de langage entre le narrateur et certains de ses personnages : il est impossible de dire quand Jésus, puis Jean-Baptiste cèdent la parole au narrateur au chapitre 3,13-21 et 31-36 (d'habitude le narrateur ne change pas de speaker sans en avertir le lecteur !). On a ici un cas classique du lien entre parole de Jésus et parole du narrateur. Cette confusion est peut-être intentionnelle: elle renforce l'autorité du narrateur (narrateur et personnage de Jésus sont si proches l'un de l'autre, dans une telle sympathie, que peu importe à qui nous attribuons telle ou telle déclaration : ils ont la même manière de se situer, de ressentir les choses). Ce narrateur pourrait donc avoir beaucoup d'affinités avec le portrait du disciple bien-aimé.

On a l'impression que c'est le narrateur qui adopte le point de vue idéologique et phraséologique de Jésus, mais ce n'est qu'une impression de lecteur. En réalité, c'est l'auteur qui, probablement informé par la tradition de la communauté johannique, a modelé le personnage de Jésus, écrivant et interprétant à la fois les dialogues de Jésus et les commentaires du narrateur. Il s'exprime à travers le personnage de Jésus et par la plume du narrateur. Ainsi le narrateur est-il donc un guide sûr et indispensable pour savoir ce que Jésus signifiait pour l'auteur, quelle conviction l'auteur cherchait à développer chez son lecteur.

Le point de vue du narrateur: Jean 2

Plan d'animation

Objectifs

Observer le point de vue du narrateur sur les personnages et ses interventions dans le récit.
Interpréter quelques termes-clés du récit johannique.

1. Introduction: lecture du texte **5'**

Former des sous-groupes représentant les personnages de Cana :
Jésus, mère, servants, maîtres du repas, invités, disciples.

2. Travail sur Jn 2,1-1 **25'sgr**

Relever ce que le personnage sait/voit/entend
Préciser ce qui, du point de vue de chacun des personnages, s'est passé à Cana.
Inscrire une phrase-clé sur un papier auto-collant (post-it).

3. Mise en commun **15'pl.**

Coller les post-it sur panneau; visualiser par des traits au feutre les relations entre les personnages
ou
visualiser l'importance que le narrateur donne aux personnages en proportionnant leurs silhouettes selon ce critère

4. Observation des interventions du narrateur en Jn 2,1-24 **30'sgr**

Souligner les éléments du texte qui sont destinés à faciliter la compréhension des lecteurs
Pour la restitution, discuter les questions suivantes :
- dans quelle catégorie ranger une phrase comme «il manifesta sa gloire» ?
Quelle est sa signification ?
- et «mon heure n'est pas encore venue» ?
Pourquoi, à votre avis, le narrateur donne-t-il une explication sur le temple au v. 22 et pas sur l'heure ?

5. Interprétation **10'pl.**

Reprise des questions sur la gloire sur l'heure et sur le temple :
la fonction de ces différents éléments dans la narration johannique.
Brève synthèse

Matériel : texte biblique, grandes feuilles, post-it, feutres

Le point de vue du narrateur : le scénario de Jean 1

Plan d'animation

Objectif

A partir de l'élaboration d'un scénario qui tente de rendre le mouvement du récit de Jean 1, décrire le rôle du narrateur et situer son point de vue.

1. Introduction

20'

Lecture de Jean 1 à plusieurs voix
Distribution du texte mes en page de façon à permettre de noter les propositions de découpages (césures, grandes marges...)
Former des groupes (technicien du son, éclairagistes, responsables des caméras)
Donner les consignes

Impératif : se tenir strictement au texte de Jean

2. Travail du scénario

30' gr.

Chaque groupe relit le texte en fonction de sa spécialité

- Prise de son, positionnement des micros, interventions voix off, dialogues, bruit de fond, musiques.
- Eclairage : directs, indirects, partiels, globaux, intensité, objet à faire ressortir.
- Prise de vue : grand angle, zoom, gros plans, plans américains, travelling, mouvement de la caméra.

Chaque groupe prépare sa contribution pour le scénario qui sera fait en commun à partir d'une observation minutieuse du texte.

3. Mise en commun

40' pl.

Apport des différentes propositions et discussion en vue de l'élaboration d'un scénario commun.

Etre particulièrement attentif au rôle et à la position des personnages :

- à quelle distance le narrateur se tient-il des personnages, quand se confond-il avec un personnage ? Que sait le narrateur par rapport au personnage (en plus, en moins...) ?
- Comment rendre la manière dont le narrateur représente l'écoulement du temps ?

Synthèse

Matériel : texte biblique, panneau, crayons, feutres

6. Le temps chez Jean

6.1 Introduction

Nous éprouvons que le temps passe, mais ne pouvons le mesurer ou le raconter qu'en usant d'artifices. Quand nous lisons un récit, nous pouvons parfois être si absorbés par la manière dont notre livre nous fait vivre le temps du récit que nous perdons conscience du temps que nous passons à lire.

Il faut donc reprendre notre distinction entre la chose racontée et le récit. **Le récit**, c'est le signifiant, le discours, le «comment». **La chose racontée, l'histoire**, c'est le signifié, le contenu, le «quoi». **La narration**, c'est le fait même, l'acte de raconter.

Il y a donc **un temps de la chose racontée** (erzählte Zeit) et **un temps du récit** (Erzählzeit). Le temps de la chose racontée désigne l'écoulement du temps pendant le ministère de Jésus tel que Jean le raconte. La relation entre le temps de la chose racontée et le **temps réel**, historique (la question de savoir si le ministère de Jésus a vraiment duré deux ans et demi, par exemple), ne nous préoccupe pas ici. Le temps du récit, lui, est un pseudo-temps, dont la lecture va permettre de saisir comment il est déterminé par l'ordre, la durée, la fréquence des événements racontés dans la narration. Il peut parfois correspondre plus ou moins au temps réel de l'histoire (dans les dialogues, par exemple), mais les deux temps ne sont jamais égaux : on peut lire le récit du ministère de Jésus en quelques heures.

La séquence des événements n'est jamais tout à fait la même dans le récit que dans l'histoire (**ordre**), certaines parties du récit sont racontées plus rapidement que d'autres (**durée**), certains événements peuvent être répétés plusieurs fois (**fréquence**).

Ordre

Anachronies

On peut d'abord comparer l'ordre dans lequel les événements sont présentés dans le récit avec l'ordre dans lequel ils se sont déroulés dans l'histoire. Par exemple Jn 1,19-34: c'est le récit de deux journées, mais la narration donne au lecteur une vision beaucoup plus large que ces deux jours. C'est au lecteur d'arranger l'ordre du récit. Ces premiers versets, qui suivent le prologue, sont importants: ils sont si riches en allusions à des événements précédents ou futurs (analepses et prolepses) qu'ils communiquent rapidement des informations sur l'ensemble du récit, tout en laissant provisoirement le lecteur avec des questions sans réponse. Cela stimule son intérêt.

C'est Jean le Baptiste qui évoque le baptême de Jésus. Le fait que le narrateur ne raconte pas lui-même le baptême de Jésus, mais en fasse un témoignage de Jean est significatif: il place ainsi le baptême donné par Jean dans une position secondaire (contrairement à Marc et aux synoptiques).

Analepses

Le terme analepse désigne l'évocation d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve. Dans l'évangile de Jean, ces évocations peuvent avoir un caractère historique, mais elles peuvent également évoquer un au-delà de l'histoire. On peut donc d'abord repérer des **analepses historiques** (par exemple les références à l'histoire d'Israël) et des **analepses anhistoriques** (les références à la relation Père-Fils: 3,35; 6,38; 8,28). Ces

dernières sont essentielles. Elles expliquent la connaissance particulière que Jésus a de son identité, de son origine et de sa mission. A travers le récit, Jésus tente de la transmettre à d'autres. Le narrateur partage ainsi avec le lecteur cette connaissance qu'il a lui-même reçue.

On peut distinguer des **analepses historiques, internes ou externes** (au récit lui-même). Pour certaines analepses externes, le lecteur n'a pas trop de points de repère : 1,3; 8,44 (le diable meurtrier dès le commencement); 8,56.58 (Abraham qui a vu le jour du Fils et s'est réjoui). D'autres analepses historiques, plus précises (allusions à des personnages bibliques: Jacob, Moïse, David, Elie, Esaïe) enrichissent la narration. Elles rappellent des événements du passé juif et placent le récit à l'intérieur de l'histoire et de l'héritage scripturaire du peuple juif. Mais, dans leur ensemble, les analepses étendent le temps de l'évangile jusqu'au commencement, présentant celui-ci comme l'aboutissement de tout le récit biblique et même de l'histoire de la création.

On relèvera aussi des analepses internes, dont certaines sont **répétitives** : 3,26; 5,33; 7,21. Elles rappellent des passages précédents du récit. Les plus intéressantes sont celles qui se réfèrent à un événement antérieur qui n'a pas été raconté: le lecteur apprend parfois que quelque chose s'est passé, mais qu'il n'en avait pas encore été informé (le départ des disciples en 4,8; le départ de Jésus en 5,13). D'autres analepses internes sont complétives (8,27; 17,6; 1,48). Elles sont difficiles à interpréter. Quelques analepses concernent les disciples (4,38; 6,70; 15,15.16; 17,18). Elles sont intéressantes, parce qu'elles font allusion à une scène de vocation absente chez Jean (Mc 3,13-19). Le choix des disciples commence au ch. 1, mais n'est pas complet, et leur envoi en mission n'intervient qu'en 20,21-23. L'appel n'est pas aussi explicite, d'ailleurs, que dans les synoptiques. On peut alors se demander pourquoi Jean commet ce genre d'omission. Certaines analepses complétives (9,22; 11,57 au sujet des Juifs) se révèlent être un moyen économique de donner des informations au lecteur, évitant la création d'une scène et apportant un élément de suspense au récit.

Les deux analepses suivantes sont intéressantes : 10,41; 11,2. Elles constituent une des anomalies bien connue de l'évangile de Jean : l'onction de Béthanie, à laquelle il est fait allusion au passé, n'est racontée qu'au chapitre suivant ! Alors, s'agit-il d'une prolepse ? ou d'une analepse mal placée ? Des passages comme 13,2; 16,11; 20,30 laissent entendre qu'il y a des trous dans le récit.

Certaines analepses sont mixtes: elles font le lien entre le récit et les analepses externes: 3,13; 5,37; 5,45; 8,33; 9,32. Elles traitent à la fois d'événements historiques et préhistoriques. Certaines sont difficiles à classer. C'est en tout cas un moyen pour le narrateur de lier le récit au passé. Il ne propose pas des analepses étendues, mais plutôt des touches, des détails.

Prolepses

On distingue chez Jean des **prolepses** (manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur) **mixtes** ou difficiles à déterminer (9,4; 2,4; 3,14; 5,25; cf. 11,43-44); des prolepses complétives (3,24; 19,27; 3,30? 14,2 ?), mais elles sont rares, puisque Jean présente tous les événements qui sont importants pour la narration; des **prolepses répétitives** (ou simplement des allusions suggestives, dont beaucoup sont ambiguës... 1,50; 2,4 [7,6.8.30; 8,20]; 3,14.17; 6,27.64.71; 7,34 [7,35-36]; 8,21.38; d'autres plus explicites... 2,22; 6,51.71; 7,39). Depuis le ch. 10, les prolepses deviennent vraiment **explicites** (10,15.17.18; 11,51.57; 12,4.7).

Les prolepses internes ont un rôle important pour faire monter l'intensité du récit en parlant d'événements qui ne sont pas encore clairement définis, mais se précisent graduellement.

Les prolepses mixtes abondent dans le discours d'adieux : 14, 16.17.18.19.20.21... 20,17. Ces prolepses mixtes ont une fonction de liaison : elles lient Jésus à l'Eglise. Jésus se tient donc entre Israël (analepses mixtes) et l'Eglise (prolepses mixtes).

Les prolepses externes peuvent être historiques ou eschatologiques. **Les prolepses eschatologiques**, relativement nombreuses au début de l'évangile, se raréfient (après 14,3, on ne rencontre plus que des prolepses historiques) : 5,28-29; 6,40 (6,39.44.54); 12,48; 14,3. Les prolepses historiques sont accomplies du temps du narrateur. Il n'y en a pas chez Jean qui ne soit accomplie ! C'est un élément à souligner : la vie va continuer, mais il ne se passera rien de nouveau dans l'histoire ! C'est étonnant: cela jure avec la pratique apocalyptique. Le futur est le temps du lecteur (10,16; 11,52; 12,32). D'une interprétation difficile, ces deux dernières citations (11,52; 12,32) font allusion à l'œuvre de la Croix. Pourtant, l'unité des chrétiens apparaît ici comme une tâche de l'Eglise, même si c'est le Christ qui rassemble et unit.

Les prolepses historiques sont importantes pour les essais de reconstruction de la vie de la communauté johannique. Ce que Jésus présente pour le futur doit déjà s'être réalisé dans la communauté. 2,22; 12,16 (13,7); 20,9: il s'agit de commentaires rétrospectifs. On imagine une période de récollection informée par la lecture des Ecritures au sujet de ce qui est arrivé à Jésus (21,18. 23).

On constate une grande concentration de prolepses externes dans le discours d'adieux : de nature générale, 14,21; 15,16, assurant les disciples de la présence continue du Seigneur, 14,23; 15,10. 11, par la prière, 14,13; 15,7; 16,26, et l'œuvre du Saint-Esprit, 14,26; 15,26; 16,7-8.13-14. Les plus explicites concernent l'ostracisme et l'exclusion des synagogues : 15,18.20.21; 16, 2.3.4 (peut-être des événements qui sont encore tout récents au moment où l'évangéliste écrit): les événements de l'histoire de la communauté sont déjà compris dans l'évangile. L'exclusion de la synagogue peut être vécue comme un accomplissement de la parole de Jésus (16,2) et une continuation des événements commencés avec le ministère de Jésus (9,22; 12,42). Le narrateur offre ainsi aux lecteurs un autre contexte pour comprendre leur expérience.

Durée

Jean fait allusion à trois fêtes de la Pâque : 12,13; 6,4; 13,1. Le ministère de Jésus couvre donc une période de 2 ans et demi. Mais il y a une grande variation dans **la vitesse du récit** (relation entre le temps concret des scènes racontées et le nombre de lignes ou de pages utilisés pour les décrire). Les passages où la vitesse est isochronique sont les dialogues ou les monologues (isochronie conventionnelle). La vitesse est très rapide dans les sommaires. Mais il n'est pas toujours aisé de distinguer **scènes** et **sommaires**.

Lorsqu'il y a **un trou dans le récit**, on parle **d'ellipse** (implicite ou explicite). Une quatrième possibilité serait la pause descriptive, mais Jean n'en use pas (sinon év. 5,2-5; 11,18-19; 12,37-43; 3,16-21.31-36; 12,44-50... 12,37-50 serait plutôt un break rhétorique). La narration ralentit lorsqu'on arrive à proximité de l'"heure" de la glorification de Jésus.

On peut résumer ainsi la structure temporelle de l'évangile : des scènes connectées les unes aux autres par des sommaires ou des ellipses explicites. Cette oscillation distrait l'attention du lecteur, qui ne s'aperçoit pas qu'il y a une disparité entre le récit, avec sa continuité présumée, et l'histoire, avec ses trous monumentaux.

Repérage des scènes

Trois fêtes de la Pâque : 2,14-3,21; 6,5-55; 13,1-19.42. Donc deux années et quelques mois.

Première année

3,22-6,4 (116 versets)

- quelques temps 3,22-24
- un bref témoignage, 3,25-36
- trois jours en Samarie, 4,4-42
- deux jours plus tard, arrivée de Jésus en Galilée, 4,47-53
- un voyage à Jérusalem et peut-être un séjour d'une semaine lors d'une fête, 5,1-47

Les scènes concernant cette première année portent au maximum sur deux semaines. Le reste est sauté ou évoqué très brièvement dans des sommaires généralisants.

Deuxième année

6,66-12,50 (295 versets).

Le passage du temps est rendu plus clairement que la première année

- 7,1-8,59 (peut-être 9,1-41) pendant la fête des Tabernacles, fin septembre ou début octobre
- 10,1-18 la parabole du berger
- 10,22-39 fête de la Dédicace, fin décembre
- 11,1-53 la résurrection de Lazare (1 semaine)
- 11,55-57 proximité de Pâque
- 12,3-50 onction de Béthanie, entrée à Jérusalem, les Grecs (1 jour)

Les deux dernières semaines

Jn 13-20 : une période de deux semaines, 13-19 : vingt-quatre heures.

Ellipses et solutions de continuité

Des ellipses donnent à la narration sa continuité: 6,65-7,2 six mois, 8,59 (9,41)-10,22 trois mois. Ces trous sont si bien cachés qu'on les remarque à peine. Ils sont parfois remplis par des discours brefs ou des sommaires. D'autres fois, rien n'indique un changement : 8,59-9,1. Quelques ellipses brèves sont définies: le lendemain, une semaine plus tard (20,26). Cela a un côté réaliste. Les ellipses plus longues, indéfinies, masquent des trous.

Les scènes de l'évangile de Jean représentent donc, dans leur totalité, à peine deux mois sur les deux ans et demi du ministère de Jésus. L'auteur ne raconte qu'une toute petite partie de l'histoire. Cette remarque a son importance pour l'analyse de l'intrigue: on voit combien l'évangile est épisodique.

Dans les ch 2-12, on peut souligner une autre caractéristique de l'évangile: au fur et à mesure que l'on avance dans le récit, ce qui est raconté des «signes» prend progressivement l'ampleur de longs épisodes : la conjonction entre les signes et les discours se développe de plus en plus. 2,1-11; 4,46-54 sont des récits de miracles comparables à ceux des synoptiques. 5,2-9; 6,2-21; 9,1-7 sont suivis de discours dans lesquels on remarque un développement très clair de la technique narrative. Jn 9, avec ses sept scènes, atteint un niveau de perfection remarquable. Avec la résurrection de Lazare, la conjonction signe-discours atteint son point culminant : on ne peut pas les séparer l'un de l'autre.

Fréquence

Jean raconte de manière régulière, sans répétition. Y a-t-il des événements qui se répètent ? Dans quelle mesure ? Comment les traite-t-il ? Un certain nombre de **répétitions** sont claires : Jésus fait des signes, prononce des discours importants (dont les contenus sont souvent répétitifs), se rend aux fêtes à Jérusalem et se retire de ces lieux parce qu'ils deviennent des lieux de confrontation. Les répétitions de vocabulaire, de thèmes, d'activités servent à donner l'impression qu'il s'agit de quelque chose de caractéristique du ministère de Jésus.

Si certaines scènes ont un caractère répétitif, les sommaires l'ont encore davantage.

- Jésus demeure dans une région : 1,39; 2,12; 3,22; 4,40; 7,9; 10,40; 11,6.54; 18,1-2; 19,31),
- d'autres viennent et croient en lui : 2,23; 4,41; 7,31; 10,42; 11,45; 12,11.42; 20,31,
- Jésus fait des signes : 2,24; 6,2; 20,30 (et probablement 4,45; 5,16; 11,45; 21,25),
- Les Juifs persécutent Jésus : 5,16.18; 7,11.30; 11,57; 12,10,
- Les foules le suivent : 6,2; 10,41; 12,9.11; 11,45.

Les sommaires tissent des liens entre ces activités : 2,23-24; 4,40-41; 10,40-42; 11,45; 20,30-31; 7,30-32; 11,45-46. Comme elles sont déjà racontées dans les scènes, nous n'avons pas l'impression de manquer quelque chose lorsqu'il y a un sommaire. Au contraire, le lecteur est habitué à boucher les trous avec ce genre de sommaire... et les trous sont ainsi masqués. Le lecteur accepte qu'il y ait dans l'évangile un résumé du ministère de Jésus et de ses moments cruciaux. A la fin, il est satisfait que l'auteur en ait dit autant que possible, et surtout qu'il ait dit l'essentiel (20,30).

6.2 Un chapitre charnière de l'évangile : Jean 12

La place de Jean 12 dans l'ensemble de l'évangile est particulière : ce chapitre est à la fois la conclusion de ce qui précède et l'annonce ou l'introduction du récit de la passion. Un certain nombre des fils formant la trame du récit s'y rejoignent et font apparaître un dessin de la théologie johannique du salut. Les mots lumière, gloire, heure, que les lecteurs ont déjà rencontrés au tout début de l'évangile, se rejoignent ici et prennent toutes leurs couleurs et toute leur signification.

C'est aussi le moment du récit où l'évangéliste fait le point sur les réactions de la foule aux signes qui lui ont été présentés et qui auraient dû la conduire à croire. Ceux-ci sont pourtant demeurés pour un grand nombre de ceux qui les ont vus tout à fait insignifiants. Une page se tourne. Si les signes qui ont été donnés à voir n'ont pas conduit les gens à croire, il n'y en aura plus (excepté peut-être le signe de la croix, mais qui n'est pas nommé comme tel), et le narrateur n'y fera même plus allusion jusqu'à la toute fin de l'évangile (20,30-31). C'est que ces signes appartiennent désormais au passé, à la vie terrestre de Jésus, à sa manifestation, à ce que racontent les chapitres précédents. Les signes ont été donnés aux disciples et à ceux que Jésus a rencontrés pendant son ministère terrestre comme une invitation à croire, certains d'entre eux sont rapportés dans le récit pour que le lecteur croie !

Du point de vue de la gestion du temps, nous nous trouvons donc avec Jean 12 dans un passage clé, qui reprend de différentes manières le passé et oriente le récit vers ce qui vient. Ce passé et cet avenir s'inscrivent partiellement à l'intérieur du récit raconté par l'évangile (ils sont intradiégétiques), mais ils le débordent aussi de multiples manières, et débordent même la temporalité de l'histoire. «Le thème du quatrième évangile, c'est le non-historique qui donne sens à l'histoire, l'infini qui donne sens au temps, Dieu qui donne sens aux hommes et qui est en conséquence leur Sauveur » (Hoskyns, cité par Michèle Morgen, Afin que... p. 164).

Le plan du chapitre

On peut distinguer en Jn 12,1-36 différents épisodes, tous orientés vers la Pâque. Ils introduisent à la dernière semaine de la vie terrestre de Jésus et commencent «Six jours avant la Pâque » (12,1).

- | | |
|-----------|--|
| 12,1-11 | Onction de Béthanie (1-8)
Succès auprès de la foule et opposition des grands prêtres (9-10) |
| 12,12-19 | Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (12-16)
Succès auprès de la foule et opposition des Pharisiens (17-19) |
| 12,20-36a | Demande des Grecs de voir Jésus et réponse de Jésus |
| 12,36b-50 | Jésus disparaît de la scène, mais délivre encore un message important (12,44ss) |

Les deux premiers épisodes, l'onction de Béthanie et l'entrée de Jésus à Jérusalem sont encore pleins de la présence de Lazare ressuscité et d'allusions à sa résurrection.

L'onction de Béthanie

L'onction de Béthanie «emplit la maison de la senteur du parfum ». De sa polysémie symbolique, on ne retiendra ici qu'un aspect : quelque chose est vécu ici dans un geste qui éclaire tout l'évangile, désormais plein de cette «senteur ». En présence de Lazare, celui qu'il a rappelé à la vie, et chez ses sœurs, Jésus commente le geste de Marie par des mots qui préparent les siens à affronter son absence: «Je ne serai pas toujours avec vous. » Les amis et les proches de Jésus sont divisés à propos de ce geste. Les foules sont là, admiratives, tandis que les grands prêtres veulent tuer Jésus. Vie et mort, une fois encore dans l'évangile de Jean, s'entrecroisent et se donnent sens autour d'un geste d'amour et de reconnaissance.

L'entrée à Jérusalem

«Le roi d'Israël ! » : c'est en ces termes que la foule se rend à la rencontre de Jésus qui arrive à Jérusalem et l'acclame. Après l'épisode des pains (6,15), Jésus, sachant qu'on allait le ravir et le faire roi, s'était enfui, seul dans la montagne. Pourquoi accepte-t-il maintenant ces acclamations ? N'est-ce pas parce que l'on reconnaît en lui le roi annoncé par les

Écritures, assis sur le petit d'une ânesse ? De plusieurs manières, dans l'acclamation de la foule et dans le commentaire du narrateur, dont les disciples ne se souviendront qu'après coup, on trouve un écho des Écritures (Psaumes, Esaïe, Zacharie). Dans l'événement, la vie et la parole se rejoignent, l'Écriture devient réalité. Alors, sans ravir Jésus pour le faire roi, la foule peut le reconnaître dans une acclamation qui est en même temps un témoignage rendu à celui qui a rendu Lazare à la vie. La remarque des Pharisiens est à double sens : elle marque peut-être un regain d'opposition, mais elle témoigne aussi et surtout de l'incapacité foncière des opposants à contrecarrer l'action salutaire de Jésus. Le monde est parti derrière lui: «Hosanna, sauve-nous ! »

La demande des Grecs

Où va Jésus? Durant tout son ministère, et ici encore, Jésus s'est déclaré suspendu à une parole et à une volonté qui ne sont pas les siennes, mais celles de son Père, à qui l'on n'accède que par lui. L'épisode des Grecs va montrer cet accord profond entre la volonté du Fils et la volonté du Père.

Les Grecs veulent voir Jésus. La réponse de Jésus à Philippe et André concernant ce désir indique bien que voir Jésus, c'est voir sa gloire, c'est-à-dire se mettre en route pour une démarche qui passe par le croire, la contemplation du Fils de l'homme glorifié. «L'heure est venue que soit glorifié le Fils de l'homme » (12,23). La passion est imminente («l'heure vient », v.23; «pour un peu de temps », v.35). Et la réponse donnée aux Grecs devient ainsi l'occasion d'une préparation à la passion, présentée comme une glorification.

Dans l'organisation de l'évangile, cette intervention des Grecs permet de dire le sens de ce qui va se passer avant même de le raconter. Pour la Passion, les lecteurs connaîtront le sens des événements avant même qu'ils leur aient été racontés.

La glorification du Fils

Le chapitre 12 met en relief le moment de la glorification du Fils de l'homme. Le narrateur met tout en œuvre pour que le lecteur comprenne que la gloire, pour le Christ, n'est rien d'autre que la gloire de la Passion. Et on ne peut comprendre la Passion comme une glorification que dans la perspective du projet de Dieu, auquel le Fils donne son assentiment. C'est pourquoi la réponse que le Christ donne ici aux Grecs va se prolonger dans la prière filiale du chapitre 17 (1-5).

La construction de tout l'évangile tourne autour de la gloire. En 1,14, la confession de foi de la communauté johannique est introduite: «Nous avons vu sa gloire. » Le thème est repris après le signe de Cana, qui est compris par ceux qui croient comme une manifestation de la gloire de Jésus. Au ch. 12, avec la réponse aux Grecs, nous en arrivons à l'expression de la foi johannique la plus achevée : le Christ auquel croit la communauté est le Fils de l'homme exalté, celui qui a passé par la Passion en proclamant ainsi au monde sa qualité de Fils. La forme conditionnelle du v. 24 («si le grain ne meurt») inscrit la Passion dans le dessein d'amour de Dieu pour les hommes que Jn 3,14.17-17 annonçait déjà.

Le choix de Jésus

Les vv 27-28 sont considérés généralement comme «le Gethsémané johannique » (cf. Mt 26,38-39; Mc 14,34-36; Lc 22,41-42). Ils mettent en relief la décision du Christ d'affronter la passion en fonction d'une autre possibilité : vouloir être sauvé de l'heure, être préservé, ce qui correspondrait à préférer son âme ou sa vie au salut du monde. Si les synoptiques insistent sur l'accord de Jésus avec celui auquel il s'adresse («Non pas ma volonté, mais la tienne »), chez Jean, Jésus exprime sa décision personnelle («Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure »).

Toute l'attention du texte johannique porte sur la manière dont Jésus va répondre au projet de salut. Jésus demandera-t-il à être sauvé de l'heure, ce qui reviendrait à se sauver uniquement lui-même ? Il affirme au contraire qu'il vient pour sauver le monde et qu'il sait que sauver signifie pour lui aller vers son heure. Il est venu pour cela ! Pour être le Sauveur selon le dessein de Dieu, il va son heure et ne cherche pas à préserver sa vie: «pour que le grain de blé porte du fruit, il lui faut mourir » (12,24).

Ainsi, grâce à ces deux versets, l'humanité de Jésus est affirmée. Jésus n'est pas présenté comme un surhomme devant sa Passion, qui, comme Fils de Dieu, pourrait compter sur la toute-puissance de Dieu et passer à côté de la souffrance humaine. Il est surtout le Fils du Père, qui accepte de propos délibéré de cheminer vers son heure, car il a conscience de sa mission de salut, qui s'effectue dans une incarnation menée à son terme.

«Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? » (12,27). La question est rhétorique; elle donne sa dynamique à tout le passage. Elle montre que Jésus se trouve devant un choix. Parce qu'il est le Fils, il accomplira librement sa marche vers la Passion. Si c'est en accord avec le Père, cet accord ne constitue pas pour lui une échappatoire: ce n'est pas le Père qui agit ou décide à la place du Fils. Au seuil du récit de la passion, Père et Fils s'accordent en vue du salut.

Jésus est présenté comme le Fils de l'homme qui s'avance vers son heure, comme le Juste qui met sa confiance en Dieu, comme le Fils en accord avec le Père. C'est ainsi que Dieu veut sauver le monde. La venue du Christ dans le monde et son ministère terrestre sont compris comme don de sa vie, couronné à l'avance par sa glorification et ouvrant aux croyants le passage vers la vie éternelle.

Durant sa Passion, Jésus va se taire de plus en plus. Cela contraste avec le reste de l'évangile. En fait, ses paroles ont préparé les auditeurs et les lecteurs à comprendre la Passion. Il n'y a plus besoin de parler. Reste la contemplation.

Présent, passé et futur

C'est ainsi qu'au v. 28 apparaît la triple dimension temporelle de la glorification :

- «Glorifie ton nom » : elle concerne le temps présent, l'heure, la décision et la prière, comme commencement d'un processus de glorification. Cette prière de Jésus rappelle le Notre Père (que ton nom soit sanctifié, ou sanctifie ton nom) : manifeste-toi comme Père ! Jésus accepte sa mission. Dans le dialogue du Père et du Fils, il y a confirmation mutuelle de la volonté de glorifier le nom du Père à travers la décision que prend le Fils.

- « Je l'ai glorifié » : elle concerne le passé récent, le temps de la manifestation de la gloire durant le ministère terrestre.
- « Et je le glorifierai encore » : elle concerne le futur immédiat, qui va continuer à se déployer à partir de la Passion : la mort du Christ sur la croix n'est pas un point final, mais un point de départ, comme l'exprime le verbe exalter. Le motif de l'élévation ouvre vers le futur: « élevé de la terre, j'attirerai tout à moi » (32). L'élévation sur la croix prolonge la gloire manifestée durant le ministère terrestre. La montée de Jésus vers le Père s'inscrit dans le même mouvement. Elle annonce une espérance pour l'humanité tout entière.

Ces vv 27-28 ont donc un rôle central non seulement dans le chapitre 12, mais dans l'évangile tout entier. C'est un point d'aboutissement, mais c'est aussi un point de départ, qui conclut une résolution de Jésus d'entrer délibérément dans sa mission et dans sa Passion. Le Fils de l'homme devient véritablement Fils.

L'heure du salut

Dans l'épisode suivant, les vv 29-36, le ton change, mais le narrateur ne lâche pas son fil conducteur, l'annonce de l'heure du salut qui vient. L'interlocuteur de Jésus est la foule qui risque deux interprétations concernant la voix du ciel, puis l'éternité du Messie.

Dans son commentaire sur la parole venue du ciel, Jésus parle de salut et de jugement. Au v.32, le salut est présenté comme une attirance (Cf. 6,44). Dans l'AT (LXX), le même verbe traduit la force aimante de Dieu (Jr 31,3). Dans l'esprit du Cantique des cantiques, cette attirance désignerait la contrainte qui est exercée par l'amour, contrainte qui ne peut qu'être profondément désirée par l'aimé(e) et lui donner la plus grande joie (Ct 1,4 traduit le même verbe par entraîner). Le Jésus johannique fait ici état d'une force de l'emprise ou de l'amour divins.

C'est dans le contexte de déclarations sur le jugement que résonnent les paroles de Jésus à propos du don de sa vie en offrande pour le salut de tous. Mais le jugement n'a plus la première place, qui revient au salut, sans pour autant que le jugement-condamnation soit complètement éliminé !

La mort du Messie

En 34-36, le débat avec la foule concerne le Messie. D'après la foule, Jésus ne peut se présenter comme le Messie et en même temps annoncer sa mort. L'Écriture fait état de la pérennité du Messie. L'incompréhension porte sur la nécessité de la mort dans le processus du salut. La foule s'arrête à la mort. Elle ne la considère pas comme un passage nécessaire, mais comme une fin, donc comme un échec. Pour la foule l'élévation du Fils de l'homme ne débouche pas sur la vie. Au contraire, elle s'oppose au parcours éternel du Messie et le met en échec. La foi johannique, au contraire, dit que mort et vie ne s'excluent pas !

La lumière est parmi vous

C'est ce que la thématique de la lumière va permettre de reprendre et de mettre en évidence. En effet, dans ce chapitre 12 se nouent également toute une série d'allusions à la lumière (Jn 1,4-5.7-8.9; 3,19.20.21; 5,35; 8,12; 9,5; 11,9.10). La parole de Jésus en Jn 12,46, «Moi, lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres », forme inclusion avec les annonces du prologue. A partir du ch. 8, l'urgence de marcher dans la lumière est mentionnée avec insistance (cf. au ch. 9, l'aveugle de naissance guéri et la force de ténèbres qui enferme de plus en plus les juifs au point de les rendre «aveugles »). La lumière se révèle progressivement et, petit à petit aussi, les hommes sont invités à se positionner par rapport à elle. L'appel devient de plus en plus pressant et dramatique.

L'expression «devenir des fils de lumière » («pour devenir fils de lumière », v.36) désigne une démarche de foi. Ici réapparaît en effet le verbe croire (que Jean n'a pas utilisé depuis 11,10-11) : or il revient sept fois dans la fin du ch. 12, qui met en relief l'urgence de l'appel, qui est lié à un choix, à une décision : dans le peu de temps qui reste, il faut se décider ! Le jugement est imminent, mais il est placé en quelque sorte ici entre les mains du lecteur, du croyant.

Marcher dans la lumière signifie aussi observer le commandement (dans la tradition juive, la loi est qualifiée de lumière) : le salut est déjà donné, mais il est encore à recevoir, et le discours de Jésus à ses disciples, dans les chapitres 13 à 17, mentionnera un certain nombre de signes auxquels on pourra reconnaître qu'il est vraiment reçu.

Le temps dans l'évangile de Jean: Jean 12,1-36

Plan d'animation

Objectifs

Observer comment le narrateur gère le temps dans un récit et quelles conséquences cela a sur l'interprétation du lecteur.

Mieux comprendre la place des différents épisodes sur récit johannique et leurs relations.

Se familiariser avec les analepses et les prolepses.

1. Introduction 5'
Objectifs de la démarche
Déroulement

2. Une histoire racontée **15'**
Quelqu'un raconte l'histoire de la baleine
Echange: quels éléments a-t-on repéré qui sortaient du fil du récit ?

3. Travail sur Jean 12,1-36 **45'gr.**

- relire le récit en observant et en soulignant ce qui n'est pas contemporains :

En bleu, les allusions au passé

En vert, les allusions au futur

- Placer les différents éléments soulignés sur un schéma temporel comprenant : analepses extra-diégétiques, analepses diégétiques, fil du récit, prolepses diégétiques, prolepses extra-diégétiques
Diégétiques = appartenant au récit
Extra-diégétiques = hors récit ou hors évangile de Jean
- Interpréter ce schéma : que met-il en évidence de la conception et de la gestion du temps du narrateur = qu'est-ce qui fait l'unité du récit ?

4. Synthèse **15'pl.**

A partir des observations sur le texte, que peut-on dire de la place qui y est faite à l'avenir, et en particulier aux lecteurs ?

5. Appropriation **15'ind**

Promenade méditative : comment un récit comme celui-ci me permet-il de me situer moi-même par rapport au temps, à l'histoire, à la mémoire, à l'œuvre du Père et à celle du Christ ?

Matériel : texte biblique, feuille avec cinq colonnes pour noter les analepses et les prolepses

Histoire de la baleine

Au commencement, la baleine était le plus vorace de tous les animaux marins. Sans relâche, elle parcourait l'océan et dévorait tous les poissons qu'elle trouvait : les maquereaux et les anguilles, les sardines et les thons, les merlans et les cabillauds, les ries et les rougets ; grands ou petits, elle employait toujours la même technique : elle ouvrait tout grand son immense gueule, avalait sa proie tout entière, et repartait aussitôt à la chasse. Elle fit si bien qu'un beau jour, elle ne trouva plus rien à se mettre sous la dent : elle avait mangé tous les poissons, sauf un seul petit poisson très astucieux qui la suivait partout, nageant juste derrière son oreille, se tenant hors d'atteinte. Alors la baleine se dressa sur sa queue, ouvrit la bouche et cria : « J'ai faim ! ». Le petit poisson astucieux lui glissa à l'oreille : « As-tu déjà goûté de l'homme ? » « Qu'est-ce que c'est ? » demanda la baleine. « Un étrange animal qui nage très mal mais s'aventure sur la mer sur des morceaux de bois. Il a de grosses arrêtes très dures, mais sa chair est très bonne, paraît-il. » « Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? » dit la baleine. « Va m'en chercher une douzaine ». « Commence déjà par en goûter un, tu verras si tu aimes ça. Il y en a justement un qui s'est perdu en pleine mer, à 250 km d'ici, plein sud. Val le chercher toi-même, ô noble baleine ».

La baleine fonça plein sud, et elle trouva en effet un marin naufragé, assis sur un petit radeau, vêtu d'un pantalon de toile fixé par des bretelles – il n'oubliait jamais ses bretelles, et ne les oubliez pas non plus, vous verrez que c'est important ! Dans la poche de son pantalon, il avait un couteau dont il ne se réparait jamais : c'était tout ce qu'il avait hérité de son père. Et il trempait ses pieds dans l'eau pour les rafraîchir. (Il avait la permission de sa maman pour le faire, sinon il ne l'aurait pas fait.) Alors la baleine arrive, elle ouvre son immense gueule, et elle avale tout : le radeau, le matelot, ses pantalons, son couteau et... ses bretelles. (Vous n'aviez pas oublié les bretelles, j'espère.)

Le matelot tomba au fond du ventre de la baleine, et se releva sans une égratignure, mais très courroucé. Et pour se venger, il se mit à danser les danses de son pays (il venait d'Ecosse), et il dansait, et il tournait, et tapait du pied, et sautait tant et plus, si bien que la baleine eu mal au ventre et attrapa le hoquet. Et elle cria au matelot : « Eh, toi, là-dedans, tiens-toi tranquille, tu me fais mal ! » « Non, dit le matelot, je n'ai pas fini de danser ». « Alors sors de là tout de suite ». Ça c'est trop fort, dit le matelot, tu m'as avalé, tu as démolé mon radeau, et maintenant tu veux que je ressorte pour me noyer ! Si tu veux te débarrasser de moi, il n'y a qu'une seule solution : ramène-moi dans mon pays. Et dépêche-toi, sinon je recommence à danser. »

Alors la baleine fila à toute vitesse jusqu'à ce qu'elle arrive sur le rivage d'Ecosse. Là elle ouvrit de nouveau son immense gueule et cria : « Terminus, tout le monde descend ! » Alors le matelot se dirigea vers la sortie. Mais il faut que vous sachiez que pendant que la baleine nageait, il n'avait pas perdu son temps : à l'aide de son couteau, il avait débité son radeau en fines baguettes, qu'il avait attachées ensemble avec ses bretelles (**Maintenant** vous comprenez pourquoi il ne faut pas les oublier) – et il avait ainsi fabriqué un grillage fin qu'il tira derrière lui en sortant et qu'il laissa en travers du gosier de la baleine.

Dès ce jour, et c'est toujours vrai, la baleine ne peut plus avaler autre chose que ces animaux minuscules qui forment le plancton, et nous ne risquons plus, ni vous ni moi, de nous faire manger par elle.

EVANGILE SELON SAINT JEAN

1 Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme, envoyé de Dieu: son nom était Jean. Il vint en témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. Jean lui rend témoignage et proclame: «Voici celui dont j'ai dit: après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était. De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu, et grâce sur grâce. Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Personne n'a jamais vu Dieu; Dieu Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé. Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question: «Qui es-tu ? » Il fit une déclaration sans restriction, il déclara : «Je ne suis pas le Christ. » Et ils lui demandèrent: «Qui es-tu ? Es-tu Elie ? » il répondit: «Je ne le suis pas. - «Es-tu le Prophète ? » Il répondit: «Non. » Ils lui dirent abs: «Qui es-tu?... que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés! Que dis-tu de toi-même?» Il affirma: «Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: "Aplanissez le chemin du Seigneur", comme l'a dit le prophète Esaïe.» Or ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens. Ils continuèrent à l'interroger en disant: «Si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu?» Jean leur répondit: «Moi je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas; il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale.» Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit: «Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit: "Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce que, avant moi, il était." Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.» Et Jean porta son témoignage en disant: «J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit: "Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint." Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu.» Le lendemain, Jean se trouvait de nouveau au même endroit avec deux de ses disciples. Fixant son regard sur Jésus qui marchait, il dit: «Voici l'agneau de Dieu.» Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit: «Que cherchez-vous?» Ils répondirent: «Rabbi - ce qui signifie Maître -, où demeures-tu?» Il leur dit: «Venez et vous verrez.» Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait et ils demeurèrent auprès de lui, ce jour-là; c'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon-Pierre, était l'un de ces deux qui avait écouté Jean et suivi Jésus. Il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon et lui dit: «Nous avons trouvé le Messie!» - ce qui signifie le Christ. Il l'amena à Jésus. Fixant son regard sur lui, Jésus dit: «Tu es Simon, le fils de Jean; tu seras appelé Céphas» - ce qui veut

dire Pierre. Le lendemain, Jésus résolu de gagner la Galilée. Il trouve Philippe et lui dit: «Suis-moi.» Or, Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Il va trouver Nathanaël et lui dit: «Celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé: c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth.» «De Nazareth, lui dit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon?» Philippe lui dit: «Viens et vois . Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui et il dit à son propos: «Voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice.» - «D'où me connais-tu?» lui dit Nathanaël; et Jésus de répondre: «Avant même que Philippe ne t'appelle, alors que tu étais sous le figuier, je t'ai vu.» Nathanaël reprit: «Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.» Jésus lui répondit: «Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras des choses bien plus grandes.» Et il ajouta: «En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.»

2 Or, le troisième jour il y eut une noce à Cana de Galilée et la mère de Jésus était là. Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit: «Ils n'ont pas de vin.» Mais Jésus lui répondit: «Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue.» Sa mère dit aux serviteurs: «Quoi qu'il vous dise, faites-le.» Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs; elles contenaient chacune de deux à trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: «Remplissez d'eau ces jarres ; et ils les emplirent jusqu'au bord. Jésus leur dit: «Maintenant puisez et portez-en au maître du repas.» Ils lui en portèrent et il goûta l'eau devenue vin - il ne savait pas d'où il venait, à la différence des serviteurs qui avaient puisé l'eau -, aussi il s'adresse au marié et lui dit: «Tout le monde offre d'abord le bon vin et, lorsque les convives sont gris, le moins bon; mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant!» Tel fut, à Cana de Galilée, le commencement des signes de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. Après quoi, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils n'y restèrent que peu de jours. La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes ainsi que les changeurs qui s'y étaient installés. Alors, s'étant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les bœufs; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa leurs tables; et il dit aux marchands de colombes: «Otez tout cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.» Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zèle de ta maison me dévorera. Mais les Juifs prirent la parole et lui dirent: «Quel signe nous montreras-tu pour agir de la sorte?» Jésus leur répondit: «Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai.» Alors les Juifs lui dirent: «Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple et toi, tu le relèverais en trois jours?» Mais lui parlait du Temple de son corps. Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite. Tandis que Jésus séjournait à Jérusalem, durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom à la vue des signes qu'il opérait. Mais Jésus, lui, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous, et il n'avait nul besoin qu'on lui rendît témoignage au sujet de l'homme: il savait, quant à lui, ce qu'il y a dans l'homme.

3 Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème. Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit: «Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui.» Jésus lui répondit: «En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.» Nicodème lui dit: «Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître?» Jésus lui répondit: «En vérité, en

vérité, je te le dis: nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit: "Il vous faut naître d'en haut". Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.» Nicodème lui dit: «Comment cela peut-il se faire?» Jésus lui répondit: «Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses! En vérité, en vérité, je te le dis: nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu et pourtant vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel? Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle. Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement le voici: la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu.» Après cela, Jésus se rendit avec ses disciples dans le pays de Judée; il y séjourna avec eux et il baptisait. Jean, de son côté, baptisait à Aïnon, non loin de Salim, où les eaux sont abondantes. Les gens venaient et se faisaient baptiser. Jean, en effet, n'avait pas encore été jeté en prison. Or il arriva qu'une discussion concernant la purification opposa un Juif à des disciples de Jean. Ils vinrent trouver Jean et lui dirent: «Rabbi, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, celui auquel tu as rendu témoignage, voici qu'il se met lui aussi à baptiser et tous vont vers lui.» Jean leur fit cette réponse: «Un homme ne peut rien s'attribuer au-delà de ce qui lui est donné du ciel. Vous-mêmes, vous m'êtes témoins que j'ai dit: "Moi, je ne suis pas le Christ, mais je suis celui qui a été envoyé devant lui." Celui qui a l'épouse est l'époux; quant à l'ami de l'époux, il se tient là, il l'écoute et la voix de l'époux le comble de joie. Telle est ma joie. Elle est parfaite. Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tout. Celui qui est de la terre est terrestre et parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage ratifie que Dieu est véridique. En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils et il a tout remis en sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.»

4 Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, - à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples - il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: «Donne-moi à boire.» Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit: «Comment? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme samaritaine!» Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit: «Si

tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.» La femme lui dit: «Seigneur, tu n'as pas même un sceau et le puits est profond; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes?» Jésus lui répondit: «Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle.» La femme lui dit: «Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.» Jésus lui dit: «Va, appelle ton mari et reviens ici.» La femme lui répondit: «Je n'ai pas de mari.» Jésus lui dit: «Tu as bien dit: "Je n'ai pas de mari"; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.» «Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer.» Jésus lui dit: «Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.» La femme lui dit: «Je sais qu'un Messie doit venir - celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses.» Jésus lui dit: «Je le suis, moi qui te parle.» Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme; cependant personne ne lui dit «Que cherches-tu?» ou «Pourquoi lui parles-tu?» La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens; «Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ?» Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre temps, les disciples le pressaient: «Rabbi, mange donc.» Mais il leur dit: «J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.» Sur quoi les disciples se dirent entre eux: «Quelqu'un lui aurait-il donné à manger?» Jésus leur dit: «Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes: "Encore quatre mois et viendra la moisson?" Mais moi je vous dis: levez les yeux et regardez; déjà les champs sont blancs pour la moisson! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit: "l'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine.» Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait: «Il m'a dit tout ce que j'ai fait.» Aussi lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui; et ils disaient à la femme: «Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.» Deux jours plus tard, Jésus quitta ces lieux et regagna la Galilée. Il avait en effet attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. Cependant, lorsqu'il arriva en Galilée, les Galiléens lui firent bon accueil: ils étaient allés à Jérusalem pour la fête, eux aussi, et ils avaient pu voir tout ce que Jésus avait fait. Jésus revint donc à Cana de Galilée où il avait fait du vin avec de l'eau. Il y avait un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant entendu dire que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il vint le trouver et le pria de descendre guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: «Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais!» L'officier lui dit: «Seigneur, descends avant que mon enfant ne meure!» Jésus lui dit: «Va, ton fils vit!» Cet

homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route. Tandis qu'il descendait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et dirent: «Ton enfant vit!» Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux et ils répondirent: «C'est hier, à la septième heure, que la fièvre l'a quitté.» Le père constata que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit: "Ton fils vit." Dès lors il crut, lui et toute sa maisonnée. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

5 Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, près de la porte des brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques, sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents [...] Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit: «Veux-tu guérir?» L'infirme lui répondit: «Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi.» Jésus lui dit: «Lève-toi, prends ton grabat et marche.» Et aussitôt l'homme fut guéri; il prit son grabat, il marchait. Or ce jour-là était un jour de sabbat. Aussi les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri: «C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat.» Mais il leur répliqua: «Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit: "Prends ton grabat et marche".» Ils l'interrogèrent: «Qui est cet homme qui t'a dit: "Prends ton grabat et marche"?» Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit: «Te voilà bien portant: ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore!» L'homme alla raconter aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Dès lors, les Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. Mais Jésus leur répondit: «Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre.» Dès lors, les Juifs n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit la parole et leur dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père: car ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement. C'est que le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait; il lui montrera des œuvres plus grandes encore, de sorte que vous serez dans l'étonnement. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut. Le Père ne juge personne, il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas non plus le Père qui l'a envoyé. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient - et maintenant elle est là - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père possède la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils de posséder la vie en lui-même; il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est le Fils de l'homme. Que tout ceci ne vous étonne plus! L'heure vient où tous ceux qui gisent dans les tombeaux entendront sa voix, et ceux qui auront fait le bien sortiront pour la résurrection qui mène à la vie; ceux qui auront pratiqué le mal, pour la résurrection qui mène au jugement. Moi, je ne puis rien faire de moi-même: je juge selon ce que j'entends et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Si je me rendais témoignage à moi-même, mon témoignage ne serait pas recevable; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est conforme à la vérité. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas que j'aie à recevoir le témoignage d'un homme, mais je parle ainsi afin que vous

soyez sauvés. Jean fut la lampe qu'on allume et qui brille: et vous avez bien voulu vous réjouir pour un moment à sa lumière. Or je possède un témoignage qui est plus grand que celui de Jean: ce sont les œuvres que le Père m'a donné à accomplir; je les fais et ce sont elles qui portent à mon sujet témoignage que le Père m'a envoyé. Le Père qui m'a envoyé a lui-même porté témoignage à mon sujet. Mais jamais vous n'avez ni écouté sa voix ni vu ce qui le manifestait, et sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie éternelle. La gloire, je ne la tiens pas des hommes. Mais je vous connais, vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous refusez de me recevoir. Qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous le recevrez! Comment pourriez-vous croire, vous qui tenez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père: votre accusateur, c'est Moïse en qui vous avez mis vos espoirs. En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis?»

6 Après cela, Jésus passa sur l'autre rive de la mer de Galilée, dite encore de Tibériade. Une grande foule le suivait parce que les gens avaient vu les signes qu'il opérait sur les malades. C'est pourquoi Jésus gravit la montagne et s'y assit avec ses disciples. C'était peu avant la Pâque qui est la fête des Juifs. Or, ayant levé les yeux, Jésus vit une grande foule qui venait à lui. Il dit à Philippe: «Où achèterons-nous des pains pour qu'ils aient de quoi manger?» En parlant ainsi il le mettait à l'épreuve; il savait, quant à lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit: «Deux cents deniers de pain ne suffiraient pas pour que chacun reçoive un petit morceau.» Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit: «Il y a là un garçon qui possède cinq pains d'orge et deux petits poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens?» Jésus dit: «Faites-les asseoir.» Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc; ils étaient environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, il rendit grâce et les distribua aux convives. Il fit de même avec les poissons; il leur en donna autant qu'ils en désiraient. Lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples: «Rassemblez les morceaux qui restent, de sorte que rien ne soit perdu.» Ils les rassemblèrent et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui étaient restés à ceux qui avaient mangé. A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent: «Celui-ci est vraiment le Prophète, celui qui doit venir dans le monde.» Mais Jésus, sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau, seul, dans la montagne. Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer. Ils montèrent dans une barque et se dirigèrent vers Capharnaüm, sur l'autre rive. Déjà l'obscurité s'était faite et Jésus ne les avait pas encore rejoints. Un grand vent soufflait et la mer était houleuse. Ils avaient ramé environ vingt-cinq à trente stades, lorsqu'ils voient Jésus marcher sur la mer et s'approcher de la barque. Alors ils furent pris de peur, mais Jésus leur dit: «C'est moi, n'ayez pas peur!» Ils voulurent le prendre dans la barque, mais aussitôt la barque toucha terre à l'endroit où ils allaient. Le lendemain, la foule restée sur l'autre rive, se rendit compte qu'il y avait eu là une seule barque et que Jésus n'avait pas accompagné ses disciples dans leur barque; ceux-ci étaient partis seuls. Toutefois, venant de Tibériade, d'autres barques arrivèrent près de l'endroit où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâce. Lorsque la foule eut constaté que ni Jésus ni ses disciples ne se trouvaient là, les gens montèrent dans les barques et ils s'en allèrent à Capharnaüm, à la recherche de Jésus. Et quand ils l'eurent trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: «Rabbi, quand es-tu arrivé ici?» Jésus leur répondit: «En vérité, en

vérité, je vous le dis, ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé des pains à satiété. Il faut vous mettre à l'œuvre pour obtenir non pas cette nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera, car c'est lui que le Père, qui est Dieu, a marqué de son sceau.» Ils lui dirent alors: «Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu?» Jésus leur répondit: «L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'Il a envoyé.» Ils lui répliquèrent: «Mais toi, quel signe fais-tu donc, pour que nous voyions et que nous te croyions? Quelle est ton œuvre? Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit: Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel.» Mais Jésus leur dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.» Ils lui dirent alors: «Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là!» Jésus leur dit: «C'est moi qui suis le pain de vie; celui qui vient à moi n'aura pas faim; celui qui croit en moi jamais n'aura soif. Mais je vous l'ai dit: vous avez vu et pourtant vous ne croyez pas. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas, car je suis descendu du ciel pour faire, non pas ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or la volonté de Celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Telle est en effet la volonté de mon Père: que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.» Dès lors, les Juifs se mirent à murmurer à son sujet parce qu'il avait dit: «Je suis le pain qui descend du ciel.» Et ils ajoutaient: «N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère? Comment peut-il déclarer maintenant: "Je suis descendu du ciel"?» Jésus reprit la parole et leur dit: «Cessez de murmurer entre vous! Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi je le ressusciterai au dernier jour. Dans les prophètes il est écrit: Tous seront instruits par Dieu. Quiconque a entendu ce qui vient du Père et reçoit son enseignement vient à moi. C'est que nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le père. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts. Tel est le pain qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas. Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie.» Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux: «Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger?» Jésus leur dit alors: «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraie nourriture et mon sang vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel: il est bien différent de celui que vos pères ont mangé; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité.» Tels furent les enseignements de Jésus, dans la synagogue, à Capharnaüm. Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples commencèrent à dire: «Cette parole est rude! Qui peut l'écouter?» Mais, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, Jésus leur dit: «C'est donc pour vous une cause de scandale? Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant...? C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il en est parmi vous qui ne croient pas.» En fait, Jésus savait dès le début quels étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui allait le livrer. Il ajouta: «C'est bien

pourquoi je vous ai dit: "Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père".» Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de faire route avec lui. Alors Jésus dit aux Douze: «Et vous, ne voulez-vous pas partir?» Simon-Pierre lui répondit: «Seigneur, à qui irons-nous? Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu.» Jésus leur répondit: «N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les Douze? et cependant l'un de vous est un diable!» Il désignait ainsi Judas, fils de Simon l'Ischariote; car c'était lui qui allait le livrer, lui, l'un des Douze.

7 Dans la suite, Jésus continua à parcourir la Galilée; il préférait en effet ne point parcourir la Judée où les Juifs cherchaient à le faire périr. Cependant la fête juive des Tentes était proche. Ses frères lui dirent: «Passe d'ici en Judée afin que tes disciples, eux aussi, puissent voir les œuvres que tu fais. On n'agit pas en cachette lorsqu'on veut s'affirmer. Puisque tu accomplis de telles œuvres, manifeste-toi au monde!» En effet, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. Jésus leur dit alors: «Mon temps n'est pas encore venu; votre temps à vous est toujours favorable. Le monde ne peut pas vous haïr, tandis que moi, il me hait parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises. Montez donc à cette fête. Pour ma part, je n'y monterai pas, car mon temps n'est pas encore accompli.» Après avoir ainsi parlé, il demeura en Galilée. Mais lorsque ses frères furent partis pour la fête, il se mit en route, lui aussi, sans se faire voir et presque secrètement. Au cours de la fête, les Juifs le cherchaient et on disait: «Où est-il donc?» Dans la foule, on discutait beaucoup à son propos; les uns disaient: «C'est un homme de bien», d'autres: «Au contraire, il séduit la foule.» Toutefois, personne n'osait parler ouvertement de lui, par crainte des Juifs. Alors qu'on était déjà au milieu de la fête, Jésus monta au temple et il se mit à enseigner. Les Juifs en étaient surpris et ils disaient: «Comment est-il si savant, lui qui n'a pas étudié?» Jésus leur répondit: «Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il saura si cet enseignement vient de Dieu ou si je parle de moi-même. Qui parle de lui-même cherche sa propre gloire; seul celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture. N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la Loi? Or aucun de vous n'agit selon la Loi: pourquoi cherchez-vous à me faire mourir?» La foule lui répondit: «Tu es possédé d'un démon! Qui cherche à te faire mourir?» Jésus reprit la parole et leur dit: «Je n'ai fait qu'une seule œuvre et tous vous êtes étonnés. Moïse vous a donné la circoncision - encore qu'elle vienne des patriarches et non pas de Moïse - et vous pratiquez le jour du sabbat. Si donc un homme reçoit la circoncision un jour de sabbat sans que la loi de Moïse soit violée, pourquoi vous irriter contre moi parce que j'ai guéri complètement un homme un jour de sabbat? Cessez de juger selon l'apparence, mais jugez selon ce qui est juste!» Des gens de Jérusalem disaient: «N'est-ce pas là celui qu'ils cherchaient à faire mourir? Le voici qui parle ouvertement et ils ne lui disent rien! Nos autorités auraient-elles vraiment reconnu qu'il est bien le Christ? Cependant celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que, lorsque viendra le Christ, nul ne saura d'où il est.» Alors Jésus, qui enseignait dans le temple, proclama: «Vous me connaissez! Vous savez d'où je suis! Et pourtant, je ne suis pas venu de moi-même. Celui qui m'a envoyé est véridique, lui que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais parce que je viens d'auprès de lui et qu'il m'a envoyé.» Ils cherchèrent alors à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue. Dans la foule bien des gens crurent en lui, et ils disaient: «Lorsque le Christ viendra, opérera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a fait?» Ce qui se chuchotait dans la foule à son sujet parvint aux oreilles des Pharisiens: les grands prêtres et les Pharisiens envoyèrent alors des gardes pour l'arrêter. Jésus dit: «Je suis encore avec vous pour un peu de temps et je vais vers Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et

vous ne me trouverez pas; car là où je suis, vous ne pouvez venir.» Les Juifs dès lors se disaient entre eux: «Où faut-il donc qu'il aille pour que nous ne le trouvions plus? Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés parmi les Grecs? Va-t-il enseigner aux Grecs? Que signifie cette parole qu'il a dite: "Vous me cherchez et vous ne me trouverez pas", et "Là où je suis, vous, vous ne pouvez venir"?» Le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture: "De son sein couleront des fleuves d'eau vive." « Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui: en effet, il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. Parmi les gens de la foule qui avaient écouté ses paroles, les uns disaient: «Vraiment, voici le Prophète!» D'autres disaient: «Le Christ, c'est lui.» Mais d'autres encore disaient: «Le Christ pourrait-il venir de la Galilée? L'Écriture ne dit-elle pas qu'il sera de la lignée de David et qu'il viendra de Bethléem, la petite cité dont David était originaire?» C'est ainsi que la foule se divisa à son sujet. Quelques-uns d'entre eux voulurent l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent donc vers les grands prêtres et les Pharisiens qui leur dirent: «Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?» Les gardes répondirent: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme.» Les Pharisiens leur dirent: «Auriez-vous donc été abusés, vous aussi? Parmi les notables et parmi les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui? Il y a tout juste cette masse qui ne connaît pas la Loi, des gens maudits!» Mais l'un d'entre les Pharisiens, ce Nicodème qui naguère était allé trouver Jésus, dit: «Notre Loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait?» Ils répliquèrent: «Serais-tu de Galilée, toi aussi? Cherche bien et tu verras que de Galilée il ne sort pas de prophète.» Ils s'en allèrent chacun chez soi.

8 Et Jésus gagna le mont des Oliviers. Dès le point du jour, il revint au temple et, comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les Pharisiens amenèrent alors une femme qu'on avait surprise en adultère et ils la placèrent au milieu du groupe. «Maître, lui dirent-ils, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu?» Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège, pour avoir de quoi l'accuser. Mais Jésus, se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol. Comme ils continuaient à lui poser des questions, Jésus se redressa et leur dit: «Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.» Et s'inclinant à nouveau, il se mit à tracer des traits sur le sol. Après avoir entendu ces paroles, ils se retirèrent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés, et Jésus resta seul. Comme la femme était toujours là, au milieu du cercle, Jésus se redressa et lui dit: «Femme, où sont-ils donc? Personne ne t'a condamnée?» Elle répondit: «Personne, Seigneur» et Jésus lui dit: «Moi non plus, je ne te condamne pas: va et désormais ne pèche plus.» Jésus, à nouveau, leur adressa la parole: «Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres; il aura la lumière qui conduit à la vie.» Les Pharisiens lui dirent alors: «Tu te rends témoignage à toi-même! Ton témoignage n'est pas recevable!» Jésus leur répondit: «Il est vrai que je me rends témoignage à moi-même, et pourtant mon témoignage est recevable, parce que je sais d'où je viens et où je vais; tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez de façon purement humaine. Moi, je ne juge personne; et s'il m'arrive de juger, mon jugement est conforme à la vérité parce que je ne suis pas seul: il y a aussi Celui qui m'a envoyé. Dans votre propre Loi il est d'ailleurs écrit que le témoignage de deux hommes est recevable. Je me rends témoignage à moi-même, et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage lui aussi.» Ils lui dirent alors: «Ton Père, où est-il?» Jésus répondit: «Vous ne

me connaissez pas et vous ne connaissez pas mon Père; si vous m'aviez connu, vous auriez aussi connu mon Père.» Il prononça ces paroles au lieu-dit du Trésor, alors qu'il enseignait dans le Temple. Personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Jésus leur dit encore: «Je m'en vais; vous me cherchez mais vous mourrez dans votre péché. Là où je vais, vous ne pouvez aller.» Les Juifs dirent alors: «Aurait-il l'intention de se tuer puisqu'il dit: "Là où je vais, vous ne pouvez aller"?» Jésus leur répondit: «Vous êtes d'en bas; moi je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés.» Ils dirent alors: «Toi, qui es-tu?» Jésus leur répondit: «Ce que je ne cesse de vous dire depuis le commencement. En ce qui vous concerne, j'ai beaucoup à dire et à juger; mais Celui qui m'a envoyé est véridique, et ce que j'ai entendu auprès de lui, c'est cela que je déclare au monde.» Ils ne comprirent pas qu'il leur avait parlé du Père. Jésus leur dit alors: «Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez que "Je Suis" et que je ne fais rien de moi-même: je dis ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi: il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.» Alors qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui. Jésus donc dit aux Juifs qui avaient cru en lui: «Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.» Ils lui répliquèrent: «Nous sommes la descendance d'Abraham, et jamais personne ne nous a réduits en esclavage: comment peux-tu prétendre que nous allons devenir des hommes libres?» Jésus leur répondit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils, lui, y demeure pour toujours. Dès lors, si c'est le Fils qui vous affranchit, vous serez réellement des hommes libres. Vous êtes la descendance d'Abraham, je le sais; mais parce que ma parole ne pénètre pas en vous, vous cherchez à me faire mourir. Moi, je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, tandis que vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père!» Ils ripostèrent: «Notre père, c'est Abraham.» Jésus leur dit: «Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc les œuvres d'Abraham. Or, vous cherchez maintenant à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue auprès de Dieu; cela Abraham ne l'a pas fait. Mais vous, vous faites les œuvres de votre père.» Ils lui répliquèrent: «Nous ne sommes pas nés de la prostitution! Nous n'avons qu'un seul père, Dieu!» Jésus leur dit: «Si Dieu était votre père, vous m'auriez aimé, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de mon propre chef, c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous n'êtes pas capables d'écouter ma parole. Votre père, c'est le diable, et vous avez la volonté de réaliser les désirs de votre père. Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge. Quant à moi, c'est parce que je dis la vérité que vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu écoute la parole de Dieu; et c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu que vous ne m'écoutez pas.» Les Juifs lui répondirent: «N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé?» Jésus leur répliqua: «Non, je ne suis pas un possédé; mais j'honore mon Père, tandis que vous, vous me déshonorez! Je n'ai d'ailleurs pas à chercher ma propre gloire: il y a Quelqu'un qui y pourvoit et qui juge. En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.» Les Juifs lui dirent alors: «Nous savons maintenant que tu es un possédé! Abraham est mort, et les prophètes aussi, et toi, tu viens dire: "Si quelqu'un garde ma parole, il ne fera jamais l'expérience de la mort." Serais-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Et les

prophètes aussi sont morts! Pour qui te prends-tu donc?» Jésus leur répondit: «Si je me glorifiais moi-même, ma gloire ne signifierait rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous affirmez qu'il est votre Dieu. Vous ne l'avez pas connu, tandis que moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais, tout comme vous, un menteur; mais je le connais et je garde sa parole. Abraham, votre père, a exulté à la pensée de voir mon Jour: il l'a vu et il a été transporté de joie.» Sur quoi les Juifs lui dirent: «Tu n'as même pas cinquante ans et tu as vu Abraham!» Jésus leur répondit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je Suis.» Alors, ils ramassèrent des pierres pour les lancer contre lui, mais Jésus se déroba et sortit du temple.

9 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question: «Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents?» Jésus répondit: «Ni lui ni ses parents. Mais pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui, tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé: la nuit vient où personne ne peut travailler; aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.» Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle; et il lui dit: «Va te laver à la piscine de Siloé» - ce qui signifie Envoyé. L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait. Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir - car c'était un mendiant - disaient: «N'est-ce pas celui qui était assis à mendier?» Les uns disaient: «C'est bien lui!» D'autres disaient: «Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble.» Mais l'aveugle affirmait: «C'est bien moi.» Ils lui dirent donc: «Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts?» Il répondit: «L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'a frotté les yeux et m'a dit: "Va à Siloé et lave-toi". Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue.» Ils lui dirent: «Où est-il, celui-là?» Il répondit: «Je n'en sais rien.» On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit: «Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois.» Parmi les Pharisiens, les uns disaient: «Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu.» Mais d'autres disaient: «Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes?» Et c'était la division entre eux. Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle: «Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux?» Il répondit: «C'est un prophète.» Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. Ils posèrent cette question aux parents: «Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle? Alors comment voit-il maintenant?» Les parents répondirent: «Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet!» Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents dirent: «Il est assez grand, interrogez-le.» Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle et ils lui dirent: «Rends gloire à Dieu! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.» Il leur répondit: «Je ne sais si c'est un pécheur; je ne sais qu'une chose: j'étais aveugle et maintenant je vois.» Ils lui dirent: «Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?» Il leur répondit: «Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi?» Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient: «C'est toi qui es son disciple! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que

Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est!» L'homme leur répondit: «C'est bien là, en effet, l'étonnant: que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.» Ils ripostèrent: «Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon! ; et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit: «Crois-tu, toi, au Fils de l'homme?» Et lui de répondre: «Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui?» Jésus lui dit: «Eh bien! Tu l'as vu, c'est lui qui te parle.» L'homme dit: «Je crois, Seigneur» et il se prosterna devant lui. Et Jésus dit alors: «C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles.» Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent: «Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous aussi?» Jésus leur répondit: «Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péchés. Mais à présent vous dites "nous voyons": votre péché demeure.

10 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Celui qui garde la porte lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix; les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et il les emmène dehors. Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. Jamais elles ne suivront un étranger; bien plus, elles le fuiront parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.» Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas la portée de ce qu'il leur disait. Jésus reprit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir. Le voleur ne se présente que pour voler, pour tuer et pour perdre; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. Je suis le bon berger: le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et que peu lui importent les brebis. Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père; et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos et celles-là aussi, il faut que je les mène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.» Ces paroles provoquèrent à nouveau la division parmi les Juifs. Beaucoup d'entre eux disaient: «Il est possédé, il déraisonne, pourquoi l'écoutez-vous?» Mais d'autres disaient: «Ce ne sont pas là propos de possédé; un démon pourrait-il ouvrir les yeux d'un aveugle?» On célébrait alors à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. Au temple, Jésus allait et venait sous le portique de Salomon. Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent: «Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous ouvertement!» Jésus leur répondit: «Je vous l'ai dit et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père me rendent témoignage, mais vous ne me croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix et je les connais et elles viennent à ma suite. Et moi, je leur donne la

vie éternelle; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tout, et nul n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père. Moi et le Père nous sommes un.» Les Juifs, à nouveau, ramassèrent des pierres pour le lapider. Mais Jésus reprit: «Je vous ai fait voir tant d'œuvres belles qui venaient du Père. Pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me lapider?» Les Juifs lui répondirent: «Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, parce que toi qui es un homme tu te fais Dieu.» Jésus leur répondit: «N'a-t-il pas été écrit dans votre Loi: J'ai dit: vous êtes des dieux? Il arrive donc à la Loi d'appeler dieux ceux auxquels la parole de Dieu fut adressée. Or nul ne peut abolir l'Écriture. A celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde, vous dites: "Tu blasphèmes", parce que j'ai affirmé que je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas! Mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres, afin que vous connaissiez et que vous sachiez bien que le Père est en moi comme je suis dans le Père.» Alors, une fois de plus, ils cherchèrent à l'arrêter, mais il échappa de leurs mains. Jésus s'en retourna au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé à baptiser et il y demeura. Beaucoup vinrent à lui et ils disaient: «Jean, certes, n'a opéré aucun signe, mais tout ce qu'il a dit de cet homme était vrai.» Et là, ils furent nombreux à croire en lui.

11 Il y avait un homme malade; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux; c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus: «Seigneur, celui que tu aimes est malade.» Dès qu'il l'apprit, Jésus dit: «Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu: c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié.» Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Après quoi seulement, il dit aux disciples: «Retournons en Judée.» Les disciples lui dirent: «Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à te lapider; et tu veux retourner là-bas?» Jésus répondit: «N'y a-t-il pas douze heures de jour? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui.» Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta: «Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller.» Les disciples lui dirent donc: «Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé.» En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Jésus leur dit alors ouvertement: «Lazare est mort, et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui!» A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau; il y était depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. Marthe dit à Jésus: «Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.» Jésus lui dit: «Ton frère ressuscitera.» «Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour.» Jésus lui dit: «Je suis la Résurrection et la Vie; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?» «Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde.» Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas: «Le Maître est là et il t'appelle.» A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui. Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait toujours à

l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent: ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter. Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit: «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.» Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. Il dit: «Où l'avez-vous déposé?» Ils répondirent: «Seigneur, viens voir.» Alors Jésus pleura; et les Juifs disaient: «Voyez comme il l'aimait!» Mais quelques-uns d'entre eux dirent: «Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir.» Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. Jésus dit alors: «Enlevez cette pierre.» Marthe, la sœur du défunt, lui dit: «Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours...» Mais Jésus lui répondit: «Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?» On «ta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit: «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.» Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte: «Lazare, sors!» Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens: «Déliiez-le et laissez-le aller!» Beaucoup de ces Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. Mais d'autres s'en allèrent trouver les Pharisiens et leurs racontèrent ce que Jésus avait fait. Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil et dirent: «Que faisons-nous? Cet homme opère beaucoup de signes. Si nous le laissons continuer ainsi, tous croiront en lui, les Romains interviendront et ils détruiront et notre saint Lieu et notre nation.» L'un d'entre eux, Caïphe, qui était le Grand Prêtre cette année-là, dit: «Vous n'y comprenez rien et vous ne percevez même pas que c'est votre avantage qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière.» Ce n'est pas de lui-même qu'il prononça ces paroles, mais, comme il était Grand Prêtre en cette année-là, il fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés. C'est ce jour-là donc qu'ils décidèrent de le faire périr. De son côté, Jésus s'abstint désormais d'aller et de venir ouvertement parmi les Juifs: il se retira dans la région proche du désert, dans une ville nommée Ephraïm, où il séjourna avec ses disciples. Cependant la Pâque des Juifs était proche. A la veille de cette Pâque, beaucoup de gens montèrent de la campagne à Jérusalem pour se purifier. Ils cherchaient Jésus et, dans le temple où ils se tenaient, ils se disaient entre eux: «Qu'en pensez-vous? Jamais il ne viendra à la fête!» Les grands prêtres et les Pharisiens avaient donné des ordres: quiconque saurait où il était devait le dénoncer afin qu'on se saisisse de lui.

12 Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. On y offrit un dîner en son honneur: Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives. Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum. Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit: «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres?» Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobait ce qu'on y déposait. Jésus dit alors: «Laisse-la! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement. Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi vous ne m'avez pas pour toujours.» Cependant une grande foule de Juifs avaient appris que

Jésus était là, et ils arrivèrent non seulement à cause de Jésus lui-même, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. Les grands prêtres dès lors décidèrent de faire mourir aussi Lazare, puisque c'était à cause de lui qu'un grand nombre de Juifs les quittaient et croyaient en Jésus. Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem; ils prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient: «Hosanna! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le roi d'Israël.» Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit: Ne crains pas, fille de Sion: voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse. Au premier moment, ses disciples ne comprirent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet et que c'était cela même qu'on avait fait pour lui. Cependant la foule de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare hors du tombeau et qu'il l'avait relevé d'entre les morts, lui rendait témoignage. C'était bien, en effet, parce qu'il avait appris qu'il avait opéré ce signe qu'elle se portait à sa rencontre. Les Pharisiens se dirent alors les uns aux autres: «Vous le voyez, vous n'arriverez à rien: voilà que le monde se met à sa suite!» Il y avait quelques Grecs qui étaient montés pour adorer à l'occasion de la fête. Ils s'adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïda de Galilée et ils lui firent cette demande: «Seigneur, nous voudrions voir Jésus.» Philippe alla le dire à André et ensemble ils le dirent à Jésus. Jésus leur répondit en ces termes: «Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon ?me est troublée, et que dirai-je? Père, sauve-moi de cette heure? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père, glorifie ton nom.» Alors, une voix vint du ciel: «Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore.» La foule qui se trouvait là et qui avait entendu disait que c'était le tonnerre; d'autres disaient qu'un ange lui avait parlé. Jésus reprit la parole: «Ce n'est pas pour moi que cette voix a retenti, mais bien pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les hommes.» - Par ces paroles il indiquait de quelle mort il allait mourir. La foule lui répondit: «Nous avons appris par la Loi que le Christ doit rester à jamais. Comment peux-tu dire qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est-il, ce Fils de l'homme?» Jésus répondit: «La lumière est encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous: celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière croyez en la lumière, pour devenir des fils de lumière.» Après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d'eux. Quoi qu'il e—t opéré devant eux tant de signes, ils ne croyaient pas en lui, de sorte que s'accomplît la parole que le prophète Esaïe avait dite: Seigneur, qui a cru ce qu'on nous avait entendu dire? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé? Le même Esaïe a indiqué la raison pour laquelle ils ne pouvaient croire: Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, pour qu'ils ne voient pas de leurs yeux, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas, et je les aurais guéris! Cela, Esaïe le dit parce qu'il a vu sa gloire et qu'il a parlé de lui. Cependant, parmi les dirigeants eux-mêmes, beaucoup avaient cru en lui: mais, à cause des Pharisiens, ils n'osaient le confesser, de crainte d'être exclus de la synagogue: c'est qu'ils préféraient la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu. Cependant, Jésus proclama: «Qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé et celui qui me voit, voit aussi qui m'a envoyé. Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si

quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge: car je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde. Qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles a son juge: la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour. Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer. Et je sais que son commandement est vie éternelle: ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit.»

13 Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il arriva ainsi à Simon-Pierre qui lui dit: «Toi, Seigneur, me laver les pieds!» Jésus lui répond: «Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras.» Pierre lui dit: «Me laver les pieds à moi! Jamais!» Jésus lui répondit: «Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi.» Simon-Pierre lui dit: «Ahrs, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!» Jésus lui dit: «Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur: et vous, vous êtes purs, mais non pas tous.» Il savait en effet qui allait le livrer; et c'est pourquoi il dit: «Vous n'êtes pas tous purs.» Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit: «Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous? Vous m'appelez "le Maître et le Seigneur" et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car c'est un exemple que je vous ai donné: ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie. Sachant cela, vous serez heureux si du moins vous le mettez en pratique. Je ne parle pas pour vous tous; je connais ceux que j'ai choisis. Mais qu'ainsi s'accomplisse l'Écriture: Celui qui mangeait le pain avec moi, contre moi a levé le talon. Je vous le dis à présent, avant que l'événement n'arrive, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez que Je Suis. En vérité, en vérité, je vous le dis, recevoir celui que j'enverrai, c'est me recevoir moi-même et me recevoir c'est aussi recevoir Celui qui m'a envoyé . Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement: «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un d'entre vous va me livrer.» Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. Un des disciples, celui-là même que Jésus aimait, se trouvait à côté de lui. Simon-Pierre lui fit signe: «Demande de qui il parle.» Se penchant alors vers la poitrine de Jésus, le disciple lui dit: «Seigneur, qui est-ce?» Jésus répondit: «C'est celui à qui je donnerai la bouchée que je vais tremper.» Sur ce, Jésus prit la bouchée qu'il avait trempée et il la donna à Judas Iscariote, fils de Simon. C'est à ce moment, alors qu'il lui avait offert cette bouchée, que Satan entra en Judas. Jésus lui dit: «Ce que tu as à faire, fais-le vite.» Aucun de ceux qui se trouvaient là ne comprit pourquoi il avait dit cela. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit d'acheter ce qui était nécessaire pour la fête, ou encore de donner quelque chose aux pauvres. Quant à Judas, ayant pris la bouchée, il sortit immédiatement: il faisait nuit. Dès que Judas fut sorti, Jésus dit: «Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui; Dieu le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera. Mes petits-enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux Juifs: "Là où je vais, vous ne pouvez venir", à vous aussi maintenant je le dis. Je vous donne un commandement nouveau: aimez-

vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront comme mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.» Simon-Pierre lui dit: «Seigneur, où vas-tu?» Jésus lui répondit: «Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard.» «Seigneur, lui répondit Pierre, pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite? Je me dessaisirai de ma vie pour toi!» Jésus répondit: «Te dessaisir de ta vie pour moi! En vérité, en vérité, je te le dis, trois fois tu m'auras renié avant qu'un coq ne se mette à chanter.»

14 Que votre cœur ne se trouble pas: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures: sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin.» Thomas lui dit: «Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaissons-nous le chemin?» Jésus lui dit: «Je suis, le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu.» Philippe lui dit: «Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit.» Jésus lui dit: «Je suis avec vous depuis si longtemps, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu! Celui qui m'a vu a vu le Père. Pourquoi dis-tu: "Montre-nous le Père"? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père est en moi; et si vous ne croyez pas ma parole, croyez au moins à cause de ces œuvres. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais; il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père. Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements; moi, je prierai le Père: il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours. C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous. Encore un peu et le monde ne me verra plus; vous, vous me verrez vivant et vous vivrez vous aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous. Celui qui a mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime: or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.» Jude, non pas Judas l'Ischariote, lui dit: «Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde?» Jésus lui répondit: «Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas n'observe pas mes paroles; or, cette parole que vous entendez, elle n'est pas de moi mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses tandis que je demeurais auprès de vous; le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. Vous l'avez entendu, je vous ai dit: "Je m'en vais et je viens à vous." Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai parlé dès maintenant, avant l'événement, afin que, lorsqu'il arrivera, vous croyiez. Désormais, je ne m'entretiendrai plus guère avec vous, car le prince de ce monde vient.

Certes, il n'a en moi aucune prise; mais de la sorte le monde saura que j'aime mon Père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit. Levez-vous, partons d'ici!

15 Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. Déjà vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi comme je demeure en vous! De même que le sarment, s'il ne demeure sur la vigne, ne peut de lui-même porter du fruit, ainsi vous non plus si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments: celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, il se dessèche, puis on le ramasse, on le jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera. Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur reste dans l'ignorance de ce que fait son maître; je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure: si bien que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait; mais vous n'êtes pas du monde: c'est moi qui vous ai mis à part du monde et voilà pourquoi le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître"; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi; s'ils ont observé ma parole, ils observeront aussi la vôtre. Tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas adressé la parole, ils n'auraient pas de péché; mais à présent leur péché est sans excuse. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait au milieu d'eux ces œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais à présent qu'ils les ont vues, ils continuent à nous haïr et moi et mon Père; mais c'est pour que s'accomplisse la Parole qui est écrite dans leur Loi: Ils m'ont haï sans raison. Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement.

16 Je vous ai dit tout cela afin que vous ne succombiez pas à l'épreuve. On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira offrir un sacrifice à Dieu. Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela afin que, leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'avais dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le début car j'étais avec vous. Mais maintenant je vais à Celui qui m'a envoyé et aucun d'entre vous ne me pose la question: "Où vas-tu?". Mais parce que je vous ai dit cela, l'affliction a rempli votre cœur. Cependant je vous ai dit la vérité: c'est votre avantage que je m'en aille;

en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement; en matière de péché: ils ne croient pas en moi; en matière de justice: je vais au Père et vous ne me verrez plus; en matière de jugement: le prince de ce monde a été jugé. J'ai encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant; lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera car il recevra de ce qui est à moi et il vous le communiquera. Tout ce que possède mon Père est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi. Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez.» Certains de ses disciples se dirent alors entre eux: «Qu'a-t-il voulu nous dire: "Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez"; ou encore: "Je vais au Père"? Que signifie donc ce "un peu", disaient-ils, nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire ? » Sachant qu'ils désiraient l'interroger, Jésus leur dit: «Vous cherchez entre vous le sens de ma parole: "Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux et puis encore un peu et vous me verrez." En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira. Ainsi, en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit tout cela de façon énigmatique, mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus de cette manière, mais où je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père. Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde; tandis qu'à présent je quitte le monde et je vais au Père.» Ses disciples lui dirent: «Voici que maintenant tu parles ouvertement et que tu abandonnes tout langage énigmatique; maintenant nous savons que toi, tu sais toutes choses et que tu n'as nul besoin que quelqu'un t'interroge. C'est bien pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.» Jésus leur répondit: «Croyez-vous, à présent? Voici que l'heure vient, et maintenant elle est là, où vous serez dispersés, chacun allant de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi. Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde!»

17 Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit: «Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole. Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as

données. Ils les ont reçues, ils ont véritablement connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés: ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi comme tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux. Désormais je ne suis plus dans le monde; eux restent dans le monde, tandis que moi, je vais à toi, Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un. Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en ton nom que tu m'as donné; je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, en sorte que l'Écriture soit accomplie. Maintenant je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie dans sa plénitude. Je leur ai donné ta parole et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. Ils ne sont pas du monde comme je ne suis pas du monde. Consacre-les par la vérité: ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité. Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi: que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.»

18 Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent Cédron; il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples. Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, car Jésus s'y était maintes fois réuni avec ses disciples. Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, il gagna le jardin avec torches, lampes et armes. Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit: «Qui cherchez-vous?» Ils lui répondirent: «Jésus le Nazôréen.» Il leur dit: «C'est moi.» Or, parmi eux, se tenait Judas qui le livrait. Dès que Jésus leur eut dit «c'est moi», ils eurent un mouvement de recul et tombèrent. A nouveau, Jésus leur demanda: «Qui cherchez-vous?» Ils répondirent: «Jésus le Nazôréen.» Jésus leur répondit: «Je vous l'ai dit, c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci.» C'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite: «Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.» Alors Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur du grand prêtre, auquel il trancha l'oreille droite; le nom de ce serviteur était Malchus. Mais Jésus dit à Pierre: «Remets ton glaive au fourreau! La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas?» La cohorte avec son commandant et les gardes des Juifs saisirent donc Jésus et ils le ligotèrent. Ils le conduisirent tout d'abord chez Hanne. Celui-ci était le beau-père de Caïphe, qui était le Grand Prêtre cette année-là; c'est ce même Caïphe qui avait suggéré aux Juifs: il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. Simon-Pierre et un autre disciple avaient suivi Jésus. Comme ce disciple était connu du Grand Prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du Grand Prêtre. Pierre se tenait à l'extérieur, près de la porte; l'autre disciple, celui qui était connu du Grand Prêtre, sortit, s'adressa à la femme qui gardait la porte et fit entrer Pierre. La servante qui gardait la porte lui dit: «N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme?» Pierre

répondit: «Je n'en suis pas!» Les serviteurs et les gardes avaient fait un feu de braise car il faisait froid et ils se chauffaient; Pierre se tenait avec eux et se chauffait aussi. Le Grand Prêtre se mit à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit: «J'ai parlé ouvertement au monde, j'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où tous les Juifs se rassemblent et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi est-ce moi que tu interrogues? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui m'ont écouté: ils savent bien ce que j'ai dit.» A ces mots, un des gardes qui se trouvait là gifla Jésus en disant: «C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre?» Jésus lui répondit: «Si j'ai mal parlé, montre en quoi; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?» Là-dessus, Hanne envoya Jésus ligoté à Caïphe, le Grand Prêtre. Cependant Simon-Pierre était là qui se chauffait. On lui dit: «N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples?» Pierre nia en disant: «Je n'en suis pas!» Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui auquel Pierre avait tranché l'oreille, lui dit: «Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui?» A nouveau Pierre le nia, et au même moment un coq chanta. Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc les trouver à l'extérieur et dit: «Quelle accusation portez-vous contre cet homme?» Ils répondirent: «Si cet individu n'avait pas fait le mal, te l'aurions-nous livré?» Pilate leur dit alors: «Prenez-le et jugez-le vous-mêmes suivant votre loi.» Les Juifs lui dirent: «Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort!» C'est ainsi que devait s'accomplir la parole par laquelle Jésus avait signifié de quelle mort il devait mourir. Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit: «Es-tu le roi des Juifs?» Jésus lui répondit: «Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?» Pilate lui répondit: «Est-ce que je suis Juif, moi? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi! Qu'as-tu fait?» Jésus répondit: «Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais ma royauté maintenant, n'est pas d'ici.» Pilate lui dit alors: «Tu es donc roi?» Jésus lui répondit: «C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.» Pilate lui dit: «Qu'est-ce que la vérité?» Sur ce mot, il alla de nouveau trouver les Juifs au-dehors et leur dit: «Pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation. Mais comme il est d'usage chez vous que je vous relâche quelqu'un au moment de la Pâque, voulez-vous donc que je vous relâche le roi des juifs?» Alors, ils se mirent à crier: «Pas celui-là, mais Barrabas!» Or ce Barrabas était un brigand.

19 Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et disaient: «Salut, le roi des Juifs!» et ils se mirent à lui donner des coups. Pilate retourna à l'extérieur et dit aux Juifs: «Voyez, je vais vous l'amener dehors: vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui.» Jésus vint alors à l'extérieur; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit: «Voici l'homme!» Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier: «Crucifie-le! Crucifie-le!» Pilate leur dit: «Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui.» Les Juifs lui répliquèrent: «Nous avons une loi, et selon cette loi il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu!» Lorsque Pilate entendit ce propos, il fut de plus en plus effrayé. Il regagna la résidence et dit à Jésus: «D'où es-tu, toi?» Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors: «C'est à moi que tu refuses de parler! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme j'ai le pouvoir de te faire crucifier?» Mais Jésus lui répondit: «Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été

donné d'en haut; et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un plus grand péché.» Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais les Juifs se mirent à crier et ils disaient: «Si tu le relâchais, tu ne te conduirais pas comme l'ami de César! Car quiconque se fait roi, se déclare contre César.» Dès qu'il entendit ces paroles, Pilate fit sortir Jésus et le fit asseoir sur l'estrade, à la place qu'on appelle Lithostrôtos - en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: «Voici votre roi!» Mais ils se mirent à crier: «A mort! A mort! Crucifie-le!» Pilate reprit: «Me faut-il crucifier votre roi?» Les grands prêtres répondirent: «Nous n'avons pas d'autre roi que César.» C'est alors qu'il le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté et, au milieu, Jésus. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix: il portait cette inscription: «Jésus le Nazôreen, le roi des Juifs.» Cet écriteau, bien des Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate: «N'écris pas "le roi des Juifs", mais bien "cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs".» Pilate répondit: «Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.» Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique: elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. Les soldats se dirent entre eux: «Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. Voilà donc ce que firent les soldats. Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: «Femme, voici ton fils.» Il dit ensuite au disciple: «Voici ta mère.» Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit: «J'ai soif »; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit: «Tout est achevé »; et, inclinant la tête, il remit l'esprit. Cependant, comme c'était le jour de la Préparation, les Juifs, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat - ce sabbat était un jour particulièrement solennel - demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes et de les faire enlever. Les soldats vinrent donc, brisèrent les jambes du premier, puis du second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai afin que vous aussi vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture: Pas un de ses os ne sera brisé; il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit: Ils verront celui qu'ils ont transpercé. Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça et Joseph vint enlever le corps. Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d'ensevelir des Juifs. A l'endroit où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé. En raison de la Préparation des Juifs, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

20 Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: «On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis.» Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas. Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit. C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau; il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux. Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. «Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu?» Elle leur répondit: «On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.» Tout en parlant elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit: «Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.» Jésus lui dit: «Marie.» Elle se retourna et lui dit en hébreu: «Rabbouni », ce qui signifie maître. Jésus lui dit: «Ne me retiens pas! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.» Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: «J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit.» Le soir même de ce jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: «La paix soit avec vous.» Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors, à nouveau, Jésus leur dit: «La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie.» Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.» Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc: «Nous avons vu le Seigneur!» Mais il leur répondit: «Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas!» Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit: «La paix soit avec vous.» Ensuite il dit à Thomas: «Avance ton doigt ici et regarde mes mains: avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme de foi.» Thomas lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu.» Jésus lui dit: «Parce que tu m'as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru.»

Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

21 Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment il se manifesta. Simon-Pierre, Thomas qu'on appelle Didyme,

Nathanaël de Cana de Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble. Simon-Pierre leur dit: «Je vais pêcher.» Ils lui dirent: «Nous allons avec toi.» Ils sortirent et montèrent dans la barque, mais cette nuit-là, ils ne prirent rien. C'était déjà le matin; Jésus se tint là sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Il leur dit: «Eh, les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson?» - «Non », lui répondirent-ils. Il leur dit: «Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez.» Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: «C'est le Seigneur!» Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer. Les autres disciples revinrent avec la barque, en tirant les filets pleins de poissons: ils n'étaient pas bien loin de la rive, à deux cents coudées environ. Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain. Jésus leur dit: «Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre.» Simon-Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons, et quoiqu'il y en eut tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit: «Venez déjeuner.» Aucun des disciples n'osait lui poser la question: «Qui es-tu? »: Ils savaient bien que c'était le Seigneur. Alors Jésus vint; il prend le pain et le leur donne; il fit de même avec le poisson. Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts. Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?» Il répondit: «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime », et Jésus lui dit alors: «Pais mes agneaux.» Une seconde fois, Jésus lui dit: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Il répondit: «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.» Jésus lui dit: «Sois le berger de mes brebis.» Une troisième fois, il dit: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois: «M'aimes-tu?» et il reprit: «Seigneur, toi qui conrais toutes choses, tu sais bien que je t'aime.» Et Jésus lui dit: «Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas.» Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu; et après cette parole, il lui dit: «Suis-moi.» Pierre s'étant retourné vit derrière lui le disciple que Jésus aimait, celui qui, au cours du repas, s'était penché vers sa poitrine et qui avait dit: «Seigneur, qui est celui qui va te livrer?» Quand il le vit, Pierre dit à Jésus: «Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il?» Jésus lui répondit: «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.» C'est à partir de cette parole qu'on a répété parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. En réalité, Jésus ne lui avait pas dit qu'il ne mourrait pas, mais bien: «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe.»

C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est conforme à la vérité. Jésus a fait encore bien d'autres choses: si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrirait.

Prologue de l'évangile de Jean

- I A ¹ Au commencement était le Verbe
 et le Verbe était tourné vers Dieu,
 et le Verbe était Dieu.
h1 ² il était au commencement tourné vers Dieu.
- B ³ **Tout fut par lui,**
 et rien de ce qui fut ne fut sans lui.
 ⁴ **En lui était la vie**
 et la vie était la lumière des hommes,
 ⁵ **et la lumière brille dans les ténèbres,**
 et les ténèbres ne l'ont point comprise.
- C ⁶ Il y eut un homme,
 envoyé de Dieu:
 son nom était Jean.
 ⁷ Il vint en témoin,
 pour rendre témoignage à la lumière,
 afin que tous croient par lui.
 ⁸ Il n'était pas la lumière,
 mais il devait rendre témoignage à la lumière.
- B' ⁹ Il était la vraie lumière
 qui, en venant dans le monde,
 illumine tout homme.
 ¹⁰ Il était dans le monde,
 et le monde fut par lui,
 et le monde ne l'a pas reconnu.
h2 ¹¹ **Il est venu dans son propre bien**
 et les siens ne l'ont pas accueilli.
 ¹² **Mais à ceux qui l'ont reçu,**
 à ceux qui croient en son nom,
 il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.
 ¹³ Ceux-là ne sont pas nés du sang,
 ni d'un vouloir de chair,
 ni d'un vouloir d'homme,
 mais de Dieu ont été engendrés.
- II D ¹⁴ Et le Verbe s'est fait chair
h3 **et il a planté sa tente parmi nous**
 et nous avons vu sa gloire,
 cette gloire que, Fils unique
 plein de grâce et de vérité, il tient du Père.
- C' ¹⁵ Jean lui rend témoignage
 et proclame:
 "Voici celui dont j'ai dit:

après moi vient un homme
qui m'a devancé,
parce que, avant moi, il était.»

- D' ¹⁶ **De sa plénitude en effet, tous, nous avons reçu,
et grâce sur grâce.**
- ¹⁷ Si la Loi fut donnée par Moïse,
la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.
- A' ¹⁸ Personne n'a jamais vu Dieu;
Dieu Fils unique,
qui est dans le sein du Père,
lui, s'en est fait l'interprète.

Les deux lectrices²

Ces quelques lignes peuvent être lues ou mises en scène pour introduire une démarche narratologique: elles donnent du relief à deux attitudes possibles. En animation biblique, nous souhaiterions qu'elles ne s'excluent pas l'une l'autre.

Ludmilla

- Moi, j'aime beaucoup lire. Ce qui me plaît, c'est qu'une chose est là, devant moi, une chose faite d'écriture, un objet solide, matériel, qu'on ne peut pas changer. Et à travers cette chose, on entre en contact avec quelque chose d'autre, qui n'est pas présent, quelque chose qui fait partie du monde immatériel, invisible, parce qu'elle est seulement pensable, ou imaginable, ou parce qu'elle a été et n'existe plus, parce qu'elle est passée, disparue, inaccessible, perdue au royaume des morts...

Ou bien... ou bien parce qu'elle n'existe pas encore, quelque chose qui fait l'objet d'un désir, d'une crainte, possible ou impossible: lire, pour moi, c'est peut-être aussi aller à la rencontre d'une chose qui va exister, mais dont personne ne sait encore ce qu'elle sera...

Le livre que j'aimerais lire maintenant, c'est un roman où l'on entendrait l'histoire en train d'advenir, comme un tonnerre encore confus, l'Histoire avec un grand H mêlée au destin des personnages, un roman qui donnerait l'impression qu'on est en train de vivre un bouleversement qui n'a pas encore de forme ni de nom...

Lotaria

- Alors là, ma petite, tu te fais un peu trop d'illusions ! Ecoute un peu ce que j'ai appris à l'Université. Ce n'est pas si simple de lire. Il y a des méthodes. Et d'abord, quand on peut, il faut lire en groupe, avec d'autres. Nous, par exemple, à l'Université, nous avons un collectif de lecture et nous nous partageons les tâches: au fil de la lecture d'un texte, quelqu'un sera chargé d'y souligner le reflet des modes de production, un autre les processus de réification, d'autres la sublimation du refoulé, les codes sémantiques du sexe, les métalangages du corps, la transgression des rôles, dans les sphères du politique et du privé. C'est seulement comme ça que nous comprenons vraiment ce que nous lisons...

Ludmilla

- C'est horrible, je ne te comprends plus du tout ! Pour moi, lire, cela veut dire se dépouiller de toute intention et de tout parti pris. Je dois être prête à accueillir une voix qui se fait entendre au moment où je m'y attend le moins, une voix qui vient d'on ne sait où, d'au-delà du livre, de l'auteur, et des conventions de l'écriture: qui vient du non-dit, de ce que le monde n'a pas encore pu dire et pour quoi il n'a pas encore de mots à sa disposition. Toi, j'ai

² D'après Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Points, Seuil, Paris 1981.

l'impression que tu ne lis que pour trouver dans les récits ce dont tu étais convaincue avant de les lire. Comme si tu cherchais surtout à lire dans les livres quelque chose que leur auteur ne voulait pas dire ou ne savait pas; comme si tu pouvais le faire sans attendre toi-même de lire quelque chose que toi, à ton tour, tu ne savais pas.

Lotaria

- Et alors ? Tu voudrais que je ne lise dans les livres que ce dont les auteurs sont convaincus ? Quel intérêt ? Et ma thèse, alors ? Je dois trouver dans les textes des choses utiles pour appuyer mes théories. Si je lis, c'est dans ce but-là ! Moi, je ne veux pas d'une façon de lire passive, pure évasion et régression. Toi, tu lis comme cela. Tu dévores les romans l'un après l'autre, sans te poser de problèmes. Cela n'a aucun intérêt ! Si je fais une thèse, c'est aussi pour te montrer comment on lit un auteur, en étudiant sa biographie, en le situant dans l'histoire, en connaissant ses réflexes et ses habitudes...

Ludmilla

- Les auteurs... Il vaut mieux ne pas les connaître, parce que leur personne réelle ne correspond jamais à l'image qu'on s'en fait en les lisant. Les romans qui m'attirent le plus, ce sont ceux qui créent une illusion de transparence de l'auteur, autour d'un nœud de rapports humains obscur, cruel et même parfois pervers. Il faut qu'on ait l'impression que les récits étaient déjà là avant que l'auteur ne les écrive dans tous leurs détails... Qu'ils passent en quelque sorte à travers l'auteur, qu'ils se servent de lui qui sait écrire, parce que, pour les écrire, il faut bien qu'il y ait quelqu'un... Je voudrais bien pouvoir observer un auteur pendant qu'il écrit : pour vérifier si c'est bien ça... Pour voir à l'œuvre cette espèce d'énergie graphique, toujours prête à faire passer de l'inexprimé à l'écriture un monde imaginaire qui existe indépendamment de lui.

Le roman que j'aurais le plus envie de lire en ce moment, c'est celui qui tiendrait toute sa force motrice de la seule volonté de raconter, d'accumuler histoire sur histoire, sans prétendre imposer une vision du monde; un roman qui simplement te ferait assister à sa propre croissance, comme une plante, avec son enchevêtrement de branches et de feuilles... L'auteur ferait des livres "comme un pommier fait des pommes", ou bien comme le vent qui remodèle les montagnes, comme les marées déposent des sédiments, comme les cercles annuels se marquent dans le bois...

Lotaria

- Mais ce n'est pas ça du tout, tu n'as rien compris ! Ce qu'il faut savoir, lorsqu'on lit sérieusement, c'est comment l'auteur se situe par rapport aux Tendances de la Pensée contemporaine, et aux Problèmes qui réclament une Solution. Il faut pouvoir le situer parmi les Grands Maîtres. Toi, tu lis des romans à la file, mais tu n'y mets jamais en évidence les problèmes. Cela me semble une grande perte de temps. Tu ne trouves pas ? Tu devrais venir à l'Université pour notre séminaire. Nous y analysons exhaustivement les livres en fonction des Codes Conscients et Inconscients, en prenant bien soin de rejeter d'abord tous

les tabous imposés par le Sexe, la Classe et la Culture dominante. C'est ça l'objectivité de la lecture.

Ludmilla

- Ah, tu crois<... J'ai lu dans un livre qu'on peut marquer l'objectivité de la pensée par l'utilisation du verbe penser "à la troisième personne impersonnelle : on peut dire alors non pas "je pense", mais "ça pense", comme on dit "il pleut". Il y a de la pensée dans l'univers, telle est la constatation dont il faudrait à chaque fois partir.

Pourrait-on dire "aujourd'hui ça écrit" comme on dit "aujourd'hui il pleut" ou "il vente" ? On peut imaginer un auteur pour lequel il est devenu naturel d'utiliser le verbe écrire à l'impersonnel : à travers lui s'exprimerait quelque chose de moins limité que l'individualité d'un homme au singulier.

Et le verbe lire ? Pourrait-on dire "aujourd'hui ça lit" comme on dit "aujourd'hui il pleut" ? A y bien penser, la lecture est un acte nécessairement individuel, beaucoup plus que l'écriture. En admettant que l'écriture arrive à dépasser les limitations de l'auteur, elle continuera à n'avoir de sens que si elle est lue par une personne singulière et traverse ses circuits mentaux. Seule la possibilité d'être lu par un individu déterminé, qui dit "je lis", prouve que ce qui a été écrit participe des pouvoirs de l'écriture, pouvoirs fondés sur quelque chose qui dépasse l'individu. L'univers s'exprimera lui-même dans l'exacte mesure où quelqu'un pourra dire: "Je lis, donc ça écrit."

Lotaria

- Je ne suis pas du tout d'accord avec toi. Je crois qu'on peut dire aussi "ça lit". Moi, quand je lis, j'ai besoin d'avoir un ordinateur à disposition. Pense à ce que peut faire un ordinateur bien programmé : il peut lire un roman en quelques minutes. Mais surtout, il peut dresser la liste de tous les mots contenus dans le texte, par ordre de fréquence. Je dispose ainsi tout de suite d'une lecture complètement achevée. C'est une économie de temps inestimable ! En effet, qu'est-ce que la lecture d'un texte, sinon certaines insistances dans les formes et les significations ? La lecture électronique me fournit une liste des fréquences qu'il me suffit de parcourir pour me faire une idée des problèmes que le livre pose à une étude critique. Naturellement, dans les fréquences les plus élevées, il y a des listes d'articles, de pronoms, de particules; mais ce n'est pas là-dessus que mon attention s'attarde. Je vais directement aux mots les plus riches de sens, à ceux qui peuvent me donner du livre une image précise, au moins relativement.

J'ai ici quelques romans transcrits électroniquement : ce sont tout simplement des listes de mots rangées par ordre de fréquence. En moyenne, un roman comporte entre cinquante mille et cent mille mots. Tu t'arrêtes d'abord aux vocables qui reviennent une vingtaine de fois. Regarde celui-ci, par exemple. Mots qui reviennent dix-neuf fois :

araignée, aussitôt, ceinturon, commandant, dents, ensemble, fais, répond, sang, sentinelle, ta, tire, t', vie, vu...

"Mots qui reviennent dix-huit fois:

assez, beau, béret, ces, français, garçons, jusqu'à ce que, manger, mort, nouveau, passe, pommes de terre, point, soir, vais, vient...

"Est-ce qu'on ne voit pas déjà clairement ce dont il s'agit ? Il n'est pas douteux que c'est un roman de guerre, tout en action, à l'écriture sèche, avec une certaine charge de violence. Une narration toute en surface à ce qu'il apparaît; mais pour s'en assurer, il faudrait encore faire un ou deux sondages dans la liste des mots qui ne reviennent qu'une fois, et ne sont pas pour cela moins importants...

Ludmilla

- Moi, je ne pourrais jamais lire comme ça. D'ailleurs, je ne suis pas une lectrice-qui-relit. Cela n'a pas de sens: je me rappelle parfaitement tout ce que j'ai lu; chaque livre s'identifie clairement dans ma tête avec la lecture que j'en ai faite ? tel moment déterminé, une fois pour toutes. Ainsi, je conserve les livres dans ma mémoire. Mais j'aime aussi bien les garder auprès de moi, en tant qu'objets.

Au fond, le livre que je cherche encore, celui que j'aimerais trouver une fois, c'est le livre qui donnerait le sens du monde après la fin du monde, au sens où le monde n'est rien que la fin de tout ce qui existe au monde, ou la seule chose qui existe au monde c'est sa fin. Et là, dans cette recherche, est-ce que nous ne nous rejoindrions pas?

Proposition d'entrée en narratologie par le jeu

Faire connaissance

Se présenter en disant à la fois son nom et le nom du premier livre que l'on a lu (ou de la première lecture non scolaire dont on se souvient).

Quelle lectrice – quel lecteur suis-je ?

Dessinez un rapide croquis qui vous montre dans votre position de lecture préférée.

Préparez de minces bandes de couleur qui correspondent à des habitudes de lecture :

- Je ne lis que ce je dois lire – J'annonce mes livres – je plie les pages de mes livres – Je saute les passages de pure description – J'aime les poèmes – J'aime les romans policiers – Je rends toujours les livres que j'emprunte – Je lis d'abord la fin du livre – Je possède beaucoup de livres – Je ne lis que les livres que l'on m'a recommandé – Les livres à lire s'entassent chez moi – Je caresse les reliures en cuir – Il m'arrive d'acheter un livre à cause de sa jaquette – Autres manies (in)avouables...

Collez les bandes de couleur autour de votre croquis.

Echange en petits groupes.

Commencer un récit

Prenez au hasard dans votre bibliothèque une douzaine de romans. Inscrivez leur première(s) phrase(s) sur une liste, sans référence d'auteur ou de titre.

- Demandez aux participants de choisir une de ses phrases et d'écrire une histoire brève à partir de la phrase choisie.

Ou

- Echange en sous-groupe sur « ce que je devine du monde que la première phrase introduit ? »

« Tout est déjà commencé depuis toujours, la première ligne de la première page de chaque roman renvoie à quelque chose qui a déjà eu lieu hors du livre. Ou bien la véritable histoire est celle qui commence dix ou cent pages plus loin, et tout ce qui précède n'est qu'un prologue. Les vies humaines forment une trace continue, où toute tentative d'isoler un fragment de vécu qui ait un sens en dehors du reste – par exemple, une rencontre entre deux personnes qui deviendra décisive pour toutes les deux, doit tenir compte du fait que chacun des deux traîne avec elle un tissu de faits, de lieux, d'autres personnes et que de la rencontre il découlera à nouveaux d'autres histoires, qui à leur tour se sépareront de leur histoire commune. » (Italo Calvino, Si par une nuit d'hiver, p. 164)

Transmettre un même message à des publics divers.

Ecrire une histoire brève en évitant d'utiliser le mot imposé par tirage au sort (mots simples), mot qui doit être trouvé par les autres participants.

Mettre un article de journal par ordre chronologique.

Bibliographie

M. H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, New York 1973

Beauchamp, *L'un et l'autre testament. 2. Accomplir les Ecritures*, Seuil, Paris 1990

Hendrikus Boers, *Neither on this Mountain nor in Jerusalem. A study of John 4*, Scholars Press, Atlanta, Georgia 19

Dominique Bourg, Claude Coulon, Antoine Lion et al., *Variations johanniques*, Cerf, Paris 1989

Raymond E. Brown, *La communauté du disciple bien-aimé*, *Lectio divina* 115, Cerf, Paris 1983

Pierre Bühler et Jean-François Habermacher éd., *La narration. Quand le récit devient communication*, Labor et Fides, Genève 1988

Jean Calloud et François Genuyt, *L'évangile de Jean* (I, 1989), (II, 1987), *Le Discours d'adieu* (1985), *Passion et résurrection* (avec Jean-Pierre Duplantier, 1991), Centre Thomas More et Centre pour l'analyse du discours religieux (CADIR), Lyon

Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, Points, Seuil, Paris 1981

R.A. Culpepper, *Anatomy of the fourth Gospel. A Study in Literary Design*, Philadelphia, PA, Fortress Press, 1983

Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, Paris 1972

Gérard Genette, *Nouveau discours du récit*, Seuil, Paris 1983

Jacques Guillet, *Jésus Christ dans l'Évangile de Jean*, *Cahiers Évangile* No 31, Cerf, Paris 1980

Annie Jaubert, *Approches de l'Évangile de Jean*, *Parole de Dieu*, Seuil, Paris 1976

Annie Jaubert, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, *Cahiers Évangile* No 17, Cerf, Paris 1976

Jean-Daniel Kaestli, Jean-Michel Poffet, Jean Zumstein, *La communauté johannique et son histoire. La trajectoire de l'évangile de Jean aux premiers siècles*, Labor et Fides, Genève 1990

Charles L'Eplattenier, *L'Évangile de Jean*, Labor et Fides, Genève 1993

Alain Marchadour, *L'Évangile de Jean, Commentaires*, Centurion, Paris 1992

Daniel Marguerat, *L'Évangile de Jean et son lecteur*, in *Le temps de la lecture. Exégèse biblique et sémiotique*, Centre d'analyse du discours religieux, *Lectio divina* 155, Cerf, Paris 1993

Michèle Morgen, *Afin que le monde soit sauvé*, *Lectio divina* 154, Cerf, Paris 1993

Gail O'Day, Revelation in the fourth Gospel, Fortress Press, Philadelphia 1986

Monique Rosaz, Edouard Pousset, Le principe et la fin. Lectures en saint Jean, Vie chrétienne, Paris 1991

J.-L. Staley, The Print's First Kiss. A Rhetorical Investigation of the Implied Reader in the Fourth Gospel, Atlanta 1988

Fernando F. Segovia, The Journey(s) of the Word of God: a Reading of the Plot of the Fourth Gospel, Semeia 1992

François Vouga, Le cadre historique et l'intention théologique de Jean, Beauchesne, Paris 1977

Jean Zumstein, Miettes exégétiques, Labor et Fides, Genève 1991

Jean Zumstein, L'apprentissage de la foi. A la découverte de l'évangile de Jean et de ses lecteurs, Moulin, Aubonne 1993

Boîte à outils pour l'animation biblique. Fiches méthodologiques pour l'animation de groupes bibliques, Evangile et Culture et Centre catholique romand de formation permanente, Lausanne 1991

Jean et l'école johannique, Cahier biblique de Foi et Vie No 26, septembre 1987

Association catholique française pour l'étude de la Bible, Origine et postérité de l'Evangile de Jean, Lectio divina 143, Cerf, Paris 1990

Le quatrième évangile. Une parole dans le temps, Lumière et vie No 149, Lyon 1980

Table des matières

Introduction	2
1. Lecture narratologique et théologie johannique	3
1.1 Discours, mise en texte, genre littéraire	4
1.2 Qu'est-ce qu'un récit ?	6
1.3 Communication et interprétation	7
1.4 La théorie du lecteur modèle	10
1.5 Point de vue: auteur implicite et narrateur	11
1.6 Symbolisme et ironie : des moyens rhétoriques	13
1.7 Schèmes narratifs, formes de composition, intrigue	14
2. Les personnages	20
2.1 Introduction	20
2.2 La constitution de la communauté johannique: Jean 19,25-30	23
2.3 L'Esprit	24
2.4 La mère de Jésus	29
2.3 Le disciple bien-aimé	31
2.6 Les disciples de Jésus	36
2.7 Les Juifs et les Pharisiens	38
2.8 La foule	45
2.9 André	46
2.10 Jean (le Baptiste)	47
2.11 Judas Iscariote, celui qui allait le livrer	47
2.12 Marie, Marthe et Lazare	50
2.13 Marie-Madeleine	52
2.14 Nathanaël	54
2.15 Philippe	54
2.16 Pierre	55
2.17 Thomas, appelé Didyme	57
3. L'intrigue johannique	59
3.1 Introduction	59
3.2 Un exemple de l'intrigue johannique: Jean 9	61
4. Le lecteur	66
4.1 Introduction	66
4.2 Les signes et le cheminement du lecteur: Jean 6	66

4.3 Un exemple de l'ironie johannique : Jean 4	71
4.4 Dialogue entre Jésus et une Samaritaine: Jean 4	79
4.5 Les clins d'œil du narrateur au lecteur : Jean 4	80
5. Le narrateur et son point de vue	81
6. Le temps chez Jean.....	90
6.1 Introduction	90
6.2 Un chapitre charnière de l'évangile : Jean 12	94
EVANGILE SELON SAINT JEAN	102
Prologue de l'évangile de Jean	126
Les deux lectrices.....	128
Proposition d'entrée en narratologie par le jeu	132
Bibliographie.....	134